



universität
wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

„Hégémonie linguistique ou diversité parlée?
De la standardisation difficile de la langue occitane“

Verfasser

Alexander Peter Sigmund, BA

angestrebter akademischer Grad

Magister der Philosophie (Mag. phil.)

Wien, März 2015

Studienkennzahl lt. Studienblatt:

A 190 347 333

Studienrichtung lt. Studienblatt:

Lehramtsstudium UF Französisch UF Deutsch

Betreuer:

ao. Univ.-Prof. Dr. Peter Cichon

*Vos vau parlar d'un país que vòl viure,
vos vau parlar d'un país que morís,
la tèrra, la conneissetz, es la vòstra, amics,
es la teuna, vinhairon.*

– « *Un país que vòl viure* »
(Claude MARTI)

REMERCIEMENTS

Avant tout, je tiens à remercier vivement mon directeur de mémoire, professeur Peter CICHON, expert renommé en linguistique occitane, qui m'a soutenu à l'aide de ses commentaires et remarques très utiles. Tout au long du processus de l'élaboration du mémoire de maîtrise présent, il m'a prêté une oreille ouverte et m'a éclairé sur des aspects concernant la langue occitane et la sociolinguistique en général. *Dankeschön, Peter!*

Naturellement, je dois un immense merci à ma famille, qui ne m'a pas seulement soutenu de manière financière, mais aussi moralement. Si j'ai pu arriver à un tel point académique, c'est dû à mes parents, qui m'ont donné la possibilité de faire des études ainsi que de mener une vie dénuée de soucis existentiels. *Vielen Dank für eure Unterstützung!*

Mes amis méritent, au même titre que ma famille, toute ma gratitude, car ils m'ont rendu les années écoulées le plus agréable possible. Grâce à mes études universitaires, j'ai pu nouer de nouvelles amitiés dont je ne veux jamais me passer. *Herzlichen Dank, Leute!*

Ensuite, je tiens à adresser tous mes remerciements à Chantal ADOBATI, lectrice à l'Institut des Langues Romanes de l'Université de Vienne, qui m'a toujours soutenu dans mes projets universitaires, surtout ceux liés à l'occitan, et Claudia KREUTEL, mon enseignante d'allemand au lycée et lectrice à l'Institut de Philologie Allemande de l'Université de Vienne, qui m'a plusieurs fois remonté le moral et soutenu pendant mes études. Merci, Chantal! *Danke, Claudia!*

Finalement, je dois également un immense merci à *Tarn e Garona Occitan* (TG'OC) et à sa co-présidente Nadyne VERN-FROUILLOU, ma *mamà occitana*, qui m'ont mis en contact avec de nombreux experts en matière occitane et des activistes occitan(iste)s. Outre ces contacts précieux, TG'OC m'a secondé dans la diffusion du questionnaire et Nadyne a effectué la relecture de mon mémoire, ce qui lui vaut, de nouveau, toute ma gratitude. *Plan mercés, Nanon!*

Tous ceux et celles qui m'ont soutenu en répondant au questionnaire, élément important de ce travail scientifique, méritent, au même titre que les autres personnes mentionnées ci-dessus, mes remerciements.

E fin finala, vòli mercejar totes e totas que lutan per la « causa » occitana. Sens eles, la lenga occitana, una lenga rica d'istòria, auriá pas d'avenidor! PLAN MERCÉS!

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
------------------------------	----------

I - PREMIÈRE PARTIE: Cadre théorique

2. APERÇU LINGUISTIQUE DE L'OCCITAN – L'OCCITAN, QU'ES AQUÒ?	4
---	----------

2.1. Histoire sociale de la langue occitane.....	4
---	----------

2.1.1. Évolution du latin classique vers l'occitan.....	4
---	---

2.1.2. De l'apogée au premier déclin de l'occitan.....	5
--	---

2.1.3. L'occitan et la République Française – une relation compliquée	7
---	---

2.2. Dialectologie de l'aire occitanophone	10
---	-----------

2.2.1. Structuration classique des dialectes occitans.....	10
--	----

2.2.2. Caractéristiques du nord-occitan.....	12
--	----

2.2.3. Caractéristiques de l'occitan méridional	14
---	----

2.2.4. Caractéristiques du gascon.....	15
--	----

2.2.5. Structuration supra-dialectale de l'occitan.....	17
---	----

2.3. Diversité des appellations et différences terminologiques	20
---	-----------

3. STANDARDISATION DES LANGUES	24
---	-----------

3.1. Préliminaires terminologiques	24
---	-----------

3.2. Processus de standardisation.....	28
---	-----------

3.3. Des normes et standards à la standardisation	31
--	-----------

3.3.1. Remarques linguistiques sur le <i>standard</i> et la <i>norme</i>	32
--	----

3.3.2. Nature et nécessité des standards	34
--	----

3.3.3. Entre idéologie et hégémonie – les problèmes des standards	37
---	----

II – DEUXIÈME PARTIE: Analyse du sujet

4. PROCESSUS DE STANDARDISATION DE L'OCCITAN	40
---	-----------

4.1. Aperçu diachronique de la standardisation de l'occitan	40
--	-----------

4.1.1. La <i>koinè</i> des troubadours – mythe ou point de départ?.....	40
---	----

4.1.2. La « renaissance occitane » à partir du XIX ^e siècle	42
--	----

4.1.3. Le Félibrige – renouveau culturel ou ségrégationnisme linguistique?.....	45
---	----

4.1.4. Les précurseurs de la standardisation moderne.....	47
---	----

4.1.5. Louis ALIBERT – le père de l'occitan moderne	50
---	----

4.2. Discours moderne et de nouveaux modèles linguistiques	54
---	-----------

4.2.1. L'IEO et la quête difficile d'un occitan « standard ».....	54
---	----

4.2.2. L'occitan « standard » – entre norme et réalité linguistique.....	58
--	----

4.2.3. De vieilles querelles et de nouvelles critiques – le discours actuel.....	61
--	----

4.2.4. La polynomie et le pluricentrisme en tant que solutions?.....	63
--	----

III – TROISIÈME PARTIE: *Enquête sociolinguistique*

5. PRÉLIMINAIRES MÉTHODOLOGIQUES	67
5.1. <i>Quantitative</i> ou <i>qualitative</i>? – la recherche sociale empirique	67
5.2. Conception générale du projet de recherche.....	69
5.2.1. De la problématique aux hypothèses de travail	71
5.2.2. Réflexions pratiques sur la nature et l'étendue de la recherche.....	72
5.2.3. De la construction à la diffusion du questionnaire	74
6. EXPLOITATION STATISTIQUE DES DONNÉES.....	77
6.1. Description (sociolinguistique) de l'échantillon	77
6.2. <i>Les appellations de l'occitan</i> – résultats.....	81
6.3. <i>La standardisation des langues</i> – résultats.....	88
6.4. <i>La standardisation de la langue occitane</i> – résultats.....	93
6.5. Conclusion de l'enquête statistique	104
7. CONCLUSION GÉNÉRALE.....	109
8. DEUTSCHSPRACHIGE ZUSAMMENFASSUNG	112
9. BIBLIOGRAPHIE	120
10. TABLE DES ILLUSTRATIONS	129
11. ANNEXE	130
11.1. <i>Abstract</i> en allemand	130
11.2. <i>Abstract</i> en anglais.....	131
11.3. Résultats statistiques de l'enquête.....	132
11.4. Fac-similé du questionnaire	151
11.5. Curriculum Vitae	169

1. Introduction

*Cal tornar a la lenga – o, per milhor dire, cal fargar la lenga novela, la lenga occitana viventa de nostre temps, per la fuzion de tots los elements utilizables conservats dins los parlars popularis. [...] Pensam qu'al desus dels parlars popularis e de la literatura popularia cal edificar la lenga nacionala d'Occitania [...].*¹

Cette phrase de l'occitaniste célèbre Antonin PERBOSC (1861-1944), datant de 1904, est un des premiers témoignages écrits de nos temps modernes qui se veut explicitement en faveur d'une standardisation des dialectes occitans. L'instituteur tarn-et-garonnais et son confrère audois, le poète Prosper ESTIEU (1860-1939), étaient les premiers à établir une graphie commune, dite « classique », en se penchant sur les textes médiévaux en dialecte languedocien, qui a servi de base pour d'autres efforts de standardisation par la suite.

Pourtant, malgré tous les efforts précédents des grammairiens et des combattants de la culture et de la langue occitanes, une standardisation des parlars régionaux pour en créer une langue commune censée être compréhensible et à la portée de tous les occitanophones n'a été abordée qu'à partir du XX^e siècle. Mais, maintenant, plus d'un siècle après les « Manifestes occitans » de Perbòsc et Estieu, où en est la standardisation de l'occitan?

Ce mémoire de maîtrise en linguistique romane se consacre à la standardisation de l'occitan, une langue minoritaire d'origine romane, qui est répartie sur trois pays européens – la France, l'Espagne et l'Italie. En mettant un focus sur les implications linguistiques et sociales d'une telle entreprise sociolinguistique, ce travail poursuit l'objectif d'analyser le potentiel ainsi que les risques de la standardisation de l'occitan. Afin d'arriver à une réponse satisfaisante, la démarche suivante sera adoptée pendant le développement de ce travail:

Dans un premier temps, nous étudierons le cadre théorique relatif à ce sujet pour assurer une bonne compréhension de la situation sociolinguistique dans lequel se trouve l'occitan. Cet exposé servira, de surcroît, de rapprochement aussi bien à l'analyse de la standardisation de la langue occitane qu'à l'enquête effectuée et présentée à la fin de ce mémoire de maîtrise.

1 PERBOSC (1976): 44 sqq. | « Il faut retourner à la langue [occitane, NDLA] – ou, pour mieux le dire, il faut forger la nouvelle langue, la langue occitane vivante de nos jours, pour la fusion de tous les éléments utilisables conservés dans les parlars populaires. [...] Nous pensons qu'il faut, au-dessus des parlars populaires et de la littérature populaire, édifier une langue nationale d'Occitanie. » (traduction de l'auteur)

En conséquence, cette première partie abordera, tout au début, l'histoire sociale de la langue occitane dès ses origines jusqu'à nos jours. Outre les aspects proprement linguistiques, ce tour d'horizon mentionnera les décisions qui ont déterminé le passé de l'occitan – surtout celles politiques et éducatives. Ensuite, la répartition linguistique de l'espace occitanophone sera expliquée à l'aide de plans montrant les frontières dialectales pour mieux comprendre cette aire scindée en parlers différents.

La nécessité d'une standardisation de ces dialectes se manifesterait également dans les descriptions des variantes dialectales abordant les traits distinctifs au niveau de la phonétique, de la morphologie, de la grammaire et de la syntaxe. À la fin, nous nous pencherons sur des problèmes terminologiques, à savoir l'appellation de la « langue occitane » et de ses dialectes pour lesquels on emploie, depuis longtemps, un véritable faisceau de termes différents.

À ces premières explications linguistiques au sujet de l'occitan s'ajoutera, par la suite, un chapitre traitant de la standardisation. Avant d'expliquer, ce qu'on comprend par ce processus linguistique de manière générale et plus précisément dans le mémoire de maîtrise présent, il sera question d'apporter des éclaircissements sur la terminologie telle qu'elle est employée dans la littérature secondaire, car, souvent, on se voit confronter à un enchevêtrement des concepts tant proches que différents ou bien des synonymes (cf. les termes *standardisation*, *normativisation*, *codification* ou *normalisation*). En guise de conclusion, nous étudierons la nature aussi bien que les inconvénients des standards langagiers.

Après avoir bâti une base théorique commune, nous nous concentrerons, dans une deuxième étape, sur le thème choisi *per se*, à savoir la standardisation de l'occitan :

D'abord, cette partie présentera de manière diachronique le discours scientifique de la *koinè* des troubadours jusqu'à Louis ALIBERT, en passant, entre autres, par le Félibrige avant d'examiner le discours moderne. Dans ce travail, le discours moderne commence par la fondation de l'*Institut d'Estudis Occitans* (Institut d'Études Occitanes), abrégé en IEO, et couvre ainsi la deuxième moitié du XX^e siècle et les premières années du III^e millénaire.

Mis à part le long chemin vers la standardisation avancée par l'IEO, nous étudierons également le *status quo* de l'occitan standard. Comme ce sujet reste assez délicat, nous nous lancerons dans d'autres modèles dans le but de mieux décrire la situation sociolinguistique dans lequel l'occitan se trouve. Vu les critiques parfois violentes, il nous

semble important de retracer les points de critique, surtout idéologiques, témoignant d'une forte séparation de la communauté occitanophone. À la fin de ce chapitre, deux modèles – la polynomie et le pluricentrisme – que certains chercheurs en domaine occitan considèrent résoudre ce problème de description sociolinguistique seront présentés.

La troisième et dernière partie de ce mémoire de maîtrise présentera une enquête menée parmi 299 personnes occitanophones afin d'approfondir les connaissances sur la standardisation de l'occitan. Ce sondage aura pour but d'analyser les idées par rapport à ce processus sociolinguistique en général et dans le cas de l'occitan. Il sera également question d'étudier l'usage communicatif des variantes occitanes et de l'occitan standard ainsi que de leurs appellations.

Après une introduction courte dans la recherche sociale empirique et ses méthodes qui apportera aussi des élucidations sur notre propre recherche, nous passerons à la description de la conception générale du projet de recherche. Finalement, le dernier chapitre se vouera entièrement à l'exploitation statistique des données commençant par l'analyse statistique de l'échantillon avant de procéder à l'exploitation des autres résultats. À l'aide des méthodes appartenant tant à la statistique descriptive qu'à celle inférentielle, nous essayerons de confirmer ou infirmer des hypothèses formulées par avance.

À la fin de ce mémoire de maîtrise, nous essayerons de faire une synthèse de toutes les trois parties pour trouver une réponse à la question mentionnée dans le titre.

Bien qu'il existe de nombreuses œuvres et articles au sujet de la standardisation de l'occitan publiés par les coryphées de la sociolinguistique occitane, ce thème est, dû à des expériences personnelles en Occitanie, un des sujets préférés de l'auteur, qui tente d'y toucher avec grand respect pour les prestations scientifiques de ses précurseurs.

Avant de commencer, il faut apporter des précisions sur les termes employés qui pourraient prêter à confusion dans le travail suivant. Les appellations *occitan*, *langue occitane* ou bien *langue d'oc* se réfèrent, sauf précision contraire expresse, à l'occitan en général. L'*occitan standard* désigne la forme standard basée sur le languedocien (cf. le chapitre 4.1.). Pour des raisons stylistiques, les termes linguistiques *dialecte*, *variante* et *variété* sont employés de manière synonymique et se réfèrent, sans aucune évaluation qualificative, aux variantes (régionales) occitanes.

I - PREMIÈRE PARTIE: Cadre théorique

La première partie de ce mémoire de maîtrise a pour but de circonscrire le cadre théorique relatif au thème analysé afin de faciliter la compréhension du sujet et de préparer les deux autres parties. Aussi les deux éléments primordiaux de l'étude effectuée seront-ils présentés – la langue en question, c'est-à-dire l'occitan, et le processus sociolinguistique de standardisation.

2. Aperçu linguistique de l'occitan – *L'occitan, qu'es aquò?*

Ce chapitre vise à présenter la langue occitane et son aire linguistique de manière détaillée et scientifique. Ainsi, nous commencerons par un abrégé de l'histoire sociale de l'occitan avant d'étudier l'espace occitanophone et son découpage dialectal. Afin de mieux comprendre la nécessité d'une standardisation des parlers divers, nous passerons ensuite aux traits distinctifs, qui font la différence entre ces variantes dialectales. À la fin de ce volet, nous jetterons un regard critique sur le faisceau de termes utilisés pour décrire la langue occitane dès ses origines jusqu'à nos jours.

2.1. Histoire sociale de la langue occitane

2.1.1. Évolution du latin classique vers l'occitan

La langue occitane est une langue romane ou, également appelée, néo-latine, qui découle, comme toute autre langue de cette famille linguistique, du latin. Ensemble avec le français et le franco-provençal, elle peut être regroupée sous la famille des langues gallo-romanes *strictu sensu*, c'est-à-dire des langues d'origine latine parlée sur le territoire de l'ancienne Gaule romaine.² Cependant, ce classement ne fait pas toujours l'unanimité, car, selon plusieurs linguistes (surtout les experts en domaine occitan et/ou catalan), le catalan appartient aussi aux langues gallo-romanes *lato sensu* étant donné la proximité linguistique, culturelle et géographique des langues occitane et catalane.^{3 4}

2 voir BOSSONG (2008): 13 sqq. et 123 sqq.

3 Alors que quelques linguistes avaient et ont tendance à postuler une sous-classification des langues gallo-romanes regroupant l'occitan (avec ou sans le gascon) ainsi que le catalan (les langues « occitano-romanes », voir BEC 1986: 6 sq. et 49 sqq.), la majorité d'entre eux les considère comme langues distinctes appartenant respectivement à la Galloromania et à l'Ibéroromania, bien que très proches au niveau linguistique et généalogique (voir SCHLIEBEN-LANGE 1973: 6 sqq.).

4 Dans ce travail et contrairement à la classification de Pierre BEC, le catalan ne sera pas considéré comme dialecte occitan, mais comme « langue de pont », pour reprendre la terminologie d'Antonio Badía MARGARIT, entre la Gallo- et Ibéroromania (voir GECKELER / DIETRICH 2007: 16).

Au fil des siècles, la langue latine parlée dans les régions conquises par les Romains s'éloigne du latin écrit, dit « classique », tel qu'on le trouve dans les grandes œuvres littéraires de Cicéron, Ovide, Virgile etc., en reprenant tant des éléments du substrat linguistique déjà présent que des éléments d'autres langues – que ce soit en tant qu'adstrat, alors des éléments des langues arrivées sur le même territoire à l'intermédiaire du commerce ou de la production culturelle, ou superstrat en cas d'envahisseurs ayant dominé militairement ou culturellement le peuple local. C'est de là que résulte la différence entre les langues romanes parce que le futur français représente, *grosso modo*, le latin vulgaire influencé du substrat celtique des Gaulois et du superstrat germanique des Francs, alors qu'en Occitanie, nous trouvons un substrat pré- ou non-indo-européen provenant des peuples divers (méditerranéen, altaïque, ibère, ligure et celtique, d'après Dupuy)⁵ et de nombreuses influences linguistiques dues à sa position centrale dans l'aire méditerranéenne. Comme le montrent des analyses du lexique occitan, il existe, au même titre qu'en domaine d'oïl, un apport germanique, mais nettement moins important qu'au-dessus de la Loire.⁶

Bien que le latin classique ne soit plus parlé, surtout après l'effondrement de l'Empire Romain au V^e siècle, le latin persiste toujours dans l'usage religieux, scientifique et littéraire. Il faut donc attendre le IX^e siècle pour voir apparaître les premiers témoignages écrits en occitan et latin. Le plus ancien document connu en occitan est la « *Cançon de Santa Fe* » (Chanson de Sainte Foy d'Agen), écrite vers 1020, qui montre une langue déjà assez élaborée.⁷

2.1.2. De l'apogée au premier déclin de l'occitan

L'apogée de la langue occitane est étroitement liée au rayonnement de la poésie lyrique des troubadours au XI^e siècle. Guilhem IX de Poitiers, un Limousin, est le premier à fonder cette tradition culturelle en adoptant une graphie tellement pure qu'elle sera utilisée partout dans l'espace occitanophone de l'époque et deviendra, par la suite, la première *koinè* littéraire occitane.⁸

5 voir DUPUY (1976): 29.

6 voir NOUVEL (1977): 10 sqq.

7 voir DUPUY (1998): 77.

8 voir NOUVEL (1977): 69.

Au XIII^e siècle, la production culturelle en Occitanie est fortement suivie à l'étranger – des régions voisines jusqu'aux territoires plus lointains comme l'Angleterre ou l'espace germanophone où le « *Minnesang* » s'inspire profondément des troubadours occitans. Le poète toscan Dante ALIGHIERI est tellement ébloui par l'occitan qu'il veut l'adopter pour sa « *Divina Commedia* », qu'il rédige, après de longues hésitations, en dialecte toscan, le précurseur du futur italien.⁹

À la même époque, des savants se mettent à élaborer les premières « grammaires » de l'occitan, étant plutôt des recueils de règles poétiques que des grammaires linguistiques au sens moderne. Les deux ouvrages les plus connus au sein de ce genre très fécond sont les « *Razós de trobar* (Règles de poésie) » du poète catalan Ramon Vidal de BESALU ainsi que le « *Donatz proençals* (Donat provençal) » de l'Italien Uc FAIDIT. Ainsi, l'occitan est la première langue romane à être décrite de manière, plus ou moins, scientifique et cela des siècles avant les langues aujourd'hui dominantes telles que le français ou l'espagnol.¹⁰

Pourtant, le début du XIII^e siècle sonne, pour la première fois, le glas du succès de la langue et culture occitanes parce qu'en 1208, un chapitre sanglant de l'histoire occitane s'ouvre – la Croisade contre les Albigeois. Après des années d'observation, la propagation de la doctrine cathare dans le Languedoc devient inquiétante, ce qui mène le pape Innocent III à mettre fin à ce mouvement chrétien jugé hérétique à cause de sa désobéissance par rapport à la doctrine catholique. Jusqu'en 1229, des milliers de Cathares trouvent leur mort sur les bûchers jaillissant dans toute la partie méridionale de la France actuelle. Plus tard, cette lutte au nom de Dieu est soutenue par le roi de France procédant ainsi, peu à peu, à une annexion des territoires antérieurement indépendants.¹¹

Malgré l'importance croissante du français, langue du roi, dans l'administration, l'occitan est toujours en usage quotidien, littéraire et officiel. Dans le but de sauver la langue et la culture occitanes, le « *Consistòri del Gai Saber* (Consistoire du Gai Savoir) », qui organise des compétitions annuelles en poésie appelées « *Jòcs florals* (Jeux floraux) », est fondé en 1323 à Toulouse. En 1356, Guilhem MOLINIER, remporte ce prix pour sa grammaire poétique célèbre « *Las Leys d'Amors* (Les Lois d'Amours) ». ¹²

9 voir DUPUY (1998): 116 sq.

10 voir SCHLIEBEN-LANGE (1991): 106 sqq.

11 voir DUPUY (1998): 114 sqq.

12 voir NOUVEL (1977): 86 sq.

Finalement, vers la fin du XV^e siècle, le français commence à remplacer, de plus en plus, la vieille langue autochtone dans les actes officiels jusqu'à ce que l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 prescrive que tout document officiel doive être rédigé « en langage maternel françois et non autrement »¹³. Même si ce document, au début destiné contre l'usage encore stable du latin, interdit l'emploi officiel de la langue occitane, cette dernière reste importante dans la vie quotidienne.¹⁴

À part l'affaiblissement de la production écrite en occitan, un renouveau occitan partant de la Navarre et gagnant même la Provence et le Languedoc se manifeste au XVI^e et XVII^e siècle. Cet essor n'échappe pas à l'Église, qui se met, elle aussi, à l'occitan, car la plupart de la population du Midi ne comprend ni le français ni le latin. Grâce au royaume indépendant de Navarre, la langue d'oc peut subsister dans sa variante béarnaise jusqu'au XVII^e siècle quand le royaume de Navarre est rattaché au royaume de France.¹⁵

2.1.3. L'occitan et la République Française – une relation compliquée

Vu la minorité francophone sur le territoire français, le début de la Révolution Française, plus précisément les premiers députés des États Généraux, souvent originaires des provinces, se montrent favorables aux langues régionales. Afin de propager leurs idées d'une France républicaine, sans souverain royal absolutiste, les révolutionnaires délivrent même des décrets (parmi eux, les « Déclarations des droits ») en occitan. Pourtant, dès la prise de pouvoir des Jacobins et leur idéologie « une nation – une langue », la situation linguistique se radicalise aux dépens des langues autochtones et le français devient la langue nationale.¹⁶

Pourtant, la vraie chasse aux « patois », comme on appelle, dès lors, tout idiome sauf le français, est lancée par les rapports de Bertrand BARÈRE et de l'abbé Henri-Baptiste GRÉGOIRE. Le « Rapport du Comité de salut public sur les idiomes » de Barère et le « Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française » de l'abbé Grégoire, datant tous les deux de 1794, se prononcent explicitement contre les patois et pour l'instauration de la langue française dans le but d'unifier la nation fortement hétérogène du point de vue linguistique.¹⁷

13 « Ordonnance du 25 août 1539 sur le fait de la justice » (consulté en ligne le 14 octobre 2014).

14 voir MARTEL (2001): 100 sqq.

15 voir GARDY (2001), EYGUN (2001a) et (2001b).

16 voir NOUVEL (1977): 94 sqq.

17 voir WOEHLING (2013): 73 sq.

On peut assurer sans exagération qu'au moins six millions de Français, surtout dans les campagnes, ignorent la langue nationale; qu'un nombre égal est à peu près incapable de soutenir une conversation suivie; qu'en dernier résultat, le nombre de ceux qui la parlent n'excède pas trois millions, et probablement le nombre de ceux qui l'écrivent correctement encore moindre.

Ainsi, avec trente patois différents, nous sommes encore, pour le langage, à la tour de Babel, tandis que, pour la liberté, nous formons l'avant-garde des nations.¹⁸

Après les troubles de la Révolution ayant porté maintes fois l'estocade à la langue occitane, le romantisme, qui domine la première moitié du XIX^e siècle, aboutit à un nouvel intérêt pour le Moyen-Âge et la poésie des troubadours, ce qui fait émerger de nombreuses œuvres littéraires en occitan. Contrairement au langage médiéval pur, la graphie française s'infiltré progressivement dans l'occitan écrit, car la graphie classique est déjà oubliée depuis longtemps.¹⁹

Le personnage phare de cette « renaissance occitane » est le Provençal Frédéric MISTRAL. Il n'écrit pas seulement des œuvres connues, avant tout son épopée « *Mirèio* (Mireille) », qui remporte le Prix Nobel de littérature en 1904, mais fonde aussi un collectif de poètes, le « Félibrige », essayant de revitaliser la production littéraire d'expression occitane au même titre que d'étudier et développer la langue d'oc. Bientôt, cette formation gagne le reste de l'Occitanie, surtout la Gascogne et le Béarn, où les « écoles félibréennes », des groupes littéraires d'après le modèle provençal du Félibrige, fleurissent – parmi les exemples les plus connus se trouve l'« *escolo Gastou Fèbus* (école Gaston Febus) » en Béarn.²⁰

Si une institution tire véritablement les ficelles de l'avenir de la langue occitane, c'est l'école française. En 1880, les « lois Jules Ferry », du nom du ministre de l'éducation de l'époque, rend l'école laïque, gratuite et obligatoire. Comme tous les enfants doivent désormais passer par l'école française et francophone, l'usage oral de l'occitan diminue davantage. Un élément aggravant cette situation déjà précaire, le « signe », est utilisé jusqu'aux années 30 du XX^e siècle, comme le décrit l'écrivain français d'expression occitane Aimat (Aimé) SERRE dans son œuvre autobiographique « Bougres d'ânes »:²¹

18 GRÉGOIRE (1794): 3 sq.

19 voir NOUVEL (1977): 98 sq.

20 voir PASQUINI (2001) et GARDY (2001): 291 sqq.

21 voir NOUVEL (1977): 105.

La langue occitane, si vivante pourtant, était déconsidérée au maximum par l'école qui avait pour but, depuis sa création, de la tuer par l'enseignement exclusif du français. [...]

J'étais dans ma neuvième année lorsque le maître appliqua « le signe », cette méthode répressive déjà ancienne. Il donna un matin une bobine de fil vide à un élève; il avait écrit sur la bobine: « Bon pour cent lignes ». Et la chasse était ouverte. [...] Lorsque vous aviez la bobine, il vous tardait de trouver un camarade qui parle occitan. Vous n'aviez aucune peine pour cela, et vous lui passiez le signe. [...]

Le but était de nous faire apparaître le parler occitan aussi honteux que la rapine dans le jardin du voisin; pour cela la cérémonie du signe inaugurerait la journée, devant la leçon de morale.²²

En dépit de la perte de l'usage oral, le XX^e siècle se présente sous d'heureux auspices, car, en 1930, la « *Societat d'Estudis Occitans* (Société d'Études Occitanes) » est fondée selon le modèle catalan à Toulouse. Après la Seconde Guerre mondiale, cette institution veillant sur la langue et culture occitanes dans les 33 départements occitanophones se rebaptise du nom d'« *Institut d'Estudis Occitans* (Institut d'Études Occitanes) ». ²³

En 1951, la « loi Deixonne » rend l'enseignement de l'occitan (outre le catalan, le breton et le basque) pour la première fois possible. Cependant, seuls des cours facultatifs d'une étendue variant d'une à deux heures par semaine (article 3) sont proposés à l'école maternelle et primaire. Au collège et au lycée, l'occitan pourrait seulement s'intégrer dans le cadre des activités dirigées (article 6). En outre, dans le cadre du baccalauréat, il existe la possibilité de se présenter à un examen facultatif en occitan grâce auquel on pouvait obtenir des points supplémentaires (article 9).²⁴

Depuis 1975, les langues régionales peuvent être enseignées en option facultative tout au long de la scolarité grâce à la « loi Haby ». ²⁵ Quelques années plus tard, en 1979, les deux premières écoles associatives offrant un enseignement immersif, c'est-à-dire exclusivement en occitan dès le début, les *Calandretas*, ouvrent leurs portes à Pau et Béziers. Elles suivent l'exemple des écoles immersives catalanes (*Bressola*), basques (*Ikastolak*), bretonnes (*Diwan*) et corses (*Scola Corsa*).²⁶

Au début des années 80, le « rapport Giordan » présente la situation précaire des langues minoritaires en France et revendique une réparation historique pour tout le mal qui leur fut infligé au cours des siècles écoulés. Une réaction directe sont les « circulaires Savary » de 1982/83, qui fixent des mesures (cadre horaire, programmes

22 SERRE (1988): 56 sq.

23 voir KREMnitz (1991): 40.

24 voir la loi n° 51-46 du 11 janvier 1951 (consulté en ligne le 15 octobre 2014).

25 voir la loi n° 75-620 du 11 juillet 1975 (consulté en ligne le 15 octobre 2014).

26 voir SCHICK (2000): 119 sq.

etc.) réalisant un enseignement de l'occitan en tant qu'option, langue vivante ou en section bilingue du collège au lycée.²⁷ Vu la progression des cours d'occitan, un CAPES « occitan-langue d'oc » est instauré en 1992 afin d'améliorer la professionnalisation et d'établir une institutionnalisation de la formation des enseignants d'occitan.²⁸

Dans la même année, une modification de l'article 2 de la Constitution française proclamant explicitement le français comme langue de la République offusque les défenseurs des langues régionales.²⁹ À l'exemple du CAPES d'occitan-langue d'oc, un concours de recrutement de professeurs des écoles d'occitan a été instauré en 2001 dans les Académies de Toulouse, Montpellier et Bordeaux.³⁰

Finalement, en 2008, l'article 75 de la Constitution est cependant modifié comme suit: « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France » afin de prendre en compte le patrimoine linguistique et culturel ainsi que pour apaiser les militants des langues de France.³¹

2.2. Dialectologie de l'aire occitanophone

« *Mai d'un especialista prepausan de classificacions diferentas per lei dialectes occitans, e mai se la classificacion de Bec [...] es uei la pus vulgarizada.* »³² C'est ainsi que Domergue SUMIEN fait référence à la multitude des classifications dialectales de la langue occitane dont trois seront présentées ci-dessous au même titre que des descriptions linguistiques des variantes régionales.

2.2.1. Structuration classique des dialectes occitans

En parlant des dialectes de la langue occitane, on fait traditionnellement la différence entre trois complexus dialectaux – le nord-occitan, l'occitan méridional et le gascon – dont la répartition géographique est montrée dans la carte ci-dessous:

27 voir KREMnitz (1993): 439 sqq.

28 voir l'arrêté du 30 avril 1991 et l'arrêté du 19 septembre 1991 complétant l'arrêté du 30 avril 1991 (consulté en ligne le 15 octobre 2014).

29 voir la loi constitutionnelle n° 92-554 du 25 juin 1992 (consulté en ligne le 15 octobre 2014).

30 voir www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_langue/co/module_L_occitan_une%20langue_34.html (consulté le 15 octobre 2014).

31 voir la loi constitutionnelle n° 2008-724 du 23 juillet 2008 (consulté le 15 octobre 2014).

32 SUMIEN (2009): 1. | « Plus d'un spécialiste proposent des classifications différentes pour les dialectes occitans, même si la classification de Bec est, aujourd'hui, la plus vulgarisée. » (traduction de l'auteur)

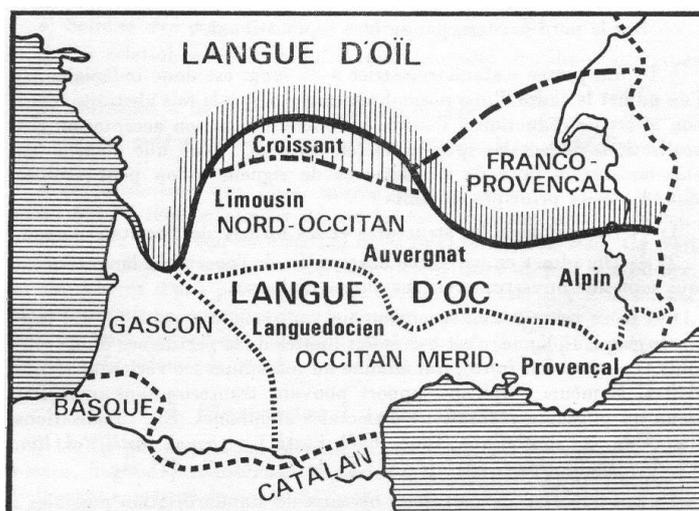


Illustration 1: Les dialectes occitans (BEC 1983: 22)

Contrairement au gascon, qui n'est pas, d'habitude, subdivisé en d'autres dialectes, la linguistique occitane procède à une subdivision plus précise des dialectes regroupés dans le *nord-occitan* et l'*occitan méridional* (autrefois: *occitan moyen*³³). Par conséquent, on peut postuler les parlers suivants: le limousin (*lemosin* en occitan), l'auvergnat (*auvernhat* en occitan) et le vivaro-alpin³⁴ (*vivaroadpenc / vivaroaupenc* en occitan standard et provençal) appartenant au complexe dialectal du nord-occitan tandis que l'occitan méridional est constitué du languedocien (*lengadocian* en occitan) et du provençal (*provençal / provençau* en occitan standard et provençal).³⁵

Afin de distinguer ces trois groupes dialectaux de manière approximative, la linguistique occitane applique deux lignes de démarcation dialectale – une coupant le nord-occitan des autres dialectes et l'autre séparant le gascon des autres variantes régionales:

La première distinction est justifiée par la palatalisation de < ca > [ka] et < ga > [ga] latins en nord-occitan, ce qui donne < cha > [tʃa] voire < ja > [dʒa], alors qu'en occitan méridional ou gascon les consonnes latines /k/ et /g/ devant la voyelle /a/ n'évoluent pas (cf. les exemples 1 et 2 ci-dessous). Ce trait distinctif du nord-occitan le rapproche au français ayant subi la même transformation phonologique.

33 Alors qu'autrefois le terme *occitan moyen* semblait convenable, Pierre BEC propose d'adopter la désignation *occitan méridional* par analogie au *nord-occitan* et pour attribuer cet adjectif qualificatif au languedocien, véritable dialecte moyen de la langue occitane, voir BEC (1983): 17.

34 À l'inverse des autres dénominations dialectales, on peut observer une évolution du terme *vivaro-alpin*, car, tandis que Pierre BEC parle dans les premières éditions de ses œuvres référentielles « La langue occitane » ainsi que « Manuel pratique d'occitan moderne » de l'*alpin* ou *dauphinois*, il adopte dans les éditions plus récentes le terme maintenant utilisé *vivaro-alpin*, voir BEC (1983): 17 et (1986): 7.

35 voir BEC (1983): 16 sqq.

L'autre séparation des dialectes occitans se fait par l'évolution de la fricative labio-dentale latine /f/ < f > vers une fricative glottale /h/ < h > en gascon (cf. l'exemple 3 ci-dessous), ce qui représente un trait commun de ce dernier et de l'espagnol. Aussi le gascon se distingue-t-il nettement des autres variétés occitanes et du français.³⁶

Voici des exemples représentatifs montrant les évolutions phonologiques qui ont abouti à ces différences dialectales:

- | | | | |
|-----|--|---|---|
| (1) | latin: <i>cantare</i> [k <u>a</u> ntare] | > | nord-occitan: <i>chantar</i> [tʃ <u>a</u> ntar] |
| | | > | occitan méridional: <i>cantar</i> [k <u>a</u> ntar] |
| (2) | latin: <i>gallina</i> [g <u>a</u> lina] | > | nord-occitan: <i>jalina/galina</i> [dʒ <u>a</u> linɔ] |
| | | > | occitan méridional: <i>galina</i> [g <u>a</u> linɔ] |
| (3) | latin: <i>farina</i> [f <u>a</u> rina] | > | gascon: <i>haria</i> [h <u>a</u> riɔ] |
| | | > | occitan méridional: <i>farina</i> [f <u>a</u> riɔ] |

Comme nous l'avons déjà vu, l'espace occitanophone, qui couvre un immense territoire, englobe six variantes dialectales³⁷: le gascon, le limousin, l'auvergnat, le vivaro-alpin, le languedocien et le provençal. Afin de mieux comprendre les particularités de ces parlers occitans, leur répartition géographique aussi bien que les traits distinctifs seront présentés dans les chapitres suivants.

2.2.2. Caractéristiques du nord-occitan

Le nord-occitan se divise en trois parlers, qui sont, de l'ouest à l'est, le limousin, l'auvergnat et le vivaro-alpin: Le *limousin*, à son tour, peut être subdivisé en deux dialectes: le *bas-limousin* parlé dans le nord de la Dordogne et en Corrèze ainsi que le *haut-limousin* en Haute-Vienne et dans le sud de la Creuse. L'*auvergnat* consiste également en deux parlers: le *bas-auvergnat* ou *auvergnat du nord* parlé dans le Puy-de-Dôme et dans une petite partie du département de la Loire aussi bien que le *haut-auvergnat* ou *auvergnat méridional* parlé en Haute-Loire, dans le nord-est du Cantal et dans les régions limitrophes en Lozère et Ardèche. Le *vivaro-alpin*, le dialecte le plus conservateur du nord-occitan, est parlé dans les Hautes-Alpes, les Alpes du Haute-Provence et dans les vallées piémontaises en Italie.³⁸

36 voir *ibid.*: 34 sq. et 45 sq.

37 Suivant les travaux référentiels de Pierre BEC et d'autres chercheurs en domaine occitan, l'aranais parlé en Val d'Aran ainsi que le dialecte des « *Valadas occitanas* » au Piémont s'approchent respectivement du gascon et du vivaro-alpin.

38 voir *ibid.*: 17.

À part la palatalisation mentionnée dans le volet précédent, les dialectes nord-occitans se caractérisent aussi par les particularités suivantes³⁹:

- tendance de /d/ intervocalique latin à s'amuir totalement (latin: *sudare* > *suar*) ou se transformer soit en voyelle (latin: *vidēmus* > *veiem*) soit en fricative (latin: *laudare* > *lauyar*)
- maintien du [v] labio-dental, qui ne devient pas d'occlusive bilabiale [b] en position initiale absolue ou fricative bilabiale [β] en position initiale relative (*veniá*: limousin [vɛnyɔ] ≠ languedocien [beniɔ])
- chute des consonnes finales et du /s/ du pluriel (limousin: *fins* [fi] ≠ languedocien: [fins])
- vocalisation de /l/ (< l > ou < ll >) final (limousin: *chau* ≠ languedocien: *cal*)
- passage fréquent de /l/ intervocalique à [r], [j] ou [ɣ] (limousin < *pala* > [parɔ], [pajɔ] ou [payɔ])
- chute de /s/ ou vocalisation dans les groupes < sk >, < sp >, < st > (limousin: < *bèstia* > [betjɔ] ou < *estanh* > [eʎtan])
- 1^{ère} personne du singulier des verbes en -e, pas en -i (limousin: *agache* ≠ languedocien: *agachi*)

Entre eux, les trois parlers subsumés sous cette entité dialectale diffèrent surtout par le degré de palatalisation des consonnes et quelques différences au niveau du vocalisme. Par rapport à l'auvergnat ayant subi des transformations profondes en ce qui concerne le consonantisme, le limousin et le vivaro-alpin sont plus conservateurs et, par la suite, au moins partiellement, plus proche de la langue classique et du languedocien.^{40 41}

Bien que les caractéristiques énumérées ci-dessus puissent paraître significatives, il ne s'agit que des évolutions phonologiques ayant causé des différences légères. Seule la palatalisation des consonnes latines /k/ et /g/ dans les groupes < ca > voire < ga > justifie une séparation des parlers septentrionaux des autres.⁴²

39 Pour toutes les particularités linguistiques, voir BEC (1986): 37 sq. et pour les exemples donnés entre parenthèses, voir BEC (1983): 149 sqq.

40 voir BEC (1986): 38 sqq.

41 Pour des renseignements supplémentaires, voir www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_langue/co/module_L_occitan_une%20langue_23.html (consulté le 20 octobre 2014).

42 voir BEC (1983): 154.

2.2.3. Caractéristiques de l'occitan méridional

Cette unité linguistique, qui est considérée comme « la plus puissante de la terre d'oc »⁴³ en raison de son histoire, sa position centrale et son étendue géographique, comprend deux parlers, qui sont de l'ouest à l'est: le languedocien et le provençal *strictu sensu*.

À l'intérieur du *languedocien*, « de tous les dialectes occitans, le plus conservateur, le plus unifié dans ses structures et le plus important géographiquement »⁴⁴, on peut distinguer quatre sous-dialectes: le *languedocien méridional* parlé dans l'Aude, le nord et le centre de la Haute-Garonne, l'est de l'Ariège et le nord des Pyrénées-Orientales, le *languedocien septentrional* parlé dans l'Aveyron, le sud du Cantal et le sud-est de la Lozère, le *languedocien occidental* parlé dans le Lot, le Lot-et-Garonne, le Tarn-et-Garonne, le Tarn, le sud de la Dordogne et le sud-est de la Gironde aussi bien que le *languedocien oriental* parlé dans l'Hérault et le Gard.⁴⁵

Le *provençal*, quant à lui, se compose de trois sous-dialectes: le *rhodanien* parlé dans le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône et l'est du Gard, le *provençal central* ou *provençal maritime* parlé dans le Var et la partie sud-ouest des Alpes-Maritimes et le *nissart* parlé dans l'ancien Comté de Nice, l'actuel nord-est des Alpes-Maritimes.⁴⁶

À part le maintien des consonnes latines /k/ et /g/ dans les groupes < ca > et < ga >, les dialectes appartenant à ce complexe dialectal partagent les caractéristiques suivantes:⁴⁷

- maintien de /s/ dans les groupes < sp >, < st >, < sk > (*escòla*: languedocien [eskòlɔ] ≠ limousin [e:kòlɔ])
- maintien du /a/ prétonique (*tirariá*: languedocien [tirariɔ] ≠ limousin [tiroriɔ])
- pas de palatalisation des consonnes (même /s/ reste sifflant [s])
- solidité des diphtongues et des triphthongues (*dempuèi*: languedocien [dempweɪ] ≠ limousin [dempwe])
- maintien du /l/ (< l > ou < ll >) intervocalique latin (latin: *gallina* > languedocien: *galina* ≠ gascon: *garia*)

Malgré l'unité relativement forte de l'occitan méridional, il existe des différences significatives entre le languedocien et le provençal.^{48 49}

43 BEC (1986): 42.

44 BEC (1983): 19.

45 voir BEC (1986): 42 sq.

46 voir BEC (1983): 17.

47 Pour toutes les particularités linguistiques et tous les exemples donnés, voir BEC (1986): 41.

- solidité des consonnes finales (y compris le /s/ du pluriel) en languedocien (*flumes* [flymɛs], chute de ces dernières en provençal (*flumes* [flymɛ]))
- passage du groupe latin < ct > vers < (i)t > en languedocien méridional (latin: *factus* > *fait*), palatalisation vers < ch > [tʃ] en provençal (latin: *factus* > *fach*)
- maintien du /l/ final en languedocien (*sal*), vocalisation en [u] en provençal (*sau*)
- chute du /n/ dite « instable » provenant du /n/ intervocalique latin en languedocien (latin: *panus* > *pan* [pa]), maintien de ce dernier en provençal (*pan* [pan])
- bétacisme de la labio-dentale [v] en [b] voire [β] en languedocien (*vivèm* [biβɛn], maintien du [v] en provençal (*vivèm* [viven]))
- deux articles définis du pluriel (*los* et *las*) en languedocien, articles épiciques *li(s)* ou *lei(s)* en provençal

Apparemment, la séparation des parlers méridionaux est assez récente, car les particularités du provençal ne sont pas attestées avant le XVI^e siècle, d'où l'intercompréhension normalement peu difficile.⁵⁰

2.2.4. Caractéristiques du gascon

Le *gascon* parlé dans le triangle entre l'Atlantique, les Pyrénées et la Garonne (soit les départements suivants: Pyrénées-Atlantiques, Landes, Gironde, Gers, Hautes-Pyrénées, le sud de la Haute-Garonne, de l'Ariège et de la Dordogne ainsi que la partie occidentale du Lot-et-Garonne) diffère tant au niveau phonétique, morphologique, syntaxique et lexical des autres parlers occitans qu'on le considère parfois comme langue à part entière. Compte tenu de tous ces différences, qui se sont approfondies au fil du temps, il passait déjà au Moyen-Âge pour un « *leng(u)atge estranh* (langue étrange) ». ⁵¹

Comment peut-on expliquer ces particularités du système langagier du gascon? Le facteur dominant est sans doute l'influence de la langue basque parlée dans le Pays basque limitrophe. Pourtant, il existe deux hypothèses expliquant comment le basque s'est infiltré dans ce parler d'origine majoritairement latine. D'un côté, la plupart des linguistes supposent un conflit linguistique entre le latin et l'aquitain, la langue des Aquitains, qui

48 Pour toutes les particularités linguistiques, voir BEC (1986): 42 sq. et pour les exemples donnés entre parenthèses, voir BEC (1983): 114 sq.

49 Pour des renseignements supplémentaires, voir www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_langue/co/module_L_occitan_une%20langue_22.html (consulté le 20 octobre 2014).

50 voir BEC (1986): 43.

51 voir BOSSONG (2008): 129.

est apparenté au basque. Ce peuple habitant l'aire entre l'Atlantique, la Garonne et les Pyrénées adopte donc progressivement le latin en raison du prestige attribué à la civilisation romaine jusqu'à ce que l'aquitain soit transformé en gascon, qui devient « le cousin germain romanisé du basque »⁵². De l'autre, quelques experts croient en une invasion des Vascons, un peuple hispanique venant de l'autre côté des Pyrénées, en Aquitaine au VI^e siècle. Par la suite, les peuples latinisés dès la présence des Romains s'assimilent, peu à peu, aux envahisseurs jugés supérieurs du point de vue culturel. Selon l'état actuel de la recherche, les linguistes croient en un mélange d'un substrat aquitain et d'un superstrat vascon, ce qui expliquerait également la proximité entre le gascon et les parlers hispaniques, c'est-à-dire le catalan, le castillan, l'aragonais et le portugais.⁵³

Vu son histoire ethno-linguistique, le gascon connaît d'autres transformations phonologiques que le passage de [f] à [h], qui seront présentées ci-dessous:⁵⁴

- chute du /n/ intervocalique (gascon: *ua* ≠ languedocien: *una*)
- forte prononciation apico-dorsale du /r/ initial aboutissant à un /a/ prosthétique (languedocien: *riu* ≠ gascon: *arriu*)
- transformation du < ll > latin en < th > (prononcé [t], [tʃ] ou bien [tj]) en position finale (latin: *bellum* > gascon: *bèth* ≠ languedocien: *bèl*)
- transformation du < ll > latin en < r > en position intervocalique (latin: *bella* > gascon: *bèra* ≠ languedocien: *bèla*)
- amuïssement de /b/ et /d/ dans les groupes < mb > et < nd > (latin: *intendere* > gascon: *enténer* ≠ languedocien: *entendre*)
- maintien de la semi-consonne [w] dans les groupes latins < qu > [kw] et < gu > [gw] (latin: *quando* > gascon: *quan* [kwɑn] ≠ languedocien: *quand* [kɑn])
- vocalisation du /l/ final en < u > [w] (languedocien: *cèl* ≠ gascon: *cèu*)
- prononciation occlusive [b] en position initiale absolue voire fricative [β] en position initiale relative du /v/ latin (*vaca*: gascon [bacɔ] ≠ provençal [vacɔ])
- palatalisation des graphèmes latins < sc >, < ps >, < ss > et < x > en [ʃ] noté < (i)sh > (latin: *pisce(m)* > gascon: *peish* ≠ languedocien: *peis*)⁵⁵

52 LARTIGUE (2010): 86.

53 voir LARTIGUE (2010) et BEC (1986): 48 sq.

54 Sauf précision contraire expresse, voir BEC (1986): 45 sq. pour toutes les particularités linguistiques, et pour les exemples donnés entre parenthèses, voir BEC (1983): 166 sqq.

55 voir LARTIGUE (2010): 100.

Outre ces traits distinctifs au niveau phonétique, il apparaît également des différences morphologiques telles que des désinences différentes tant à l'imparfait qu'au prétérit et des formes particulières *eth* (pour *lo*) et *era* (pour *la*) de l'article défini répandues dans les Pyrénées. Du point de vue syntaxique, on retrouve l'emploi systématique des explétifs, c'est-à-dire des particules précédant une phrase et indiquant sa valeur. Ainsi, le gascon se sert de *que* dans toute phrase affirmative et indépendante, de *e* dans les questions, de *be* (souvent abrégé en *b'*) ou *ja* dans les exclamations.⁵⁶

2.2.5. Structuration supra-dialectale de l'occitan

Outre son modèle souvent dit « classique »⁵⁷ montrant une discrimination inter-dialectale des parlers occitans, Pierre BEC propose également une structuration supra-dialectale, c'est-à-dire au-dessus des limites dialectales (cf. l'illustration 2 ci-dessous). Cette seconde classification basée sur d'autres critères linguistiques prévoit trois complexes dialectaux – l'aquitano-pyrénéen (*aquitano-pirenenc*), l'arverno-méditerranéen (*arverno-mediterranèu*) et l'occitan central ou moyen (*occitan central* ou *mejan*).

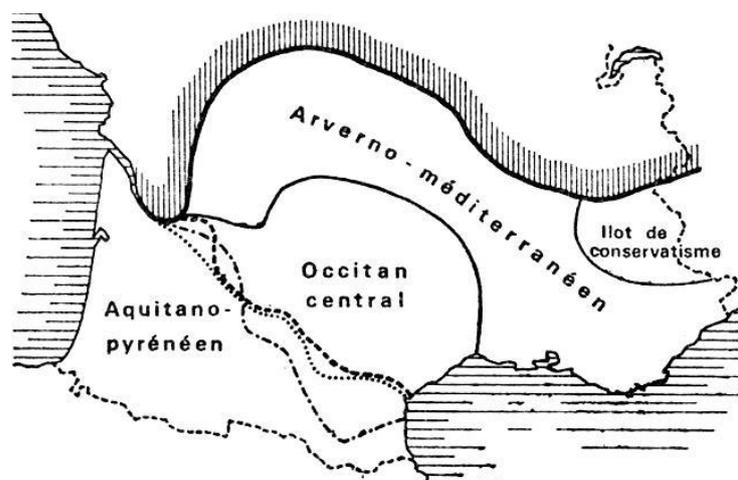


Illustration 2: Structuration supra-dialectale (BEC 1986: 36)

L'*aquitano-pyrénéen* centré autour du gascon inclut également le languedocien pyrénéen, ce qui représente un territoire limité au nord par la ligne démarcative Bordeaux-Narbonne de l'occitan central. Cette entité linguistique se distingue par plusieurs caractéristiques linguistiques: non-palatalisation du groupe latin < ct >, distinction phonologique de /v/ et /b/, inflexion de < ai > [ai] en [ɛi] (latin: *factu* > aquitano-pyrénéen: *fait* [fɛit]),

⁵⁶ voir LARTIGUE (2010): 96 et BEC (1986): 47 sq.

⁵⁷ Comme le montre SUMIEN (2009: 3 sqq.) dans son tour d'horizon des classifications dialectales de l'occitan, le modèle « classique » de BEC ne présente que des différences légères par rapport à celui de Jules RONJAT. La grande portée de la collection « Que sais-je ? » dans laquelle BEC a publié son œuvre de référence « La langue occitane » pourrait expliquer le succès de son modèle.

conservation des consonnes finales et du /s/ de pluriel, absence d'une prononciation affriquée de <j>, <ge> et <gi> (*jorn*: aquitano-pyrénéen [jur] ≠ occitan central [dzur] / [dzur] / [djur] / [tsur]), palatalisation du groupe latin <is> en <ish> [iʃ], désinence -i pour la 1^{ère} personne du singulier au présent indicatif, solidité des anciennes structures morphosyntaxiques (article, pluriel, flexion etc.) et marque prépositionnelle de l'objet direct (*l'aimi a mon paire* | je l'aime à mon père).⁵⁸ Ces traits typologiques font de l'aquitano-pyrénéen le complexe le plus « ibérique » de l'aire occitanophone et permettent de le rapprocher des langues ibéro-romanes. Par conséquent, on pourrait postuler une famille linguistique « occitano-romane » englobant l'occitan et le catalan, ce qui reste, cependant, un sujet fortement controversé.⁵⁹

L'*arverno-méditerranéen* est – à l'exception de quelques enclaves archaïsantes telles que le nissart, le gévaudanais et l'alpin – un complexe plus évolutif comprenant tout le domaine du nord-occitan (limousin, auvergnat et vivaro-alpin) aussi bien que le provençal. Ses traits fondamentaux sont la palatalisation du groupe latin <ct>, la réalisation affriquée de <j>, <ge> et <gi>, la distinction pertinente de /b/ et /v/, la chute des consonnes finales et parfois intervocaliques, l'évolution des structures morphosyntaxiques et la prédominance de la désinence -e pour la 1^{ère} personne du singulier au présent indicatif.⁶⁰

Le reste méridional étant ajouté à l'aquitano-pyrénéen, l'*occitan central* ou *moyen* se compose des variétés orientales, occidentales et septentrionales du languedocien. Vu sa position à cheval entre les deux grands complexes dialectaux, l'occitan central partage des traits avec l'*arverno-méditerranéen* (palatalisation du groupe latin <ct> et réalisation affriquée de <j>, <ge>, <gi>) et l'aquitano-pyrénéen (différence entre /v/ et /b/, maintien des consonnes finales et intervocaliques, solidité des anciennes structures morphosyntaxiques). Outre ces caractéristiques communes, l'occitan moyen se distingue – surtout par rapport au provençal appartenant à l'*arverno-méditerranéen* selon cette conception – par l'absence d'une vocalisation du /l/ final et la chute du /n/ instable.⁶¹

58 Pour les exemples des phénomènes déjà expliqués, consultez les sous-chapitres portant sur les dialectes divers de l'occitan. Seuls les exemples jamais mentionnés seront donnés entre parenthèses.

59 voir BEC (1983): 18.

60 voir *ibid.*: 18 sq.

61 voir BEC (1986): 55 sq.

La reprise et modification de la structuration supra-dialectale de Bec par d'autres linguistes occitans montre l'importance qu'on attache à celle-ci jusqu'à nos jours. Une modification récente de la première variante de ce modèle⁶², dans lequel il ne se trouve que deux grands ensembles dialectaux (l'aquitano-pyrénéen et l'arverno-méditerranéen), a été réalisée par Domergue SUMIEN. Il adopte, plus ou moins, la vieille conception, mais en rebaptisant le complexus aquitano-pyrénéen, qu'il appelle désormais *preiberic* (pré-ibérique) afin de souligner le rattachement du catalan à cet ensemble dialectal.⁶³

Bien que ce modèle ne semble pas vraiment innovateur, il procède à une autre distinction des dialectes appartenant à l'arverno-méditerranéen. Alors que Bec y classe le limousin, l'auvergnat, le vivaro-alpin ainsi que le provençal, Sumien le subdivise en un *trans-occitan* plus étendu et évolutif ainsi que le *niçardoaupenc*, une variété conservatrice dans l'extrême est de l'Occitanie. En tant qu'alternative, il propose aussi les dénominations *arvèrnolemosin* (regroupant l'auvergnat et le limousin) et *occitan orientau* (regroupant le vivaro-alpin et le provençal).

Pour finir, on pourrait s'interroger sur l'utilité des structurations supra-dialectales à l'échelle pan-occitane. Une distinction entre les diverses dialectes ne suffit-elle pas? C'est de nouveau Sumien qui y donné une réponse:

Tota classificacion, relativa que relativa, pòt aver un impacte subre lei representacions e dramatizar lo sentiment identitari dei renaissentistas qu'utilizan certanei dialèctes. Contribuís a fargar l'identitat dialectala e jòga un ròtle dins lei chausidas de codificacion e d'estandardizacion. [...] Lafont (1979, 1996, 1999) a explicat mai d'un còp lo perilh deis "identitats" rigidas que son en generau de constructions artificialas e recentas, sens relacion amb lei donadas objectivas de la lingüística e de l'istòria.⁶⁴

Il s'agit donc de se détacher, à l'aide d'ensembles supra-dialectales, des influences régionalistes, voire ségrégationnistes afin d'éviter des sécessions identitaires menaçant l'avenir de toute la langue occitane. Les classifications linguistiques, ou bien dialectales, jouent aussi un rôle primordial dans le processus de standardisation, voire codification (cf. le prochain chapitre pour des renseignements).

62 Dans les éditions plus récentes de « La langue occitane », l'occitan central ou moyen est intégré et sert de justification pour la fonction standardisatrice du languedocien.

63 voir SUMIEN (2009): 20 sqq.

64 *ibid.*: 1. | « Toute classification, toujours relative, peut avoir un impact sur les représentations et dramatiser le sentiment identitaire des renaissantistes, qui utilisent certains dialectes. Elle [la classification, NDLA] contribue à forger l'identité dialectale et joue un rôle dans les choix de codification et de standardisation. [...] Lafont (1979, 1996, 1999) a expliqué plus d'une fois le péril des « identités » rigides, qui sont, en général, des constructions artificielles et récentes, sans relation avec les données objectives de la linguistiques et de l'histoire. » (traduction de l'auteur)

Outre l'identification avec un seul dialecte et, en même temps, le rejet d'une unité occitane, le « péril » régionaliste se décline également sous forme des dénominations employées. En conséquence, la terminologie adoptée pour désigner l'occitan, voire une de ses variétés, qui rend le discours scientifique parfois difficile et imprécis, sera analysée dans ce qui suit.

2.3. Diversité des appellations et différences terminologiques

En analysant de manière diachronique les noms employés afin de désigner l'occitan, on peut constater trois grands groupes de noms aux fonctions différentes, qui se mêlent parfois: premièrement, les appellations recourant, en général, à l'étendue géographique; deuxièmement, les termes ayant pour but une distinction par rapport à d'autres langues, et, troisièmement, des désignations témoignant de l'idée d'une unité de l'espace occitanophone.

Le premier ensemble regroupant les termes d'origine géographique comprend, sans aucun doute, la plupart des appellations employées tant dans l'usage quotidien que dans le discours scientifique et/ou ségrégationniste. Patrick SAUZET les qualifie d'être trop spécifiques, car « [elles] font référence aussi et d'abord à une partie du domaine d'oc »⁶⁵. Pourtant, mis à part le large choix des noms de dialectes ou sous-dialectes, il existe trois termes qui se réfèrent à l'ensemble des parlers occitans – à savoir, le *limousin*, le *gascon* ou bien le *provençal*. Tandis que les deux premiers ne sont plus guère utilisés afin de parler généralement de l'occitan, l'appellation *provençal* reste encore, même si plus rarement qu'autrefois, un équivalent générique de l'*occitan*, surtout à l'étranger.

Vu l'origine limousine des premiers troubadours et surtout de Guilhem IX de Poitiers, *limousin* était le premier de ces trois mots à avoir été transformé en terme générique désignant la langue d'oc. C'est dans les célèbres « *Razós de trobar* », écrites entre 1190 et 1213 par Ramon Vidal de BESALU, qu'on trouve pour la première fois l'appellation *lemosi*, voire *llemosí* en catalan, ou *lenga lemosina*. L'école catalane du XIII^e siècle adopte donc ce terme géographique *strictu sensu* vu la proximité du Limousin.⁶⁶

En Italie, par contre, les poètes et grammairiens appellent la langue des troubadours *provenzale* ou *proençal / proensal* en occitan, comme le montre le « *Donatz proençals* » d'Uc FAIDIT, écrit vers 1240. Contrairement aux Catalans pour lesquels le Limousin est le

65 SAUZET (2006): 1.

66 voir SCHLIEBEN-LANGE (2002): 47 sq. et 62 sq.

berceau de la culture et langue des troubadours, les Italiens entrent en contact avec la poésie et la langue occitanes en Provence, qui est, elle, plus proche de l'Italie cisalpine que le Limousin.⁶⁷

Par l'intermédiaire du *bel paese*, ses savants et écrivains, le terme *provençal* se répand, fort probablement, en Europe jusqu'à ce que l'appellation *occitan* s'impose de plus en plus dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Maintenant, le mot *provençal* ne désigne que la variante provençale de la langue occitane, mais les Provençaux fiers refusent encore le mot *occitan*, qui leur paraît comme nom emblématique d'une hégémonie linguistique et culturelle des autres régions occitanophones, surtout du Sud-Ouest.⁶⁸

Le *gascon*, quant à lui, sert également de terme générique de la langue occitane, compte tenu du fait qu'il était langue administrative dans le Royaume de Navarre jusqu'à son rattachement au Royaume de France au XVII^e siècle. Pour les Parisiens et les autres Français septentrionaux, tout idiome méridional était simplement classifiée comme *gascon*. Cette attitude se montre aussi dans la longue lignée des « Gasconismes corrigés » fondue par le professeur Desgrouais, qui voulait étudier et parfaire le français truffé des éléments occitans des Toulousains.⁶⁹

L'importance de Toulouse en tant que haut-lieu de la langue et culture occitanes se manifeste, du XVI^e au XVIII^e siècle, également dans les appellations différentes de l'occitan. Gardy cite, entre autres, *lengatge de Tholosa* (aussi: *lengaget de Tholosa*, *lengage Tolosan*, *Toulousano*, *Toulousenco*, *lengatge de Toulouso*, *langue tolosaine* etc.) ou *moundi* (aussi: *lengo moundino*), une aphérèse de l'adjectif *ramondin* recourant à Raymond, le nom de plusieurs comtes de Toulouse.⁷⁰

La deuxième catégorie terminologique comprend les mots employés afin de distinguer une langue d'une autre. Ces désignations restent souvent trop peu spécifiques et peuvent en même temps véhiculer une évaluation qualificative – qu'elle soit négative (*patois* ou *gascon* du point de vue septentrional et royal) ou positive (*lenga nòstra*).

Un terme démarcatif, sans évaluation qualificative, est *lenga* ou *parladura romana*, qui représente une opposition neutre du langage vulgaire au latin. Il faut cependant se rendre compte du fait que l'adjectif *romana* se référerait à toutes les langues issues du latin

67 voir *ibid.*

68 voir BLANCHET (1992): 36 sqq.

69 voir GARDY (2001c): 47 sqq. et SCHLIEBEN-LANGE (2002): 89 sqq.

70 voir GARDY (2001c): 50 sqq.

vulgaire. En conséquence, il s'agit d'une appellation peu spécifique, qui pourrait prêter à confusion terminologique.⁷¹

Dans le cas précis du *gascon*, il se trouve, à part l'appellation dialectale ainsi que générique déjà mentionnée, également une distinction par rapport au français, langue royale. Les « Gasconismes corrigés » de Desgrouais et l'intention de « dégasconner la cour », exprimée par Malherbe, témoignent, d'un côté, de l'opposition faite entre le français et l'occitan et, de l'autre, du manque d'estime dans la perspective des Français septentrionaux. À ce mot s'ajoute la notion floue et péjorative de *patois* attribué, dès le XVII^e siècle, à tout idiome jugé inférieur au français, ce qui sont, en fait, toutes les langues sur le territoire français.⁷²

Une autre désignation non spécifique, mais positive est *lenga nòstra* déjà attestée au XVII^e siècle dans les variantes *nostro (proprio) lengo*, *nostre lengatge (bulgari)*, *nostre bel lengatge*. La mise en relief par l'adjectif possessif *nòstra* (notre) montre une distinction par rapport aux autres langues, telles que le français et le latin, aussi bien qu'un sentiment d'unité. Outre cette fonction déictique, cet adjectif pourrait être vu comme indice d'une appartenance linguistique jugée positive, car sinon on ne le ferait pas exprès.⁷³

Le dernier ensemble regroupe « les seules désignations qui permettent d'éviter l'imprécision, la péjoration ou la confusion du tout et de la partie »⁷⁴, à savoir toutes les appellations formées à partir de la particule affirmative *òc* (oui).

Ces termes remontent aux œuvres « *La vita nuova* » et « *De vulgari eloquentia* » du poète toscan Dante ALIGHIERI, qui y parle d'une tripartition des grandes langues européennes: « *Totum vero quod in Europa restat ab istis tertium tenuit ydioma, licet nunc tripharum videatur: nam alii oc, alii oïl, alii sì affirmando locuntur [...].* »⁷⁵.

Le terme *lingua d'oco* de Dante sert de base pour un faisceau d'appellations latines (*occitanus* ou *occitanicus*)⁷⁶ et françaises (*occitanique* chez Antoine FABRE D'OLIVET ou *occitanien* chez Henri-Pascal DE ROCHEGUDE) avant que les expressions *langue d'oc* ou

71 voir BEC (1986): 62.

72 voir GARDY (2001c): 53 sqq.

73 voir *ibid.*: 50 sqq.

74 SAUZET (2006): 1.

75 cité d'après MAGNE (1985): 16. | « Tout le reste de l'Europe a été pris par un troisième, même s'il semble, de nos jours, divisé en trois, car certains disent oc aujourd'hui, certains oïl et certains sì, lorsqu'ils répondent de manière affirmative [...]. » (traduction de l'auteur)

76 voir SAUZET (2006): 1 sqq.

occitan ne s'imposent progressivement dès la fin du XIX^e siècle – sauf en Provence où le Félibrige refuse le terme *occitan* et chez les régionalistes à tendance ségrégationniste.⁷⁷

Les appellations utilisées par les occitanophones eux-mêmes vont de pair avec les frontières linguistiques imaginées, car, jusqu'à la Révolution Française, la plupart du « peuple » occitan n'a pas d'autres points de repère territoriaux et linguistiques que les alentours proches, d'où une terminologie peu spécifique et/ou d'origine géographique. Suite à la Révolution Française, au service militaire et à l'école, qui servent de multiplicateurs de la nouvelle langue nationale qu'est devenue le français, l'espace communicatif des occitanophones s'agrandit au XIX^e siècle bien que les limites communicatives de leur propre langue se manifestent progressivement dans le nouvel espace communicatif. Cette superposition du français sur l'occitan se traduit également dans les désignations déconcertantes telles que *patois*, *idiome local* etc., qui n'étaient homogénéisées qu'après la Seconde Guerre mondiale.⁷⁸

En conséquence, c'est à partir de l'emploi répandu du terme *occitan* qu'on a de nouveau l'idée d'un espace linguistique uni. Pourtant, l'esprit régionaliste, qui pourrait être conçu comme *laudatio temporis acti*, soit un éloge du temps passé avant l'ère mondialisée et sans frontières, menace cette unité imaginée. Les militants régionalistes essaient donc de combler le sentiment d'incertitude causé par l'absence des frontières physiques et fictives de notre présent par le choix revendiqué des variantes régionales. Cependant, ce « boom dialectal » se produit aussi ailleurs, pas seulement en Occitanie.

Ce chapitre au sujet de la langue occitane se voulait un premier tour d'horizon ayant pour but de dégager la problématique relative à la langue occitane, à savoir l'absence d'une unité linguistique et sociale. Celle-ci ne se reflète pas seulement dans l'histoire socio-politique souvent hostile à l'occitan, mais aussi dans le découpage dialectal de l'aire occitanophone et la terminologie tous les deux assez hétérogènes.

77 voir GARDY (2001c): 56 sqq.

78 voir CICHON (2005).

3. Standardisation des langues

Après l'exposé portant sur la langue occitane, son histoire, ses dialectes et ses noms, nous étudierons dans ce chapitre le deuxième élément primordial du thème analysé dans ce mémoire de maîtrise, à savoir la standardisation des langues. Tout au début, nous nous lancerons dans la terminologie relative à ce sujet afin de faire la part entre plusieurs concepts sociolinguistiques souvent confondus et de définir le sens adopté dans ce travail. Une fois clarifiée la standardisation, elle sera présentée, de manière générale, en tant que processus avant d'en dégager la nature et les implications linguistiques et/ou sociales.

3.1. Préliminaires terminologiques

En feuilletant la littérature scientifique à propos de la standardisation des langues, on se voit rapidement confronté à une multitude de désignations telles que *codification*, *normativisation*, *normalisation* ou *koinésation*, qui semblent parfois, à tort, synonymes. Dans la plupart des cas, il s'agit cependant de concepts différents bien que proches ou apparentés. Il sera donc indispensable d'apporter des éclaircissements à cet enchevêtrement terminologique dans ce premier volet.

Une première définition de *standardisation* est donnée par Ferguson, qui la décrit comme « [...] *process of one variety of a language becoming widely accepted through the speech community as a supradialectal norm* »⁷⁹. Comme le prochain sous-chapitre se consacrera entièrement à la standardisation, cette définition devrait suffire pour l'instant. Pourtant, on peut en déjà dégager des éléments primordiaux tels que la sélection d'une variété linguistique, l'acceptation des locuteurs et l'élaboration d'une norme (cf. la modélisation de la standardisation de Haugen présentée dans le chapitre 3.2.).

Si cette entreprise linguistique peut être facilement décrite, d'où vient cette confusion terminologique autour de la notion de *standardisation*? Comme le montre l'analyse suivante des dictionnaires de linguistique et ceux généraux, soit des dictionnaires monolingues, il existe surtout un décalage entre la signification dans la langue quotidienne, qui est influencée par le langage technique, et le sens proprement linguistique, ce qui a contribué à cet enchevêtrement de termes et concepts.

79 FERGUSON (1971): 224. | « [...] processus d'une variété d'une langue qui devient largement acceptée dans la communauté langagière en tant que norme supra-dialectale » (traduction de l'auteur)

Dans les dictionnaires de linguistique consultés⁸⁰, le lemme *standardisation* et ses équivalents dans d'autres langues comme (*Sprach-*)*Standardisierung* ou *Standardisation* en allemand, *standardization* en anglais ou bien *standardizzazione* en italien n'existent pas. Parfois, il se trouve des renvois au lemme *standardisation* ou une simple mention dans d'autres entrées, mais on cherche en vain une propre entrée portant sur ce terme. En conséquence, ce ne sont pas les dictionnaires de linguistique qui sont à l'origine de cette confusion terminologique, car soit ils ne mentionnent pas du tout la standardisation, soit cette dernière est confondue avec d'autres processus proches.

Par contre, si l'on porte son regard sur les définitions données dans les grands dictionnaires de la langue française, tels que « Le Grand Robert », « Le Trésor de la Langue Française » ainsi que le « Larousse »⁸¹, on s'aperçoit vite d'une terminologie mêlée. Dans tous les trois dictionnaires, le mot *standardisation* est défini comme processus ayant pour but de rendre une production conforme aux normes référentielles, c'est-à-dire aux standards. Étant donné cette définition technique dérivée du substantif anglais *standardization*, il n'est pas étonnant de trouver *normalisation*, qui désigne également un processus visant à soumettre une production aux normes fixées au préalable, parmi les synonymes proposés.

La deuxième notion à définir est la *codification*, qui ne représente souvent qu'une seule partie de la standardisation. Georg KREMnitz, expert de la codification de la langue occitane, la définit comme suit:

Als sprachliche Kodifikation bezeichnen wir die Fixierung einer Sprachform als verbindlich oder empfohlen anhand normativer Wörterbücher, Grammatiken usw. Im Normalfall liegt einer Kodifikation eine präskriptive Norm zugrunde, d. h. der Konsens einer Sprachgemeinschaft darüber, welche sprachlichen Ausdrucksformen in unterschiedlichen Kommunikationsformen als angemessen empfunden werden. Dieser Konsens bezieht sich auf alle Bereich der Sprache: Phonetik, Grammatik, Lexikon und Orthographie.⁸²

La codification d'une langue cherche donc à rendre telle ou telle forme dialectale plus « universelle » afin de réduire le nombre de variantes et de stabiliser des formes les plus

80 BECCARIA (2004), BUSSMANN (2002), CRYSTAL (2003), DUBOIS et al. (1994) et GLÜCK (2000).

81 voir le lemme *standardisation* dans LE GRAND ROBERT, LE TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE et LAROUSSE (tous consultés en ligne le 1^{er} novembre 2014).

82 KREMnitz (1981): 80. | « Nous qualifions de codification linguistique la fixation d'une norme langagière comme obligatoire ou recommandée à l'aide de dictionnaires normatifs, de grammaires etc. Généralement, une codification se base sur une norme prescriptive, soit un consensus d'une communauté linguistique sur les expressions linguistiques considérées adéquates dans de diverses situations de communication. Ce consensus se réfère à tous les niveaux de la langue: phonétique, grammaire, lexique et orthographe. » (traduction de l'auteur)

employées. Comme ce processus vise à imposer une norme linguistique, c'est-à-dire « un système d'instructions définissant, ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée [...] »⁸³, on l'appelle également *normativisation*.

Quant à la *normalisation*, sa signification prête aussi à confusion comme le montrent quelques dictionnaires de linguistique:

Selon Glück, la *normativisation* (*Normierung* en allemand) et la *normalisation* (*Normalisierung* en allemand) s'emploient de manière synonyme⁸⁴, alors que Dubois entend par *normalisation* « le processus par lequel un organisme doté d'autorité administrative définit une notion, et recommande ou impose un terme pour la désigner »⁸⁵, soit un processus institutionnel et politique. En outre, il fait la distinction entre la normalisation terminologique assurée par les institutions, telles que la « Délégation générale à la langue française et aux langues de France », et celle technologique ayant pour but de standardiser des produits (cf. la signification de *standardisation* trouvée dans les dictionnaires de français et déjà discutée).⁸⁶

En sociolinguistique, le terme *normalisation* dénomme souvent deux aspects du même processus:

D'un côté, il se réfère à la planification du statut (*status planning* selon la terminologie originale), autrement dit, à la promotion des normes d'usage dans tout domaine de la vie sociale. Einar HAUGEN considère la *normalisation*, ensemble avec la *normativisation*, c'est-à-dire la planification du corpus (*corpus planning*), comme un des deux processus faisant partie de la planification linguistique (*language planning*) en général. Pourtant, on ne peut pas toujours faire une distinction nette de ces deux processus, car ils sont interdépendants et se mêlent souvent.⁸⁷

De l'autre, la sociolinguistique catalane, au moins d'après les premiers travaux de Lluís Vicent ARACIL I BONED, entend par *normalització* (normalisation) l'ensemble des deux processus déjà mentionnés:

83 DUBOIS et al. (1994): 330.

84 voir GLÜCK (2000): 482 sq.

85 DUBOIS (1994): 329.

86 voir *ibid.*

87 voir BOYER (2010): 68 sq. et OMDAL (2006): 2384 sq.

L'acció està condemnada al fracàs si no avança simultàniament en doble front: lingüístico-cultural (desenvolupament de les funcions socioculturals de la llengua) i sòcio-polític (reorganització de les funcions lingüístiques de la societat).⁸⁸ [mises en relief dans l'original, NDLA]

À l'instar de Francesc VALLVERDÚ, les sociolinguistes catalans ont, plus tard, procédé à une distinction plus nette de *normalització* et *normativització* (normativisation), ce qui revient, *grosso modo*, au même que la modélisation de Haugen.⁸⁹

Le dernier terme exigeant une définition précise pour le différencier de la notion de standardisation est la *koinéisation*. D'après Jeff SIEGEL, celle-ci se réfère au « développement de dialectes nouveaux, plus ou moins stables, à partir d'un mélange de traits provenant de dialectes différents »⁹⁰, ce qui peut être subdivisé en trois processus distincts: la mixture de formes de plusieurs dialectes, puis, un nivellement dialectal menant à une réduction de différences dialectales les plus encombrantes et, finalement, une réallocation des fonctions particulières, stylistique ou sociale, aux formes perdues. Contrairement à la *standardisation*, la *koinéisation* désigne un processus initié par les locuteurs de différents dialectes d'une langue et leurs besoins linguistiques, donc par en bas (*bottom up*), alors que cette première est imposée par une autorité politique, culturelle ou autre, c'est-à-dire par en haut (*top down*).⁹¹

Dans ce mémoire de maîtrise, les termes *codification* et *normativisation* sont employés de manière synonyme et désignent le processus linguistico-culturel ayant pour but d'établir des normes linguistiques (cf. le *corpus planning*, la planification du corpus, selon Haugen) tandis que *normalisation* (cf. le *status planning*, la planification du statut, selon Haugen) se réfère au processus socio-politique visant à universaliser l'usage social d'une langue.

88 ARACIL I BONED (1982): 33. | « L'action est condamnée à l'insuccès si elle n'avance pas simultanément sur un double front: linguistico-culturelle (développement des fonctions socio-culturelles de la langue) et socio-politique (réorganisation des fonctions linguistiques de la société). » (traduction de l'auteur)

89 voir GIMENO MENÉNDEZ / MONTOYA ABAD (éds.) (1989): 50 sqq.

90 cité d'après LODGE (2011): 71.

91 voir ibid.: 71 sqq.

3.2. Processus de standardisation

Afin de mieux cerner le processus de standardisation linguistique, il est indispensable de l'étudier dans son contexte, à savoir la planification linguistique en général. Au cours de cette dernière, quatre processus peuvent, sous forme pure ou combinée, faire d'une variante linguistique une langue standardisée, donc un standard: la *graphisation* d'une variante orale pour en faire une langue écrite, l'*élaboration* visant à rendre une langue apte à être employée dans tout domaine de la vie moderne, la *normativisation*, qui crée une variété normée supérieure aux autres variétés et plus répandue, ainsi que l'*émancipation* ayant pour but d'améliorer les conditions socio-communicatives pour promouvoir l'usage d'une langue.⁹²

Heinz KLOSS regroupe dans ses travaux les trois premières possibilités de planification linguistique dans le terme *corpus planning* tandis que la dernière fait partie du *status planning*. Einar HAUGEN reprend ces théories afin d'établir un modèle de la planification linguistique qui consiste en quatre sous-processus comme le montre l'illustration suivante:⁹³

	FORM (policy planning)	FUNCTION (cultivation)
SOCIETY (status planning)	(1) selection (a) identification (b) allocation of norms	(3) implementation (a) correction procedures (b) feedback and evaluation
LANGUAGE (corpus planning)	(2) codification (a) graphization (b) grammatication (c) lexication	(4) elaboration (a) terminological modernization (b) stylistic development

Illustration 3: *Planification linguistique d'après HAUGEN (OMDAL 2006: 2386)*

Dans cette matrice à quatre champs, deux éléments interagissent de manière réciproque: premièrement, la *société* joue un rôle important dans les processus de *sélection* et *implémentation* des normes linguistiques, ce que Haugen appelle *planification du statut*. Deuxièmement, c'est la *langue* elle-même qui est impliquée dans la *codification* et l'*élaboration*, donc la *planification du corpus*.

92 voir LÜDI (1994): 281 sq.

93 voir OMDAL (2006): 2386 sq.

La *sélection* représente le début de toute planification linguistique, car il faut identifier les variantes présentes et puis procéder à une allocation des normes, c'est-à-dire choisir une des variantes qui servira désormais de norme. Une fois fixées les normes, elles doivent être appliquées tant dans la graphie que dans la grammaire et le lexique, ce qui est, selon Haugen, la *codification* ou la *standardisation*. Afin de cultiver les normes codifiées au sein de la société, il faut une *implémentation* sociale, qui est assurée par l'enseignement institutionnel. Au fur et à mesure du développement social et extra-linguistique, les fonctions d'une langue évoluent et nécessitent finalement une *élaboration*. Cette dernière peut se faire à travers une modernisation terminologique et/ou un développement stylistique. Si une langue n'est pas modernisée ou développée, elle tombera en désuétude parce qu'elle ne remplira plus les fonctions demandées par la communauté linguistique.⁹⁴

Si on assimile cette conception aux définitions données dans le chapitre dernier, il se montre de nouveau des différences substantielles en ce qui concerne la terminologie et les concepts:

Nous avons comparé la notion de *normalisation* façonnée par la sociolinguistique catalane avec la *planification du statut* utilisée dans le contexte de la planification linguistique en général. Par contre, la *sélection*, qui serait, d'après la définition de Haugen, plutôt un processus linguistique, fait partie du *status planning* alors que l'école catalane l'aurait qualifiée de stade préliminaire de la *normativisation*.

En restant dans le même domaine, on détecte une autre différence liée à une compréhension trop restreinte de l'*implémentation*. Alors que les Catalans entendent par *normalisation* l'implémentation de la langue en question dans tous les domaines de la vie sociale, ce modèle ne la prévoit que dans le système éducatif. Pourtant, comme Joshua FISHMAN le démontre, il ne suffit pas d'enseigner une langue afin de restaurer son usage et de l'implémenter dans la société parce que l'usage en dehors de l'école, soit dans la famille et l'environnement, est d'autant plus important pour la survie d'une langue.⁹⁵

Quant à la *codification* ou *normativisation*, la définition donnée antérieurement ne diffère pas du modèle présenté ci-dessus, mais comme Haugen emploie *codification* et *standardisation* de manière synonyme, cette dernière ne possède qu'un sens trop restreint par rapport à la définition de Ferguson donnée dans le chapitre dernier.

94 voir *ibid.*: 2386 sqq.

95 voir FISHMAN (1991).

Joshua FISHMAN propose un modèle assez proche de celui de Haugen, mais qui est organisé de manière linéaire, car, selon cette conception, il existe toujours des problèmes linguistiques qui sont à la base des sous-processus de la standardisation.

Ainsi, le premier obstacle rencontré dans tout processus de planification linguistique réside dans la *sélection* (*selection* dans la terminologie originale anglaise). Afin de résoudre ce problème, la politique doit prendre des décisions pour choisir un ensemble des normes considérées être le futur standard. Après les avoir sélectionnées, il faut une codification pour assurer, dans une deuxième étape, une *stabilité* (*stability*) du standard linguistique. Le prochain problème émergent est l'*expansion* (*expansion*) de l'usage de la langue, qui demande, par la suite, une élaboration du corpus linguistique. Comme les besoins linguistiques des locuteurs sont en changement perpétuel, le sens des moyens langagiers se modifie et diversifie, ce qui engendre la nécessité d'une *culture* (*cultivation*) de la langue.⁹⁶

Le grand avantage de cette conception par rapport au modèle à quatre champs de Haugen est son aspect linéaire, qui montre bien la nature procédurale de tout processus de planification linguistique. Par contre, Fishman ne parle nulle part de *standardisation*, ce qui nous oblige de continuer notre quête terminologique.

Vu le sens trop restreint de *standardisation* chez Haugen et son absence chez Fishman, nous nous référons à une autre modélisation effectuée par le sociolinguiste occitan Domergue SUMIEN, selon lequel la standardisation

consiste à donner à la langue les recours expressifs qui lui manquent (opérations de compléments) et à stabiliser certaines formes qui varient de manière non fonctionnelle (opérations de codification ou sélection). La standardisation permet techniquement à une langue subordonnée de devenir apte à remplir toutes les fonctions d'une société contemporaine et la rend plus solide pour résister aux interférences de la langue dominante.⁹⁷

Cette conception de la standardisation, inspirée par les œuvres du sociolinguiste catalan Xavier LAMUELA, regroupe trois des processus mentionnés dans le modèle de la planification linguistique, à savoir la sélection, la codification et l'élaboration, ce qui représente une conception élargie de la notion de *standardisation*.

Selon Lamuela, seule la standardisation d'une langue peut la mener vers l'autonomie linguistique. À l'intérieur de ce processus, il distingue trois opérations: la codification

96 voir FISHMAN (1973): 287 sq.

97 SUMIEN (2009b): 79.

(*codificació* dans la terminologie originale) ainsi que la complexion (*compleció*) et la culture (*cultiu*), qui forment, tous les deux, l'élaboration (*elaboració*). À travers la *codification* graphique, phonétique, grammaticale et lexicale, une langue peut atteindre une « unitarité » (*unitarietat*), soit un ensemble de formes référentielles, qui sert d'instrument de communication commune et afin de garantir la perception d'une unité linguistique. Cependant, ce terme ne doit pas être confondu avec le mot *unité*, car cette dernière n'est pas le but d'une standardisation. Au cours de la *complexion*, les lacunes des systèmes syntaxique et lexical sont comblées pour rendre la langue plus complète et, donc, plus résistante aux influences d'autres langues. Tandis que la complexion vise à créer de nouveaux moyens expressifs, la *culture* cherche à développer des moyens expressifs déjà présents dans un système langagier afin de le diversifier stylistiquement. Finalement, la langue standardisée doit être véhiculée au sein de la société (*vehiculació*) par des acteurs linguistiques tels que la politique, l'enseignement ou les médias, ce qui nous ramène à la notion de *normalisation* déjà discutée.⁹⁸

Vu les conceptions différentes, bien que souvent proches, de la notion de standardisation étudiées ci-dessus, il est indispensable de fixer un sens ferme avant de continuer à analyser les implications d'une telle entreprise linguistique. Par conséquent, nous nous référons dans le reste de ce mémoire de maîtrise à la conception de Sumien, revenant au même que la *codification* selon Kremnitz, regroupant la sélection, la codification et l'élaboration sous le processus de standardisation. Il ne sera donc question que des processus modifiant le corpus linguistique, pas ceux « normalisant », voire promouvant, l'usage d'une langue.

3.3. Des normes et standards à la standardisation

Après avoir étudié la standardisation en tant que processus, nous nous interrogerons sur la nature, les causes et les implications des standards linguistiques. En conséquence, ce volet apportera des remarques supplémentaires sur la transition d'une variante vers la standardisation.

Une première difficulté se manifeste dans les notions ambiguës *standard* et *norme*, qui représentent l'objectif d'un tel processus. Aussi faut-il étudier le sens proprement linguistique de ces termes. Dans une deuxième étape, nous nous rapprocherons de la

98 voir LAMUELA (1994): 138 sqq.

nature des variétés standards en analysant leurs fonctions. Comme nous le montrerons par la suite, tout processus de standardisation est toujours étroitement lié à une certaine idéologie dont nous essayerons de dégager les implications les plus pertinentes.

3.3.1. Remarques linguistiques sur le *standard* et la *norme*

Au cours de la tentative de définition des concepts souvent assimilés à la standardisation, deux notions s'y sont déjà manifestées sous plusieurs formes, à savoir la *norme* et le *standard*. Dans le langage quotidien⁹⁹, ces deux termes se mêlent souvent compte tenu de leur sens proche, ce qui prête de nouveau à confusion terminologique. Mais, qu'est-ce qu'une *norme*? Qu'est-ce qu'un *standard*?

En linguistique, la *norme* est selon Coseriu « un ensemble formalisé de réalisations traditionnelles; elle comprend ce qui « existe » déjà, ce qui se trouve dans la tradition linguistique »¹⁰⁰. Bartsch¹⁰¹ partagent, en gros, cette conception en rapprochant la *norme* aux termes *régularité, usage, habitude, convention, prescription, ordre* et *règle*, ce à quoi ajoute Takahashi¹⁰² les *mœurs* et les *lois*. Étant donné le sens peu évident des normes et les parallèles présentées, la *norme* reste un terme polysémique.

Comme le montrent ces concepts proches, les normes sont, avant tout, d'une nature prescriptive. D'où, le rapport étroit entre les normes et la correction conçue comme réaction à une infraction aux normes. Pourtant, en parlant des normes linguistiques et leur correction, il faut veiller à bien distinguer les normes proprement langagières, soit les « règles » grammaticales et syntaxiques, des normes communicatifs recourant à la pragmatique, la sémantique ainsi que la phonologie, la morphologie, la graphie et la prosodie.¹⁰³

Un autre problème propre aux normes, c'est leur caractère traditionaliste perpétuant l'usage linguistique d'antan malgré l'évolution de la langue, ce qui mène à un écart d'autant plus grand entre la norme linguistique et la réalité langagière. Cependant, il faut aussi signaler qu'une norme n'est pas gravée dans le marbre, car celle-ci se modifie incessamment selon la pratique communicative des locuteurs, ce qui fait d'elle, bien que plutôt constante, quelque chose de dynamique. Un exemple représentatif témoignant du

99 voir les entrées *norme* et *standard* dans le GRAND ROBERT, le TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE et le LAROUSSE (tous consultés en ligne le 12 novembre 2014).

100 cité d'après BONNET (2007): 77.

101 voir BARTSCH (1985): 157 sqq.

102 voir TAKAHASHI (2006): 172.

103 voir BARTSCH (1985): 163 sqq.

hiatus entre les normes et l'usage langagier actuel serait la langue française dont le « bon usage », autrement dit, les normes, remontent à l'usage linguistique classique des XVII^e et XVIII^e siècles alors que le français moderne, tel qu'il est parlé de nos jours, s'en est déjà beaucoup éloigné. Charles BALLY, un des disciples de Ferdinand DE SAUSSURE, a forgé l'expression souvent employée « la crise du français », qui se réfère au décalage critique entre le code écrit et le code parlé de la langue française.¹⁰⁴

Le *standard* linguistique¹⁰⁵, quant à lui, peut être défini comme « *set of abstract norms to which actual usage may conform to a greater or lesser extent* »¹⁰⁶. En parlant d'un « ensemble de normes », l'aspect ponctuel et trop rigide, qu'on attribue parfois aux standards, cède la place à l'idée d'un éventail des variations du standard.¹⁰⁷

Cependant, cette définition témoigne des problèmes d'une distinction évidente entre la *norme* et le *standard*. Alors que ce dernier est basé sur un ensemble des normes, les normes ont également recours au standard, surtout au cours de leur révision, voire modification, ayant pour but de les assimiler à l'usage réel d'une communauté linguistique.

Vu la confusion entre norme et standard, il semble d'autant plus important de souligner que toute variété d'une langue, que ce soient des dialectes ou la variante standard, dispose de ses propres normes réglementant son usage. En conséquence, la présence des normes codifiées n'est qu'un seul facteur, à part les locuteurs, les décisions politiques, la production culturelle, des experts scientifiques, l'acceptation par une majorité de la société etc. qui permet à une variante de devenir le nouveau standard.¹⁰⁸

Après l'ébauche définitoire essayant de tracer les notions *norme* et *standard* dans les grandes lignes, le lieu d'effet de ces derniers reste encore trop flou, car on ne sait pas s'ils concernent le système abstrait d'une langue, soit la *langue* dans la terminologie structuraliste de Saussure, ou les réalisations d'une langue, soit la *parole*.

François RASTIER positionne l'espace des normes entre ces deux antipodes pour relier la linguistique de la langue à celle de la parole souvent étudiées séparément. Ainsi, les

104 voir BALLY (2004).

105 Comme les chapitres suivants apporteront des renseignements supplémentaires sur les standards, une simple définition de ces derniers doit suffire, pour l'instant, afin de faire un recoupement entre les notions *norme* et *standard*.

106 MILROY / MILROY (1985): 23. | « ensemble de normes abstraites auxquelles l'usage réel pourrait, plus ou moins, s'adapter » (traduction de l'auteur)

107 voir BARTSCH (1985): 244 sqq.

108 voir TAKAHASHI (2006): 173 sqq.

normes servent de « chaînon manquant » parce qu'elles se réfèrent tant au système théorique d'une langue qu'aux actes de paroles réalisées. Cette conception intermédiaire des normes se trouve également chez d'autres linguistes comme Louis GUILBERT ou bien Noam CHOMSKY, qui les rapprochent à la notion de créativité linguistique, car « [elle] apparaît comme la norme linguistique elle-même, qui consiste dans le jeu normale des règles constitutives du système de la langue »¹⁰⁹. Par conséquent, les normes conçues comme sorte de créativité sont des éléments de modification du système langagier, c'est-à-dire qu'elles permettent d'étudier le passage de la *parole* à la *langue*. Mais, cette hypothèse est aussi rejetée par d'autres experts, entre autres Eugenio COSERIU, qui n'assigne pas de pouvoir modificatif aux normes.¹¹⁰

3.3.2. Nature et nécessité des standards

Bien que les définitions données des notions *standardisation* et *standard* aient déjà apporté de premiers renseignements sur la nature des variantes standards, celles-ci demandent un volet à part pour leur attribuer l'importance qu'elles méritent.

Une première description de la nature des standards se trouve chez Armstrong / Mackenzie qui classifient le standard en tant que « variété dominante du point de vue social », « variété synecdoque », « variété superposant la langue vernaculaire » ou bien « variété supra-locale ». D'où, la fonction qui en sera dégagée plus tard.

Premièrement, un standard peut être considéré comme « variété dominante du point de vue social » (*socially dominant variety* dans la terminologie originale), car, afin de l'établir largement, il faut une acceptation, voire l'usage répandu, d'une majorité de la communauté linguistique. Pourtant, ce consentement ne se fait pas toujours volontairement comme le montre la promotion des langues standards à travers le système éducatif (cf. l'implémentation du français et l'élimination des langues régionales par l'intermédiaire de l'école en France présentée dans le chapitre 2.1.3.). Vu la notion *acceptation* assez problématique dans ce contexte, Haugen l'a remplacée par le terme *implémentation* dans son modèle revu et modifié de la planification linguistique (cf. l'illustration dans le chapitre 3.2.).¹¹¹

109 cité d'après BONNET (2007): 76.

110 voir RASTIER (2007): 6 sqq. et BONNET (2007): 76 sqq.

111 voir ARMSTRONG / MACKENZIE (2013): 12 sqq.

Selon Armstrong / Mackenzie, un standard langagier représente également une « variété synecdoque » (*synecdochic variety* dans la terminologie originale). Aussi les deux linguistes assimilent-t-ils le sens de la synecdoque¹¹² à une variante d'une langue jugée le mieux englober l'ensemble de dialectes et variantes d'autre genre.¹¹³ Par la suite, cette variante peut être élaborée pour l'adapter mieux aux autres variantes et créer une langue véritablement standard – dans un tel cas, la sociolinguistique parle, d'après les travaux de Heinz KLOSS, d'une *langue-toit*.¹¹⁴

Revenant aux normes définies, entre autres, comme régularité ou habitude linguistique, une variété standard ressemble à une sorte de « sur-norme » dans la mesure où la langue vernaculaire servant de moyen habituel de communication est superposée par une autre norme. Cette dernière regroupe des éléments choisis en fonction d'un « idéal esthétique ou socioculturel d'un milieu détenant prestige et autorité, et l'existence de ce système d'instructions implique celle d'usages prohibés »¹¹⁵. Ainsi, le standard devient une « variété superposant la langue vernaculaire » (*standard overlying the vernacular* dans la terminologie originale).

Une dernière caractéristique des standards réside dans leur nature supra-locale (*standard as supralocal* dans la terminologie originale) alors que des dialectes sont, plus ou moins, localisés et restreints du point de vue géographique. Cependant, dans plusieurs langues les formes élues « standard » étaient, au moins au début, des dialectes, ce qui pousse cette hypothèse jusqu'à l'absurde. En parlant de l'aspect supra-local, il faudrait donc distinguer la perspective synchronique, qui montre le standard en tant que variante supra-locale à un point précis dans le temps, de la perspective diachronique, qui montre l'élaboration des dialectes ou sociolectes afin d'en faire une variété plus répandue.¹¹⁶

Ces quatre caractéristiques sont tellement proches que, même si on fait la part entre celles-ci, il s'en dégage la fonction commune des standards, à savoir l'universalisation d'une variante langagière – que ce soit au niveau social, linguistique, normatif ou géographique – pour assurer la stabilité, donc la pérennité, d'une langue, ce qui représente la cause la plus importante nécessitant une standardisation.

112 cf. la définition donnée dans le GRAND ROBERT: « figure de rhétorique qui consiste à prendre le plus pour le moins, la matière pour l'objet, l'espèce pour le genre, la partie pour le tout, le singulier pour le pluriel ... ou inversement » (consulté en ligne le 16 novembre 2014).

113 voir ARMSTRONG / MACKENZIE (2013): 16 sqq.

114 voir AMMON (2006c): 279 sqq.

115 cité d'après ARMSTRONG / MACKENZIE (2013): 18.

116 voir *ibid.*: 21 sq.

Lamuela précise comment une langue standard peut atteindre ce but, car, selon lui, une variété standardisée « a) permet una pràtica unitària, b) produeix una concepció completa del món, c) és diversificada estilísticament [i] d) és autònoma »¹¹⁷.

Se référant aux fonctions des standards postulées par Paul GARVIN¹¹⁸, Alain VIAUT souligne l'importance de deux fonctions en ce qui concerne les standards des langues minoritaires: la fonction *intégrative* et celle *séparatrice*.

Dans le premier cas, celui de la fonction *intégrative*, il se manifeste une subsomption des fonctions unificatrice, participative et celle d'un cadre de référence, par laquelle VIAUT entend « un rôle intégratif qui lui [le standard, NDLA] assigne une position transversale, apte aux fonctions communicatives de vie communes à des échelons d'ensemble, et de représentation de la société à des niveaux formels »¹¹⁹. L'idée d'intégration ne se réfère pas seulement à l'emploi d'une seule langue-toit, mais aussi à l'intégration dans la langue dans tout contexte communicatif, ce qui revient à la *normalisation* dans la terminologie de l'école sociolinguistique catalane.

Le deuxième cas, celui de la fonction *séparatrice*, se montre également à double sens, car, d'un côté, elle sert de démarcation linguistique dans l'espace pour se démarquer d'autres langues avoisinantes, qu'elles soient éloignées ou proches. De l'autre, elle recourt à l'unité, voire identité, linguistique créée par un processus de standardisation ou planification linguistique *latu sensu*. Ainsi, le standard authentifierait et rendrait les limites qui sont propres à son code linguistique plus visibles.¹²⁰

Qu'il y ait une tendance plutôt intégrative ou séparatrice, dépend largement des circonstances et conceptions des responsables, surtout linguistiques et politiques, au moment de la standardisation ou élaboration des langues minoritaires.¹²¹

117 LAMUELA (1994): 139. | « a) permet une pratique unitaire, b) crée une conception complète du monde, c) est stylistiquement diversifiée [et] d) est autonome » (traduction de l'auteur)

118 GARVIN cite les fonctions suivantes des standards: *unificatrice*, *séparatrice*, *participative*, *cadre de référence* et *cadre de prestige*, voir VIAUT (2005): 88.

119 *ibid.*

120 voir *ibid.*: 90 sq.

121 voir *ibid.*: 97.

3.3.3. Entre idéologie et hégémonie – les problèmes des standards

Pour commencer cette brève étude de la problématique relative aux standards langagiers, la citation suivante anticipera les aspects analysés de manière plus détaillée:

Wenn eine Sprache als offizielle Sprache unter verschiedenen Sprachen ausgewählt wird, dann ist die Auswirkung auf die Sprachen, die nicht ausgewählt wurden, eine andere als die Auswirkung auf andere Varietäten in dem Fall, in dem eine Varietät unter diesen als Standard ausgewählt [sic!] wird. Da alle Varietäten als zu einer einzigen Sprache gehörig aufgefaßt werden und diese Sprache nun durch die Standard-Varietät repräsentiert wird, werden die anderen Varietäten als abweichend oder inkorrekt unter den Maßstab des Standards beurteilt.¹²²

Comme le montre cet extrait, la classification d'une variété comme standard par rapport aux autres variétés d'un diasystème linguistique, implique toujours une certaine idéologie ainsi qu'une hégémonie linguistique de la variété ressortant vainqueur du processus de standardisation.

Vu le changement linguistique perpétuel, James et Lesley MILROY définissent les standards comme une idéologie, car aucune langue vivante ne peut être entièrement standardisée. Ils postulent, de surcroît, qu'une standardisation entraînerait une « *intolerance of optional variability in language* »¹²³, c'est-à-dire une variation à la fois maximale en termes de fonction et minimale en termes de forme, ce qu'ils jugent impossible.¹²⁴

Cette idéologie normative ne se réduit pas à la linguistique, mais évolue et se répand sous forme de jugements qualificatifs. D'où, l'importance et le prestige qu'on attribue aux langues standards tandis que les autres variantes, surtout des dialectes, sont dévalorisées. Un autre problème réside dans l'équation *standard = prestige*, qui n'est logique si l'on pense à la vie quotidienne dans laquelle le prestige, synonyme de quelque chose d'élitaire, donc seulement accessible à une minorité, représente le contraire du standard jugé être quelque chose à la portée de tous.¹²⁵

122 BARTSCH (1985): 221. | « Si une langue est élue langue officielle parmi des langues différentes, les effets sur les langues non-élues diffèrent des effets sur les autres variétés [d'une langue, NDLA] au cas où une variété est élue standard parmi celles-ci. Comme toutes les variétés sont considérées comme faisant partie d'une seule langue et que cette langue est désormais représentée par la variété standard, les autres variétés sont jugées déviantes ou incorrectes par rapport à la référence du standard. » (traduction de l'auteur)

123 MILROY / MILROY (1985): 26.

124 voir LODGE (2011): 67 sq.

125 voir ARMSTRONG / MACKENZIE (2013): 5 sqq.

Outre l'aspect idéologique des standards, il s'en dégage également une hégémonie linguistique exercée par la variété standard et ses défenseurs puisqu'un standard a tendance à nuire aux autres variétés d'une langue.

Une telle dominance peut être liée au contexte socio-historique de la langue ou variante en question, car il faut bien distinguer deux situations à l'origine d'un standard langagier: soit une communauté sans langue standard atteint un stade de développement qui demande une langue commune et normée, soit une communauté déjà développée commence à juger sa langue (standard) insuffisante ou inadéquate. De même que l'histoire sociale est un facteur important, de même que la fonction de la variété à la base du standard (dialecte, langue littéraire, langue sacrée, *koinê* culturelle etc.) entre en jeu pour expliquer l'ascension linguistique.¹²⁶ Bartsch objecte que ces approches diachroniques sont souvent susceptibles de surestimer le rôle d'une variante classique, qui ne devient pas toujours le nouveau standard.¹²⁷

Sous l'angle synchronique, on peut expliquer cette hégémonie linguistique en étudiant les instances standardisatrices, c'est-à-dire ceux qui sont responsables de cette planification linguistique, et les critères selon lesquels une variété langagière est élue standard.

Les instances de standardisation peuvent être des associations privées, des instituts ou académies, des commissions installées par l'État, l'État lui-même ou bien des experts éminents en linguistique. Ce sont surtout les institutions dotées d'un certain prestige, souvent des académies, instituts universitaires ou commissions publiques, qui disposent d'une grande influence sur les processus de planification linguistique.¹²⁸

Les critères de sélection d'un nouveau standard se présentent sous forme d'un large éventail de principes possibles que Lars VIKØR répartit en quatre catégories: en premier lieu, il dresse une liste des « principes proprement linguistiques » tels que l'absence ou présence d'ambiguïté, l'étymologie, la simplicité, la variation ou la stabilité avant de procéder aux « principes concernant la relation avec d'autres langues/variantes » parmi lesquels on trouve l'adaptation, le rapprochement, la distance ou le purisme. Puis, le linguiste danois cite les « principes concernant la relation entre la langue et ses locuteurs » par lesquels il entend, entre autres, la majorité des locuteurs, le prestige, l'usage ou l'esthétisme. Finalement, les « principes liés aux idéologies sociales » (par

126 voir DANEŠ (2006): 2198 sq.

127 voir BARTSCH (1985): 258 sqq.

128 voir WINKELMANN (1990): 16 sqq.

exemple le nationalisme, le traditionalisme ou le libéralisme) peuvent, de même, servir à analyser la sélection d'une variante standard. Pourtant, lors du processus de standardisation, voire dans sa première étape sélective, il se manifeste quasiment toujours une combinaison de plusieurs principes mentionnés ci-dessus.¹²⁹

Après avoir essayé de définir et décrire la standardisation des langues ainsi que l'ébauche de démarcation par rapport aux concepts proches, il n'est pas étonnant qu'il existe de nombreuses œuvres et opinions relatives à ce propos. Mises à part ces définitions, l'analyse de la nature des standards et de leurs problèmes montre à quel point ces variétés sont contestées (« *And whilst in everyday thinking, standards are something good which should be maintained, standardisation [linguistique, NDLA] is often seen as bad* »¹³⁰). À considérer en particulier sont l'évolution diachronique aussi bien que le contexte synchronique de la standardisation de ces variantes, car ces deux aspects peuvent expliquer les situations d'hégémonie linguistique actuelle.

L'approche diachronique peut montrer que la standardisation linguistique n'est pas non plus un phénomène de nos temps modernes. Selon la recherche en anthropologie culturelle, elle représente une constante à travers l'histoire humaine, qui est causée par les conditions socio-économiques devenues de plus en plus complexes. La langue n'échappe pas à cette tendance, car elle se voit également confrontée à des contextes extérieurs en changement perpétuel.¹³¹

129 voir OMDAL (2006): 2390.

130 MILROY / MILROY (1985): IX. | « Tandis que, dans la pensée quotidienne, les standards sont quelque chose de bon qui devrait être préservée, la standardisation est souvent considérée être mauvaise. » (traduction de l'auteur)

131 voir HAARMANN (1997).

II - DEUXIÈME PARTIE: Analyse du sujet

Cette deuxième partie se consacrera entièrement au thème *per se*, qui sera analysé sous l'angle sociolinguistique. Avant d'aborder le discours actuel, y compris les débats sociolinguistiques parfois violents et de nouveaux modèles visant à mieux gérer la fragmentation dialectale, il sera question de retracer dans les grandes lignes le processus de standardisation de l'occitan jusqu'à nos jours.

4. Processus de standardisation de l'occitan

Au fil du temps, l'occitan a connu et connaît encore des tentatives de standardisation visant pour la plupart à codifier la graphie. Pourtant, comme le notent James et Lesley MILROY dans leur œuvre portant sur la standardisation en général, « *absolute standardisation of a spoken language is never achieved (the only fully standardised language is a dead language)* »¹³². En conséquence, ce volet s'apprêtera à résumer les projets et ouvrages standardisateurs afin d'analyser le degré de standardisation de l'occitan. Pour ceci, un aperçu diachronique ainsi qu'une description du *status quo* linguistique seront présentés dans ce qui suit.

4.1. Aperçu diachronique de la standardisation de l'occitan

Dans le chapitre précédent, nous avons déjà parlé du rapport étroit, voire de la confusion, entre la graphisation, autrement dit, l'élaboration d'une graphie, qui peut être codifiée par la suite, et la standardisation. En effet, la graphisation représente souvent le début d'un processus de standardisation même si une langue écrite ne doit pas forcément être standardisée.¹³³

4.1.1. La *koinê* des troubadours – mythe ou point de départ?

Comme dans les cas d'autres langues, les premières tentatives standardisatrices, quoique non idéologiques, se manifestent à l'aube de la scripturalité occitane, mais surtout dans la poésie des troubadours. Il s'en dégage une langue tellement unifiée que quelques sociolinguistes, en priorité Pierre BEC, parlent de la « *koinê* des troubadours », qui était longtemps considérée comme base du futur occitan standard s'appuyant sur le

132 MILROY / MILROY (1985): 22. | « standardisation absolue d'une langue parlée ne sera jamais achevée (la seule langue entièrement standardisée est une langue morte) » (traduction de l'auteur)

133 voir HAARMANN (2006): 2403.

languedocien relativement conservateur. Bec présente l'occitan des troubadours comme *koinê* littéraire choisie « sans effort et spontanément, semble-t-il, par l'imitation de la langue des premiers grands troubadours »¹³⁴, et parle même d'un « miracle », car cette variante employée par les troubadours de toute provenance – qu'ils soient Limousins, Provençaux, Gascons ou bien originaires de Catalogne, d'Italie ou de France non occitanophone – n'a pas été précédée par des *koinês* littéraires dialectales.¹³⁵

Les adversaires de la théorie d'un ancien occitan unifié, par contre, critiquent la surestimation de la *koinê* troubadouresque et élitaire, parce qu'utilisée exclusivement en poésie à une époque où seule une minorité savait lire et écrire. Philippe BLANCHET¹³⁶, un des sociolinguistes provençaux refusant, de manière assez polémique parfois, le terme *occitan* et la prédominance du languedocien devenu variante standard, cite des études en faveur de sa critique vis-à-vis une première *koinê* unifiée, qui n'est qu'une « illusion optique » d'après lui. Il souligne, entre autres, les influences dialectales justifiant l'hypothèse selon laquelle plusieurs écoles graphiques existaient déjà à l'époque, les italianismes au niveau lexical et morphosyntaxique ainsi que des mélanges des variantes occitanes dus aux copistes étrangers.¹³⁷

Pourtant, même chez Bec, on trouve des remarques portant sur l'aspect problématique de cette première *koinê*, ce qui prouve qu'il s'en est rendu compte:

Il est d'ailleurs difficile de juger de cette langue avec précision puisque nous n'en connaissons qu'une pâle copie, celle que les scribes ont bien voulu nous transmettre dans les différents manuscrits. Si substrat dialectal il y a, c'est souvent celui du copiste qui se manifeste à son insu. [...]

D'ailleurs, le concept même de *koinê* est assez relatif. Tels qu'ils nous ont été transmis, les textes présentent déjà les principales divergences dialectales [...].

Un examen philologique sérieux de la *koinê* est donc extrêmement délicat. Cette *koinê* a pourtant existé, cela est incontestable, peut-être même plus normalisée que ce que les manuscrits, en général plus tardifs, nous en laissent paraître. Le même mystère plane d'ailleurs sur les origines de la *koinê*, que sur celles de la lyrique occitane elle-même.¹³⁸ [mises en relief dans l'original, NDLA]

Ainsi, il semble peu justifié de critiquer la surestimation de la *koinê* troubadouresque postulée par Bec, car ce dernier n'affirme que l'existence d'une variante à l'époque des troubadours alors que les autres caractéristiques de cette langue supra-locale (c'est-à-dire

134 BEC (1986): 67.

135 voir *ibid.*: 67 sqq.

136 Pour des renseignements supplémentaires sur la critique prononcée de l'occitanisme et de l'occitan jugé être le résultat artificiel d'une hégémonie linguistique, voir BLANCHET (1992), (2004) et BLANCHET / SCHIFFMANN (2004).

137 voir BLANCHET (1992): 52.

138 voir BEC (1986): 68 sq.

son origine, sa qualité, son degré d'unification etc.) ne sont pas présentées comme faits linguistiques absolus, mais comme « mystères » parce qu'en grande partie inconnus.

Une autre approche d'analyse de l'ancien occitan réside dans l'analyse des grammaires poétiques, qui se veulent, à la fois, recueil de règles poétiques et description de la langue. Pierre SWIGGERS étudie intensivement le degré de codification¹³⁹ de la langue troubadouresque présentée dans les trois œuvres les plus connues – les « *Razós de trobar* » de Ramon Vidal de BESALÚ, le « *Donatz proensals* » d'Uc FAIDIT ainsi que les « *Leys d'Amors* » de Guilhem MOLINIER – et révèle les perceptions différentes par rapport à la variation linguistique en domaine occitan. Alors que Faidit peint une image assez homogène de l'occitan du XIII^e siècle, les ouvrages de Besalú (XII^e siècle) et Molinier (XIV^e siècle) témoignent d'une variation linguistique au sein du diasystème occitan tout en admettant l'existence d'une *koinê* littéraire. En outre, les « *Razós de trobar* » s'avèrent comme œuvre à but codificateur vu la critique stylistique d'autres troubadours.¹⁴⁰

Les informations mentionnées ci-dessus montrent qu'il y avait une variété assez codifiée et exclusive du point de vue social parce que seulement employée par les élites savantes. À part cette *koinê* des troubadours, les dialectes occitans existaient déjà même si les différences n'étaient pas aussi profondes qu'elles ne sont de nos jours. La *koinê* dite troubadouresque représente donc une première variante occitane largement codifiée existant parallèlement aux diverses variantes parlées, mais non codifiées.

4.1.2. La « renaissance occitane » à partir du XIX^e siècle

Comme nous l'avons vu dans l'aperçu portant sur l'histoire sociale de l'occitan, un déclin constant du statut et une restriction progressive de l'usage, d'abord à l'écrit, marque l'espace occitanophone après l'ère des troubadours.¹⁴¹

À cause du pouvoir centraliste à Paris et de l'interdiction de son emploi dans les documents officiels, la langue occitane ne profite pas d'influences normatives entraînées par l'imprimerie et les institutions détenant du pouvoir, voire du prestige, telles que la cour royale ou l'université. Bien que parlé largement et souvent uniquement, l'occitan commence, après un premier stade assez homogène, à se disperser en dialectes, ce qui aggrave la fragmentation dialectale et contrecarre, par la suite, tout essai de

139 Malgré le titre de l'article « *La (relative) standardisation de l'ancien occitan* », Pierre SWIGGERS n'y aborde que le côté normatif, soit la normativisation ou codification, des œuvres examinées et les remarques sociolinguistiques.

140 voir SWIGGERS (2011).

141 Pour des renseignements détaillés, cf. KREMNITZ (2001) et (1974).

standardisation. Les quelques textes et documents écrits n'ont pas de fonction officielle (à l'exception du Béarn où le Royaume de Navarre garde le béarnais, une variante occitane gasconne, en tant que langue officielle jusqu'à son rattachement au Royaume de France en 1620), mais servent seulement de « passe-temps » littéraire ou autre.¹⁴²

Aussi faut-il attendre le XIX^e siècle pour voir naître plusieurs tentatives singulières, au début souvent littéraires, ayant pour but de redonner du prestige culturel et une graphie codifiée à l'occitan. D'où l'appellation « renaissance occitane » subsumant des individus et mouvements qui s'investissent dans la codification de la langue occitane. Pourtant, cette redécouverte de l'occitan, qui entre bien dans le romantisme portant un grand intérêt au Moyen-Âge et à l'histoire propre des peuples, s'avère également comme signe d'une existence menacée de l'occitan contre laquelle s'élèvent ses défenseurs. Même si plusieurs dictionnaires bilingues français-occitan sont publiés, ils ne servent pas d'œuvres référentielles pour une codification des dialectes, mais collectionnent simplement des mots des parlers divers.

Parmi les précurseurs individuels de la codification et de la standardisation figurent, entre autres, Antoine FABRE D'OLIVET et Simon Jude HONNORAT¹⁴³:

Le premier, surtout connu pour son recueil de poèmes « Le Troubadour » et l'appellation *occitanique* qu'il a propagée, est également l'auteur d'une grammaire occitane intitulée « La langue d'oc rétablie dans ses principes constitutifs théoriques et pratiques » dont le manuscrit n'a été retrouvé qu'en 1952. La particularité de cette œuvre, qui représente la première grammaire descriptive et normative depuis le Moyen-Âge, est son approche synchronique – « de ce point de vue elle est sans doute unique. Ce qui importe peut-être plus encore, c'est une grammaire dont l'auteur développe assez longuement des réflexions sociolinguistiques (comme nous dirions aujourd'hui) sur la langue qu'il décrit. »¹⁴⁴

Fabre d'Olivet postule dans sa grammaire un système graphique qui se base sur la phonologie du français dont il analyse des graphèmes afin d'analyser leur application à l'occitan tout en restant conscient des traditions médiévales. Originaire du Languedoc, il

142 voir KREMnitz (2001): 26 sqq.

143 Bien qu'il existe d'autres personnages qui méritent d'être mentionnés en raison de leur engagement pour la renaissance occitane, surtout François-Just-Marie RAYNOUARD ou Henri Pascal ROCHEGUDE, seuls ceux travaillant sur la standardisation (ou codification) de l'occitan seront présentés de manière plus détaillée dans ce chapitre. Pour des renseignements relatifs aux personnages non mentionnés, cf. KREMnitz (2001) et (1974).

144 KREMnitz (éd.) / FABRE D'OLIVET (1988): X.

se concentre, avant tout, sur son dialecte maternel languedocien, mais n'exclut pas les autres parlers régionaux. Outre son travail à vocation normative, cet auteur montre une grande conscience de la situation précaire dans laquelle la langue occitane se trouve à l'époque. Il n'est donc pas étonnant que Robert LAFONT dise qu'« [i]l est sans doute juste de faire commencer à Fabre d'Olivet la conscience d'oc moderne »^{145 146}.

Le deuxième précurseur de la codification occitane est le médecin Simon Jude HONNORAT, originaire de la Provence. Son « Dictionnaire provençal-français », la première codification unitariste de nos temps modernes, rencontre plus de succès que la grammaire longtemps disparue de Fabre d'Olivet. Contrairement à son précurseur languedocien, Honorat opte pour une graphie largement étymologique en ne tolérant que des influences modérées du français. Sa codification est beaucoup plus menée à fond que les propositions de ses confrères, car il peut profiter des expériences négatives de ces derniers. Il s'apprête même à rédiger une codification complète de la langue occitane, rendu impossible par son âge avancé et des soucis de santé.¹⁴⁷

À l'instar de Fabre d'Olivet, Honorat conçoit l'occitan comme unité linguistique se manifestant dans plusieurs variantes qu'on peut reconduire vers une base, qui devrait être codifiée. Ainsi, la codification de la langue écrite surmonterait la diversité de la langue parlée, ce que l'auteur explique de manière simple, mais d'autant plus claire: « [É]crivez comme il faut et prononcez comme vous voudrez, ou du moins, selon votre dialecte. »¹⁴⁸

Outre ces deux personnages phares de la première étape de la renaissance occitane, il faut également mentionner la tentative codificatrice de Joseph-Rosalinde RANCHER, qui veut codifier la langue écrite de sa ville natale de Nice. Visant à rapprocher la graphie à la prononciation, son système graphique du nissart suit une approche phonologique. Il se manifeste, de surcroît, des influences italiennes à travers lesquelles il retrouve souvent les formes de base en occitan. Cependant, la lacune la plus grande chez Rancher réside dans le manque de rigueur de son système de codification.¹⁴⁹

Un autre système de codification est également proposé par un provençal, Joseph Marius DIOULOUFET, qui cherche à s'approcher des formes latines en tenant compte des changements phonétiques du Moyen-Âge. Étant donné les approches théoriques peu

145 cité d'après KREMnitz (1974): 142.

146 voir KREMnitz (2001): 29 et KREMnitz (1974): 141 sqq.

147 voir KREMnitz (2001): 29 et KREMnitz (1974): 153 sqq.

148 cité d'après KREMnitz (1974): 155.

149 voir KREMnitz (2001): 29 et KREMnitz (1974): 148 sqq.

évidentes et le manque de rigueur plus grand que chez Ranger, son système codificateur ne connaît guère de succès.¹⁵⁰

Après cette première étape de codification marquée par des tentatives singulières, la naissance d'un mouvement provençal, au début strictement littéraire, relance le discours au sujet de la codification de l'occitan, à savoir le Félibrige.

4.1.3. Le Félibrige – renouveau culturel ou ségrégationnisme linguistique?

Voulèn que nòsti drole, anliò d'èstre eleva dins lou mesprés de nòsto lengo, countunion de parla la lengo de la terro, la lengo ounte soun mèstre, ounte soun fort, ounte soun libre. Voulèn que nòsti chato, au-liò d'èstre elevado dins lou desden de nòsti causo de Prouvènço, countunion de parla la lengo de soun brès, la douço lengo de si maire. Voulèn que nòste pople, en-liogo de groupi dins l'ignourènço de sa proupro istòri, de sa grandour passado, aprengue enfin si titre de noublesso.¹⁵¹

Ces quelques mots prononcés par Frédéric MISTRAL, un des fondateurs du Félibrige et futur lauréat du prix Nobel en littérature, lors d'un discours en 1868, montre bien le programme du Félibrige. Ce mouvement amical, fondé en 1854 lors d'une rencontre de jeunes poètes provençaux (Frédéric MISTRAL, Joseph ROUMANILLE, Théodore AUBANEL, Jean BRUNET, Alphonse TAVAN, Paul GIÉRA et Anselme MATHIEU), s'engage pour la langue et culture provençales qu'il juge menacées par la situation diglossique dont le français ressort progressivement vainqueur.

Le Félibrige devient un facteur important de la standardisation de l'occitan, car Mistral et Roumanille travaillent sur une nouvelle graphie de la langue provençale¹⁵² et ce premier vise à élaborer un dictionnaire de leur langue. Afin de diffuser la graphie félibréenne et de promouvoir la culture, surtout la littérature, provençale, une revue sous forme d'un almanach, l'« *Armana Prouvençau* », est publiée à partir de 1855. À travers ce médium, la graphie mistralienne se propage au sein des adhérents et ne laisse aucune place aux écrivains n'employant pas cette graphie. Pourtant, après les premières années,

150 voir KREMnitz (1974): 151 sq.

151 PASQUINI (2001): 257. | « Nous voulons que nos garçons, au lieu d'être élèves dans le mépris de notre langue, continuent de parler la langue de la terre, la langue où ils sont maîtres, où ils sont forts, où ils sont libres. Nous voulons que nos filles, au lieu d'être élevées dans le dédain de nos coutumes provençales, continuent de parler la langue de leur berceau, la douce langue de leurs mères. Nous voulons que notre peuple, au lieu de croupir dans l'ignorance de sa propre histoire, de sa grandeur passée, apprenne enfin ses titres de noblesse. » (traduction reprise de PASQUINI 2001)

152 Pour les félibres provençaux, parler de l'*occitan* équivaut toujours à une insulte, car ils rejettent systématiquement l'unité de l'espace occitanophone et proclament une langue à part de l'occitan, écrite en graphie mistralienne. D'après les expériences personnelles de l'auteur, les félibres en provenance d'autres contrées occitanes sont beaucoup plus modérés et tolèrent, parfois même emploient, le terme générique *langue d'oc*, mais rarement *occitan*.

les sentiments amicaux cèdent la place aux querelles, qui se concentrent sur la langue et sa graphie.¹⁵³

Malgré l'appellation *mistralienne*, cette graphie remonte au temps avant la fondation du Félibrige ainsi qu'à Joseph ROUMANILLE, un des co-fondateurs de ce mouvement. Sa conception graphique s'avère fortement phonologique et restreinte du point de vue géographique puisqu'il ne prend en compte que son dialecte maternel bas-rhodanien. Jusqu'à la codification fixée après la fondation du Félibrige, il change souvent d'idée, ce qui se manifeste sous une grande variation des formes. Même s'il modifie sans cesse son système de graphie, il se montre trois processus primordiaux: une simplification de la graphie, une adaptation à la phonétique de la Bas-Rhône et l'emploi des graphèmes français.¹⁵⁴

Pourtant, même parmi ses amis et confrères provençaux, la graphie de Roumanille ne fait pas l'unanimité. Surtout Frédéric MISTRAL dont le nom sert toujours de qualificatif pour la graphie de Roumanille s'élève contre cette conception graphique qu'il juge trop restreinte et phonologique. Selon lui, il faudrait recourir à l'étymologie et à la morphologie, pas à une prononciation locale, afin d'établir une graphie commune pour la langue provençale. Vu son intérêt pour la graphie d'Honorat et, plus tard, pour celle d'Antoine Blaise CROUSILLAT, toutes les deux basées sur l'étymologie, il n'est jamais convaincu du système de Roumanille, bien que ce dernier demande, en vain, à Mistral de lui seconder dans la rédaction d'un travail portant sur sa codification.¹⁵⁵

En fin de compte, Mistral, déchiré entre ses idées linguistiques et ses amis, rétracte ses propositions correctrices à l'égard de la graphie de son confrère dont seules quelques-unes sont retenues. Par la suite, le provençal, tel qu'il est codifié et écrit d'après Roumanille, devient le système graphique du Félibrige. Malgré la régression que représente cette graphie par rapport aux tentatives codificatrices des précurseurs tels que Honorat ou Fabre d'Olivet, la codification de Roumanille sert de point de départ pour une production littéraire croissante en occitan. En conséquence, cette première graphie codifiée de nos temps modernes, « bien loin de doter le pays d'Oc d'une langue nationale neuve, contribu[e] puissamment à redonner aux divers dialectes occitans le lustre de la chose écrite et de l'œuvre littéraire réussie. »^{156 157}

153 voir PASQUINI (2001).

154 voir KREMnitz (1991): 174 sqq. et KREMnitz (1974): 165 sqq.

155 voir KREMnitz (1974): 169 sqq.

156 *ibid.*: 183.

La graphie mistralienne se propage, par la suite, dans toute l'Occitanie grâce à la fondation des « écoles félibréennes ». Par contre, en Béarn, une contrée toujours très fière de son identité, l'« *Escole Gastoû Febus* (École Gaston Phébus) » fondée en 1896 à Pau (Pyrénées-Atlantiques) établit une graphie phonologique essayant de remonter aux anciennes traditions béarnaises. Grâce à l'écrivain Simin PALAY, cette graphie connaît un certain succès, mais se dissipe au XX^e siècle.¹⁵⁸

Vu l'opposition de Mistral envers la graphie de Roumanille, une dernière question s'impose: pourquoi parle-t-on de la graphie *mistralienne*? Même si le futur lauréat du prix Nobel est un adversaire de la codification de son confrère, c'est lui-même qui la propage et la rend tellement connue, ne serait-ce qu'à travers son épopée « *Mirèio* (Mireille) » ou bien son « *Tresor dóu Felibrige* ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne »¹⁵⁹ écrits en graphie félibréenne.

En conséquence, la langue occitane doit à Mistral, Roumanille et les autres félibres un intérêt et usage culturel renouvelé, qui ne peut cependant pas inverser la perte de l'usage social. Mais, par ailleurs, le Félibrige a forgé une vue ségrégationniste de l'occitan ayant creusé des fossés abyssaux que surtout les Provençaux ne peuvent guère surmonter aujourd'hui bien que le provençal et l'occitan standard basé sur le languedocien soient très proches du point de vue linguistique.

4.1.4. Les précurseurs de la standardisation moderne

Malgré les querelles linguistiques au sein du Félibrige, ce mouvement provençal se propage dans tout le domaine d'oc et des écoles félibréennes voient le jour de la Provence jusqu'à la Gascogne. Pourtant, de plus en plus d'experts s'élèvent contre la graphie phonologique de Roumanille et postulent leurs propres tentatives de codification, qui mènent, *grosso modo*, à la situation standardisatrice, voire codificatrice, actuelle. Quant au discours relancé au sujet des systèmes graphiques, Mistral n'y contribue en rien, car il juge « sa » graphie assez pertinente et suffisante.¹⁶⁰

157 voir KREMnitz (2001): 31 sq. et KREMnitz (1974): 178 sqq.

158 voir KREMnitz (1974): 246 sqq.

159 Le titre du « Trésor du Félibrige », le premier dictionnaire complet en occitan moderne, témoigne d'une conception peu évidente du rapport entre le provençal et l'occitan (ici: *la langue d'oc*). Ainsi, on pourrait comprendre le provençal soit en tant que langue à part, bien que proche, de l'occitan, soit en tant que dialecte d'une langue-toit que serait l'occitan. Compte tenu de l'idéologie ségrégationniste d'un grand nombre des Félibres, le premier sens donné ci-dessus semble plus approprié.

160 voir KREMnitz (2001): 32 sqq. et KREMnitz (1974): 197.

Le premier personnage phare de la lignée moderne de codification est sans doute le chanoine limousin Joseph ROUX. Adversaire farouche de Mistral et de sa graphie, il tient à élaborer une codification de la langue *limousine*, qui est son nom pour l'occitan vu sa propre origine et celle des troubadours, souvent originaires du Limousin. Malgré la base plutôt traditionnelle du Moyen-Âge, on y décèle cependant des influences françaises, surtout dans la syntaxe et le lexique, ce qui pourrait être expliqué par ses connaissances plus faibles que celles d'autres codificateurs. Bien que Roux s'intéresse particulièrement au parler limousin, codifié dans son œuvre « Grammaire limousine » datant de 1895, sa codification défriche le terrain pour des tentatives pan-occitanes essayant de créer une codification pour tous les dialectes occitans en s'appuyant sur la graphie troubadouresque.¹⁶¹

Une fois réveillé l'intérêt pour la langue classique, les Languedociens, héritiers linguistiques du langage médiéval, se mettent à établir une langue unitaire. Comme déjà mentionné dans l'introduction, les deux premiers à travailler sur une codification englobant toute l'Occitanie sont Antonin PERBOSC et Prosper ESTIEU. Leur conception théorique de l'occitan témoigne d'une vue intégrative de l'Occitanie dont il faut rendre visible l'unité linguistique après des siècles de déclin langagier. Afin d'atteindre leur but, les deux occitanistes portent leur intérêt sur l'orthographe et le lexique en imposant des règles orthographiques:¹⁶²

Aquels principes consistan:

1. à adopter la grafia classica dels trobadors en la simplificant;
2. à remontar à las vertadièras sorgas occitanas, en n'emplegant, praco, los vocables ancians que dins lo cas ont son estats mantenguts per l'un o l'autre dels parlars actuals, o dins lo cas ont defaltan los bons vocables modernes;
3. à bandir tots los mots fransez qu'an pres la plasa de mots occitans avalits dins tal terraire, mas conservats dins un autre;
4. à crear de mots novels, en los trazent autant que se pod dels parlars popularis, e en segond de las lengas que son, dins lo pasato, dins lo prezent, sorres de la nostra.¹⁶³

161 voir KREMnitz (2001): 33 et KREMnitz (1974): 202 sqq.

162 voir KREMnitz (1991): 178 sq. et KREMnitz (1974): 208 sqq.

163 cité d'après KREMnitz (1974): 209. | « Ces principes consistent: 1. à adopter la graphie classique des troubadours en la simplifiant; 2. à remonter aux véritables sources occitanes, en n'employant, cependant, les vocables anciens qu'au cas où ils ont été maintenus par l'un ou l'autre des parlars actuels, ou au cas où les bons vocables modernes font défaut; 3. à bannir tous les mots français qui ont pris la place des mots occitans disparus dans tel terroir, mais conservés dans un autre; 4. à créer de nouveaux mots en les tirant, autant que possible, des parlars populaires, et, de second degré, des langues qui sont, dans le passé, dans le présent, sœurs de la nôtre. » (traduction de l'auteur)

En conséquence, la langue occitane commune, selon Perbòsc et Estieu, devrait avoir pour base la langue classique, qui est modifiée par la suite. Il faudrait également purifier la langue en bannissant les influences linguistiques du français, point de critique important dans d'autres conceptions codificatrices. Par rapport aux tentatives précédentes, on découvre ici pour la première fois une approche vraiment standardisatrice et pas seulement codificatrice, car les deux se rendent compte de l'incomplétude lexicale causée par l'essor du français, qui, surtout après l'instauration de l'école obligatoire et francophone en 1881/82, remplace progressivement l'occitan en tant que langue uniquement employée à l'oral. Autrement dit, il manque de nouveaux mots pour rendre l'occitan fonctionnel dans la communication quotidienne et, de surcroît, pour lui attribuer un statut de *langue* au lieu de celui de *patois*.¹⁶⁴

Dans la revue « *Fòc Nòu* (Feu nouveau) », Perbòsc souligne explicitement, outre les extraits déjà cités, l'importance d'une standardisation de la langue occitane. C'est ici que l'instituteur tarn-et-garonnais se réfère aux Catalans¹⁶⁵, avant tout Josep ALADERN, qui « *an compres que la vertadiera toca es l'unificacion de la lenga, e non pas la restauracion partidencas e artificialas d'un de sos dialectes* »¹⁶⁶. De cette phrase se dégage la perspective pan-occitane qu'ont Perbòsc et son confrère: en effet, pour eux, aucun dialecte occitan ni codification occitane n'est privilégié lors du processus de standardisation même si leur dialecte maternel, le languedocien, y joue un rôle primordial.

Grâce, en particulier, à la revue à vocation pan-occitane « *Òc* », la graphie de Perbòsc et Estieu connaît un succès inattendu dans le Languedoc et auprès des écrivains de tout dialecte, ce qui ne réjouit pas le Félibrige auquel les deux ont appartenu auparavant. Pourtant, leur système de standardisation présente quelques faiblesses (« des incertitudes et des hésitations »¹⁶⁷), qui sont rectifiées par le chanoine Joseph SALVAT. Originaire du Lauragais, une contrée aux portes de Toulouse, celui-ci publie une « Grammaire occitane

164 cf. PERBOSC (1904: 114): *La vertat, es qu'abiam una lenga, e qu'aquela lenga s'abastardida en parlars locals. Cadun d'aquels parlars demora una lenga, se tant voletz, mas en tot cas una lenga incompleta. [mise en relief dans l'original] | « La vérité, c'est que nous avons une langue et que cette langue s'abâtardit en parlers locaux. Chacun de ces parlers reste une langue, si vous voulez, mais, en tout cas, une langue incomplète. » (traduction de l'auteur)*

165 Comme nous l'avons déjà vu (cf. le chapitre 3) et nous le verrons plus tard dans cette partie, la sociolinguistique catalane fixe souvent le cap en ce qui concerne des théories sociolinguistiques ainsi que des mesures de maintien linguistique.

166 PERBOSC (1904): 101. | « ont compris que le vrai but est l'unification de la langue, et pas la restauration partielle et artificielle d'un de ses dialectes » (traduction de l'auteur)

167 SALVAT (1951): XVIII.

des parlers languedociens » en 1943 et 1951, qui se base notamment sur les parlers lauragais et toulousain.¹⁶⁸

Cette œuvre est perçue comme essentiellement didactique ainsi que le démontre l'histoire de sa publication. Publiée au départ par fractions dans « *La Rampelada* », bulletin officiel du « *Collègi d'Occitània* (Collège d'Occitanie) », sa grammaire s'adresse aux personnes participant aux cours d'occitan par distance. Mis à part son caractère didactique, la grammaire de Salvat ne présente pas de marque rigoureuse parce qu'elle apparaît favorable aux adaptations régionales, tout en évitant « les compromis avec les erreurs et les piétinements des patoisants ou semi-patoisants qui, sous prétexte de maintenir le contact avec le peuple, répugnent aux réformes qui s'imposent et retardent ainsi la restauration de notre langue »¹⁶⁹.¹⁷⁰ Sous cette critique du régionalisme linguistique se dissimule la pensée standardisatrice de Salvat, qui estime nécessaire une standardisation de l'occitan pour restaurer la langue en tant que telle.

4.1.5. Louis ALIBERT – le père de l'occitan moderne

Si importants que soient Roumanille et Mistral, Roux, Perbosc, Estieu et Salvat pour la codification de l'occitan, le père de la codification moderne et de la standardisation est le pharmacien et linguiste lauragais Louis ALIBERT.

Au début membre d'une école félibréenne à Toulouse, sa conception de la langue et de la graphie subit une évolution assez marquée. Après son opposition initiale contre l'« *Escòla Occitana* », le mouvement fondé par Perbòsc et Estieu, et sa graphie, Alibert devient de plus en plus un adepte d'un système graphique pan-occitan, surtout après la fondation de la « *Societat d'Estudis Occitans* » en 1930. Vu son œuvre cherchant à unifier et restaurer l'occitan, en priorité sa « *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians* (Grammaire occitane selon les parlers languedociens) » et son dictionnaire occitan-français, qui contiennent, tous les deux, des remarques critiques par rapport à la position du Félibrige, cette origine félibréenne semble étonnante.¹⁷¹

Mais, quelle est donc cette nouvelle codification qui servira de base pour le futur occitan « standard »? Élément essentiel de son système normatif, la graphie dite « alibertine » combine des caractéristiques de plusieurs graphies dans le but de concilier

168 voir *ibid.*

169 *ibid.*: XVIII.

170 voir *ibid.*: XVI sqq.

171 voir KREMnitz (1991): 178 sq. et KREMnitz (1974): 214 sqq.

les écoles occitanes différentes et la linguistique, ce qui représente une nouveauté, car aucun codificateur avant lui n'a possédé des connaissances théoriques comparables. Les influences catalanes, surtout l'œuvre et l'entreprise codificatrice du linguiste barcelonais Pompeu FABRA, servent de modèle pour restaurer l'occitan moderne à l'exemple du catalan, tel que l'indique l'extrait suivant de la « *Gramatica occitana* »:

Estimam qu'al punt de vista de la grafia, cal conciliar nòstras tradicions classicas, los resultats de l'estudi scientific de la lenga, la grafia mistralenca, la grafia catalana, sens tròp nos alunhar de las costumas a las qualas èm avesats despuèi l'escòla. Cresèm que la melhora basa es de prendre per nòrma lo *Diccionari Ortogràfic* de Pompeu Fabra en regetant las notacions que son especificament catalanas. Aquel procediment nos dona un sistèma ortografic ja estudiat d'una de las grandas brancas de la nòstra lenga, nos alunha pauc del sistèma mistralenc e del sistèma Perbòsc-Estiu, tot en permetent una intercomprehension mai aisida entre los Occitans dels dos penjals dels Pirenèus.¹⁷² [mise en relief dans l'original, NDLA]

Ainsi, la graphie d'Alibert représente un essai de synthèse des graphies occitanes concurrentes, ce qui pourrait être considéré comme tentative unificatrice, même si les traits mistraliens ne semblent être que marginaux. Les caractéristiques empruntées au catalan ne sont pas seulement l'essai de profiter du succès codificateur d'une langue sœur, mais aussi signe d'une grande amitié entre Alibert et plusieurs philologues catalans, surtout Joseph CARBONELL I GENER¹⁷³, qui le seconde dans ses projets occitanistes. À l'aide de particularités graphiques catalanes, le pharmacien et linguiste lauragais cherche donc à rapprocher les Occitans aux Catalans, deux peuples voisins et frères.

Cependant, l'œuvre d'Alibert ne se limite pas seulement à la graphie, mais elle concerne également les autres niveaux linguistiques – aussi bien la phonétique, la morphologie (y compris la formation de mots) et la syntaxe codifiées dans la « *Gramatica occitana* » que le lexique codifié dans son dictionnaire bilingue. C'est pourquoi on pourrait bel et bien parler d'une première standardisation de la langue occitane.

172 ALIBERT (2000): XXXIV. | « Nous estimons qu'il faut, du point de vue de la graphie, concilier nos traditions classiques, les résultats de l'étude scientifique de la langue [à savoir, de la linguistique, NDLA], la graphie mistralienne, la graphie catalane, sans trop nous éloigner des coutumes auxquelles nous sommes habitués depuis l'école. Nous croyons que la meilleure base c'est de prendre pour normes le *Dictionnaire Orthographique* de Pompeu Fabra en rejetant les notations qui sont spécifiquement catalanes. Cette procédure nous donne un système orthographique déjà étudiée d'une des grandes branches de notre langue, nous éloigne peu du système mistralien et du système Perbosc-Estieu, tout en permettant une intercompréhension plus facile entre les Occitans des deux côtés des Pyrénées. » (traduction de l'auteur)

173 Pendant plusieurs années, Louis ALIBERT et Josep CARBONELL I GENER entretiennent une correspondance écrite assez fréquente. Toutes les lettres rédigées en catalan ont été rassemblées en une œuvre éditée par Manuel ALQUÉZAR I MONTAÑÉS (1992). Ces documents témoignent particulièrement de la fondation de la SEO ainsi que de la rédaction et publication de la « *Gramatica occitana* », qui ont été subventionnées généreusement par les Catalans.

Quant à la phonétique, Alibert juge une codification de la représentation graphique possible et nécessaire alors que la phonétique *strictu sensu*, même à l'intérieur d'un seul complexus dialectal, dans ce cas précis le languedocien, ne peut pas être complètement unifiée. Néanmoins, il suggère d'éliminer les variantes phonétiques apparues depuis la décadence de l'occitan pour privilégier les formes classiques suivant, de cette manière, l'étymologie. Bien que ces normes au niveau graphique et phonétique contribuent déjà fortement à une unification, Alibert souligne l'importance de la morphologie et du vocabulaire dont « *la lenga literària deu se limitar a una o doas d'aquelas formas, las mai regularas e las mai usitadas* »¹⁷⁴. Cette réduction de la gamme de formes ne vise pas à appauvrir la langue générale, mais à faciliter l'intercompréhension et l'enseignement de l'occitan. En outre, il exprime la nécessité de remplacer les gallicismes par les mots présents dans un autre dialecte (languedocien), au catalan ou dans la langue ancienne des troubadours. En ce qui concerne la formation de mots, les termes désignant de nouvelles choses pourraient être tirés du français tandis que les mots savants à partir du latin ou du grec devraient être formés d'après les règles postulées dans l'appendice de la « *Gramatica* ». La syntaxe représente, selon Alibert, le domaine ayant souffert le plus du déclin de l'occitan en tant que langue écrite et littéraire parce qu'infiltrée progressivement par les structures d'origine française.¹⁷⁵

Mises à part l'étendue et la démarche scientifique, l'œuvre standardisatrice d'Alibert se caractérise aussi par la souplesse qu'il concède à sa codification: « *Per fin, ajustarem qu'una lenga pòt pas se limitar a un terrador e un sol temps. Deu èsser la sintèsi dels parlars naturals de tota la nacion e la sintèsi de la lenga dels escrivans ancians e modèrns.* »¹⁷⁶ Il suit donc une approche supra-locale, y compris le catalan en tant que dialecte « occitan », au niveau dialectal et combinant tant l'aspect diachronique que l'aspect synchronique de la langue pour en créer une « *lenga literària vertadièra, modèrna, pro unificada, sens pr'aquo ofegar del tot las particularitats localas* »¹⁷⁷. Le pharmacien et linguiste lauragais se rend compte de la problématique et des critiques exprimées à l'égard d'une standardisation, voire unification, pour reprendre sa

174 ALIBERT (2000): XXXV. | « la langue littéraire doit se limiter à une ou deux des formes les plus régulières et les plus utilisées » (traduction de l'auteur)

175 voir *ibid.*: XXXIV sqq.

176 *ibid.*: XXXVIII. | « À la fin, nous ajouterons qu'une langue ne peut pas se limiter à un terroir ou un seul temps. Elle doit être la synthèse des parlars naturels de toute la nation et la synthèse de la langue des écrivains anciens et modernes. » (traduction de l'auteur)

177 *ibid.*: XXXVII. | « vraie langue littéraire, moderne, assez unifiée, mais sans supprimer les particularités locales » (traduction de l'auteur)

terminologie, c'est-à-dire l'aspect artificiel, incompréhensible et étrange de cette langue restaurée. Il y oppose que toute langue qui se veut littéraire contient des éléments artificiels, mais aussi archaïques.¹⁷⁸

Même si Alibert se réfère explicitement à ses précurseurs¹⁷⁹ et parle d'une continuation de l'œuvre entamée par ceux-ci, il s'en distingue par la complexité de son œuvre, ses profondes connaissances scientifiques et la rigueur modérée de ses normes. Ce personnage phare de la « renaissance occitane » est aussi parmi les premiers à parler d'un enseignement de l'occitan pour restaurer et moderniser cette langue « dégénérée » au fil des siècles.¹⁸⁰

En raison de son importante entreprise à vocation standardisatrice, Louis ALIBERT est digne d'être nommé « le père de l'occitan moderne » bien que plusieurs regroupements et linguistes occitans, surtout le Félibrige et ses adhérents, critiquent l'influence linguistique et pécuniaire des Catalans ayant aidé à fonder la *Societat d'Estudis Occitans* et à publier des œuvres telles que la « *Gramatica occitana* ». Pourtant, le linguiste lauragais ne s'est pas laissé acheter par les mécènes catalans, mais il a demandé du soutien économique à ses confrères catalans où la langue sœur de l'occitan et son usage ont pu être ranimés avec succès.¹⁸¹

Ce chapitre a montré le long parcours effectué des premières formes codifiées au Moyen-Âge jusqu'à la standardisation de l'occitan entamée par Alibert. Au cours de ces tentatives linguistiques, il s'en dégage des conceptions différentes de la langue, qui se manifestent dans la graphie ou codification établie. KREMnitz y fait la part entre trois catégories se référant à l'étendue linguistique: les codifications *localistes*, *dialectales* et *unitaires*.¹⁸²

Alors qu'au début les systèmes graphiques établis désignent un terrain assez restreint du point de vue géographique et linguistique (cf. la codification de Rancher), leur domaine d'application s'élargit progressivement comme le montre les exemples de Honorat et Fabre d'Olivet, Perbòsc et Estieu ainsi que, finalement, Alibert, qui sont des

178 voir *ibid.*: XXXIV sqq.

179 ALIBERT mentionne explicitement FABRE D'OLIVET, l'écrivain agenais JASMIN, MISTRAL et son disciple languedocien Auguste FOURÈS, ROUX, PERBOSC et ESTIEU. Comme le montrent de nombreuses lettres à son ami catalan, Josep CARBONELL I GENER, ALIBERT est un adversaire farouche de l'abbé Joseph SALVAT qu'il juge hypocrite et patoisant (voir ALQUÉZAR I MONTAÑÉS 1992: 24) bien que ce dernier se dise lui-même adversaire des graphies patoisantes.

180 voir ALIBERT (2000): XXXIV.

181 voir ALQUÉZAR I MONTAÑÉS (1992).

182 voir KREMnitz (1974): 133 sqq.

codifications, plus ou moins, *unitaires* bien que basé sur un dialecte, le languedocien. Ayant choisi le dialecte bas-rhodanien en tant que source de leur codification, l'entreprise codificatrice du Félibrige pourrait être conçue comme *localiste* ou *dialectale* compte tenu de sa propagation dans toute la Provence.

4.2. Discours moderne et de nouveaux modèles linguistiques

Considérant la position importante de Louis ALIBERT dans la standardisation de l'occitan, nous avons décidé de nommer les mesures et conceptions se basant sur son œuvre et modifiant celle-ci « modernes ». En conséquence, cette partie traitera des idées relatives à notre sujet, postulées après les années 30 du XX^e siècle. Avant d'aborder deux modèles sociolinguistiques récents et censés résoudre les problèmes inhérents à la situation linguistique de l'occitan, nous retracerons, dans les grandes lignes, la suite du cheminement vers une standardisation fortement influencé par l'IEO.

4.2.1. L'IEO et la quête difficile d'un occitan « standard »

Depuis 1935, la *Societat d'Estudis Occitans* et, à partir de 1945, l'*Institut d'Estudis Occitans*, son successeur, œuvrent à diffuser la codification alibertine pour en faire une codification applicable à tous les complexus dialectaux occitans. Lors de sa fondation en 1945, l'IEO choisit officiellement la norme d'Alibert en tant que référence pour son travail de diffusion de la langue occitane, qui est en grande partie effectuée par la *Comission de normalizacion filologica*. De son vivant, le linguiste et pharmacien lauragais continue de modifier et perfectionner sa codification, mais l'œuvre codificatrice de Louis ALIBERT s'oriente, comme l'indique le sous-titre « *segon los parlars lengadocians* » de la « *Gramatica occitana* » et son dictionnaire, vers le languedocien. Pourtant, il se rend compte du fait qu'une seule et unique graphie ne peut pas être appliquée à tous les dialectes occitans sans embûches.¹⁸³

C'est ainsi que l'IEO et des experts linguistes se mettent, à partir des années 50, à adapter la codification, désormais dite « de l'IEO » ou « normalisée », aux grands complexus dialectaux. Le premier document visant à faciliter l'application de cette norme aux dialectes outre le languedocien, « La réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'oc », est publié en 1950 par l'IEO. Au fil du temps, des adaptations pour les dialectes nord-occitans par Paul-Louis GRENIER, pour le provençal par Robert LAFONT et

183 voir BEC (1986): 109 sq. et SUMIEN (2006): 60 sq.

pour le gascon par Louis ALIBERT, Pierre BEC, Jean BOUZET et Jean SÉGUY apparaissent afin de résoudre le problème d'applicabilité de la graphie.¹⁸⁴

Parallèlement aux œuvres établies au sein de l'IEO, plusieurs grammaires, dictionnaires et manuels d'initiation voient le jour dans le Limousin et en Auvergne. L'auvergnat Pierre BONNAUD, auteur d'un manuel d'orthographe et de prononciation ainsi que d'une grammaire auvergnate, modifie la codification postulée par Alibert à tel point qu'il crée, finalement, une propre norme de l'auvergnat dite « bonnaudienne », fortement phonologique et simplifiée. Pourtant, cette dernière n'est pas la seule graphie hors du système de l'IEO, car dans les Vallées Occitanes au Piémont, la graphie phonologique de l' « *Escòla dau Pò* (École de Pô) » remplace, à partir des années 70, la graphie mistralienne ayant été employée auparavant. Une autre graphie essayant de s'éloigner le plus possible du français représente l' « ancienne norme du PNO (Parti Nationaliste Occitan) ». En raison de l'absence d'acceptation sociale et de son orthographe bizarre, voire fantaisiste, elle ne survit qu'une vingtaine d'années.¹⁸⁵

L'apparition de ces graphies marginales ne se heurte pas à une continuation du travail standardisateur effectué par l'IEO. Dans les années 70 et 80, des manuels référentiels diffusant la codification de l'IEO et renforçant la position phare du languedocien sont publiés – parmi eux se trouvent « *L'ortografia occitana: sos principis* » et les « Éléments de phonétique occitane » de Robert LAFONT, la « Grammaire de l'occitan de référence (les sons, les mots, les formes) » et le « Mémento grammatical de l'occitan référentiel » de Roger TEULAT. Dans son « Manuel pratique d'occitan moderne », Pierre BEC, inlassable ouvrier pour une généralisation de la norme classique, souligne de nouveau le rôle du languedocien en tant que base pour un occitan référentiel à l'intérieur du diasystème occitan. Parallèlement aux œuvres standardisatrices, de nombreux travaux scientifiques étudient la codification des dialectes divers, ce qui mène, parfois, à un renouveau de sentiments ségrégationnistes.¹⁸⁶

Malgré la publication des œuvres de référence, le processus de standardisation promu et voulu par l'IEO et sa *Comission de normalizacion filologica*, rebaptisée *Servici de lingüistica aplicada de l'IEO* en 1984 et puis *Section de lingüistica* en 1989, achoppe, car les réformes officielles votées se voient confrontées à des normes personnelles postulées par des experts faisant partie des institutions normatives de l'IEO, en particulier Roger

184 voir KREMnitz (1974): 228 sqq.

185 voir SUMIEN (2006): 99 sqq.

186 voir *ibid.*: 60 sqq.

TEULAT et Jacme TAUPIAC. Occitans, les deux respectent la norme classique d'Alibert, mais, linguistes, ils cherchent à améliorer la graphie parfois ambiguë du point de vue étymologique ou inutilement compliquée au niveau phonologique¹⁸⁷:

Çò que s'impausa, per l'occitan, es lo respècte de la nòrma alibertina, oficiala a l'Institut d'Estudis Occitans e amplament socializada. Quitament quand Alibert s'es enganat, çò mai realista es de manténer la nòrma decidida per el.

[...] Ara es tròp tard. Dins l'ensemble dels dialèctes occitans – e, de segur en occitan estandard – mantendrem la nòrma socializada [...]. [...]

Mas tot punt de nòrma grafica es pas complètament anquilosat. [...] Es ben la pròva que qualques detalhs de grafia se pòdon melhorar en occitan – coma s'es fach en espanhòl e en alemand – e que l'organisme encargat de la codificacion lingüistica es capable de far que sas recomandacions se socializen.¹⁸⁸

Après les années 70 et 80, déchirées entre régionalisme linguistique croissant et quête d'une standardisation, le mouvement standardisateur regagne la côte grâce aux œuvres justifiant l'importance d'une norme stable pour la communication et l'enseignement dans une société contemporaine telles que le « *Compendi practic de l'occitan normat* » de Patric SAUZET. Ensemble avec la lexicographe Josiane UBAUD, ce dernier crée le « *Grop d'Iniciativa per un Diccioniari Informatizat de la Lenga Occitana* (Groupe d'Initiative pour un Dictionnaire Informatisé de la Langue Occitane) », abrégé en *Gidilòc*, qui œuvre pour la rédaction d'une base numérique de données lexicales et d'un dictionnaire français-occitan imprimé. Le « *Diccioniari ortografic, gramatical e morfologic de l'occitan* (Dictionnaire orthographique, grammatical et morphologique de l'occitan) » d'Ubaud ainsi que « *Lo vèrbe occitan* (Le verbe occitan) » de Sauzet / Ubaud ont déjà été publiés entre-temps et se veulent d'outils standardisateurs de la langue occitane tout en admettant des particularités aux standards régionaux.¹⁸⁹

187 Quant à l'ambiguïté, un exemple illustratif est le substantif occitan *cosina* désignant « cousine » et « cuisine », deux mots à l'étymologie différente qu'on pourrait facilement distinguer en transcrivant le /z/ intervocalique par < z >, pas < s >. En ce qui concerne l'aspect parfois trop compliqué de la graphie, nous citons la graphie *consí* (« comment ») longtemps recommandée au détriment de *cossí*, également attestée et représentant de la prononciation répandue [ku'si] (cf. TAUPIAC 2004).

188 TAUPIAC (2004): 64 sq. | « Ce qui s'impose, pour l'occitan, c'est le respect de la norme alibertine, officielle à l'Institut d'Estudis Occitans et largement socialisée. Même lorsqu'Alibert s'est trompé, le plus réaliste est de maintenir la norme décidée par lui. [...] Maintenant, c'est trop tard. Dans l'ensemble de dialectes occitans – et, naturellement, en occitan standard – nous maintiendrons la norme socialisée [...]. [...] Mais, tout point de norme graphique n'est pas complètement ankylosé. [...] C'est bien la preuve que quelques détails de graphie se peuvent améliorer en occitan – comme s'est fait en espagnol et en allemand – et que l'organisme chargé de la codification linguistique est capable de faire en sorte que ses recommandations se socialisent. » (traduction de l'auteur)

189 voir SUMIEN (2006): 64 sqq.

Une dernière étape de la quête institutionnalisée d'un occitan standard représente la fondation du « *Conselh de la lenga occitana* (Conseil de la langue occitane) », bref CLO. En 1997, vu les tendances antinormistes, le *Sector de Lingüistica* de l'IEO et le *Gidilòc* se mettent ensemble afin de créer une nouvelle institution, composée majoritairement de linguistes, travaillant et veillant sur l'occitan. Au cours des années suivantes, le CLO publie plusieurs rapports au sujet des normes et de l'application aux autres dialectes – entre autres, les « *Preconizacions del Conselh de la Lenga Occitana* (Préconisations du Conseil de la Langue Occitane) » publiées sous forme de synthèse par Domergue SUMIEN en 2007. Cet ouvrage copieux se comprend comme arme contre la confusion autour de la norme jugée parfois incomplète ou instable en récapitulant ces normes de façon claire, car c'est l'ignorance de ces dernières qui mène, d'habitude, à des sentiments d'incomplétude ou d'instabilité de la norme classique de l'occitan. Outre la norme alibertine, une troisième partie de cette œuvre se livre entièrement aux adaptations nécessaires pour le provençal, le nissart et le vivaro-alpin.¹⁹⁰

Pourtant, affaibli par la création d'une autre institution, l'« *Acadèmia Occitana – Consistòri del Gai Saber* »¹⁹¹ fondée en 2001 par des adhérents de l'IEO ayant participé, en grande partie, au CLO auparavant, le CLO délaisse, peu à peu, ses activités standardisatrices. Pourtant, il ne faut pas attendre longtemps pour voir émerger d'autres institutions à vocation codificatrice. En 2008, lors d'une réunion dans le Val d'Aran, les représentants politiques, linguistiques et éducatifs se mettent d'accord sur la formation d'un nouvel organisme intitulé « *Acadèmia de la Lenga Occitana* (Académie de la Langue Occitane) ». L'année suivante, le nom largement contesté devient « *Associacion de Prefiguracion de l'Organisme de Regulacion de la Lenga d'Òc* (Association de Préfiguration de l'Organisme de Régulation de la Langue d'Oc) », abrégée en APORLÒC, et cette institution lance une « Étude de faisabilité de création d'un organisme de régulation de la langue d'oc » éditée par Benoît DAZÉAS et achevée en 2011.¹⁹²

Une fois achevé ce rapport, il est approuvé par le Conseil d'administration de l'APORLÒC et, le 16 décembre 2011, le « *Congrès permanent de la Lenga Occitana* (Congrès permanent de la langue occitane) » est officiellement créé à Bordeaux. Cette nouvelle institution est composée, pour la première fois, de partenaires publics, tels que

190 voir SUMIEN (2006): 67 et SUMIEN (2007).

191 voir <http://www.academiaoccitana.eu/?q=oc/node/2> (consulté le 28 décembre 2014)

192 voir DAZÉAS (2011): 11 sqq.

les régions et départements, d'institutions et fédérations historiques comme l'IEO, le Félibrige etc., de linguistes rassemblés dans un « Conseil linguistique » et plusieurs commissions ainsi que d'usagers de l'occitan regroupés dans le « Conseil des usagers ». Dès lors, le *Congrès* s'investit fortement dans la standardisation de la langue occitane en mettant à disposition tant des œuvres de référence que des outils numériques¹⁹³ recommandés.¹⁹⁴

4.2.2. L'occitan « standard » – entre norme et réalité linguistique

Comme nous venons de le voir, le chemin vers une standardisation relative de l'occitan fut et reste très laborieux et bordé de querelles personnelles et linguistiques. Mais, quel est le *status quo* de la standardisation? Peut-on, d'ores et déjà, parler d'un occitan « standard »?

À l'instar de ses précurseurs, dont Patric SAUZET, Domergue SUMIEN parle d'un *occitan larg* (occitan large), un diasystème des dialectes occitans, au sein duquel il existe une variante standard générale que représente le standard régional languedocien et qui englobe les autres standards régionaux qu'il nomme *occitan larg lemosin / auvernhat / vivaroalpenc / niçard / provençau / gascon*. Les six standards régionaux et le standard général se trouvent cependant dans des situations de standardisation bien différentes.¹⁹⁵

Le *languedocien* ou *standard général*, antérieurement appelé *occitan de référence* par BEC ou *occitan référentiel* par TEULAT, est une variété synthétique des parlers languedociens et standardisée à l'aide de nombreuses œuvres. Alors que l'orthographe, la grammaire, y compris la morphologie et la syntaxe, sont entièrement fixées le lexique reste peu standardisé malgré le grand nombre de dictionnaires parfois à qualité insuffisante. Bien que des règles d'orthoépique soient déjà élaborées et codifiées, la prononciation varie selon la géographie.

Le *standard provençal*, entamé par le Félibrige et poursuivi par l'œuvre de Lafont, peut être considéré comme standard mistralien, c'est-à-dire *koinê* rhodanienne tenant compte des éléments maritimes et écrite en norme classique. Cette variété standard profite

193 Parmi les ressources mises en ligne, il se trouve un grand nombre des œuvres, tableaux et documents portant sur la grammaire et les toponymes ainsi que des dictionnaires contemporains et historiques. Le *Congrès* met également des applications variées à la disposition de tous: *dicod'Òc*, un multidictionnaire occitan-français, *verb'Òc*, un conjugateur occitan, *top'Òc*, un dictionnaire toponymique occitan, *term'Òc*, une base de données lexicales et *express'Òc*, un dictionnaire d'expressions occitanes.

194 voir <http://www.locongres.org/> (consulté le 28 décembre 2014).

195 Pour les paragraphes suivants au sujet des standards régionaux, voir SUMIEN (2006): 151 sqq.

d'une grande œuvre littéraire et scientifique, ce qui fait d'elle une variante véritablement fixée et standardisée.

Au regard de son étendue restreinte, le *standard nissart* représente une variété qui pourrait être facilement standardisée. Tandis que la grammaire est suffisamment codifiée le lexique n'est pas fixé à l'aide de dictionnaires.

La situation du *standard vivaro-alpin* est bien le contraire, car il n'existe aucun dictionnaire général et seulement quelques manuels grammaticaux à vocation prescriptive. Ainsi, cette variante, depuis toujours au carrefour entre les autres dialectes occitans, est devenue « victime de l'antinormisme dialectaliste »¹⁹⁶.

Bien que fixé dans l'œuvre grammaticale et lexicale de Bonnaud, un *standard auvergnat* en graphie bonnaudienne a du mal à se concrétiser faute d'autres ouvrages codificateurs. Si on le regarde de plus près et de manière scientifique, un standard auvergnat contenant les traits typiques s'avère faisable et désirable.

Dans une situation assez proche, se trouve le *standard limousin* codifié au niveau lexical et graphique. Même si plusieurs ouvrages portant sur le lexique et la grammaire existent déjà, une véritable standardisation se heurte toujours à l'antinormisme régnant – une standardisation serait quand même possible selon Sumien.

Finalement, le *standard gascon* est également un exemple illustratif d'un standard régional élaboré depuis des décennies par Bec et d'autres linguistes. Il s'agit d'un standard se basant sur la koinè béarnaise et intégrant des éléments pan-gascons. Cependant, il se voit confronté à des mouvements renaissantistes et localistes.

Aussi se manifestent-t-ils plusieurs stades de standardisation: le languedocien, le provençal, le gascon et le limousin sont tellement élaborés qu'on peut facilement en faire des standards régionaux alors que l'auvergnat et le vivaro-alpin sont loin d'être standardisés. Le nissart, quant à lui, peut être considéré comme variété semi-standardisée, qui pourrait finir à être transformé en forme standard.¹⁹⁷

D'après Sumien et la plupart des linguistes occitan(iste)s, l'existence d'un *occitan général* ou *standard*, qui se base sur le dialecte languedocien, est incontestable. D'autres linguistes appliquent le concept de *langue élaborée*, empruntée à la sociolinguistique corse, à l'occitan étant donné sa situation minoritaire et fragmentée du point de vue dialectal, mais aussi sa longue tradition scripturale. Afin de mieux cerner la différence

196 *ibid.*: 169.

197 voir SUMIEN (2012): 272.

entre langue élaborée et langue standard, laissons la parole à Jean SIBILLE, linguiste occitan à l'université de Lyon:¹⁹⁸

Le standard est une norme théorique [et explicite], résultat d'un processus volontaire de standardisation et de codification. On dira que c'est la *norme des normalisateurs*. [...] Il existe des formes standard d'occitan, que ce soit l'occitan standard général (ou *référentiel*, ou *large* ou *fédéral*) proche des parlers languedocien ou des tentatives plus ou moins abouties de créer des standards dialectaux. Ces formes standard son [sic!], plus ou moins bien acceptées par les utilisateurs et s'incarnent plus ou moins dans leurs pratiques.

La langue élaborée est la *norme* [implicite] *des utilisateurs*, telle qu'elle se dégage des pratiques d'écriture ou de l'activité militante et associative, c'est donc le produit d'une pratique sociale [...]. La langue élaborée se distingue du vernaculaire pur mais elle n'est pas toujours codifiée de façon explicite et peut laisser une certaine place à la variation interne; elle peut être plus ou moins proche d'un standard théorique. On peut également la définir comme l'ensemble des pratiques linguistiques autres que la pratique vernaculaire quotidienne ; elle englobe donc les notions de *langue littéraire* et de *langue écrite*, mais ne se limite pas à celles-ci.¹⁹⁹ [mises en relief dans l'original, NDLA]

L'occitan standard serait, selon ce modèle, une langue unifiée artificiellement, parce que synthétique et explicitement normée, par le processus de standardisation tandis que la langue élaborée représente une langue unifiée de manière naturelle et implicite à travers la communication, mais contenant encore des traits dialectaux. Dans l'idéal, ces deux normes, celle explicite-prescriptive et celle implicite-descriptive, se trouvent en équilibre, pourtant, normalement, ces deux normes divergent, ce qui crée un conflit intrinsèque que Francisco José ZAMORA SALAMANCA surnomme « *hiato normativo* (hiatus normatif) ». Comme il réside un fort potentiel conflictuel dans un décalage trop grand entre la langue standard et la langue élaborée, on essaie de le réduire en s'approchant soit de la norme codifiée soit de la norme usuelle. Surtout dans le cas des langues régionales ou minoritaires, la divergence entre langue écrite, normalement langue standard, et langue orale, normalement langue élaborée (ou dialecte), s'avère souvent virulente.²⁰⁰ D'où la nécessité de tenir compte des normes communicatives dans tout processus standardisateur et des modifications au fur et à mesure du changement linguistique naturel.

198 voir SIBILLE (2002): 24 sqq.

199 *ibid.*: 25.

200 voir PUSCH (2005): 22 sqq.

4.2.3. De vieilles querelles et de nouvelles critiques – le discours actuel

Compte tenu des querelles et débats tant linguistiques que personnels concernant le développement d'une graphie de l'occitan, il ne semble pas étonnant que l'occitan standard ne fasse pas non plus l'unanimité. En analysant le discours relatif à ce sujet, il s'en dégage deux grands complexes de critique, à savoir la querelle entre le Félibrige et les « classicistes », c'est-à-dire les adhérents de la graphie classique ou alibertine, ainsi qu'une critique générale de la standardisation linguistique.

Malgré le rapprochement relativement timide du Félibrige et des occitanistes, la relation entre ces deux côtés d'un même ensemble, l'Occitanie, reste assez tendue. Comme nous l'avons déjà vu (cf. les remarques données dans les chapitres 2.3. et 4.1.1.), beaucoup de Provençaux se prononcent contre l'occitanisme qu'ils jugent hégémonique et artificiel. En conséquence, ils refusent également les positions linguistiques et surtout l'idée d'une variété standard de l'occitan basée sur un dialecte autre que le provençal. Mais, au fait, quelles sont les points de critiques exprimés dans le discours autour de cette « guerre des normes »?²⁰¹

Dans un article scientifique, Sylvie SAGNES étudie les divergences entre le « mistralisme » et l'occitanisme, deux antipodes dans le milieu occitanophone et la culture occitane contemporaine. Outre les différences du système graphique du Félibrige et des classicistes, respectivement phonologique et étymologique-morphologique, il y a un conflit politique, voire terminologique. Les félibres, particulièrement ceux d'origine provençale, trouvent le terme *occitan* aberrant, car les autres dialectes occitans sont subsumés sous une appellation qui se réfère à la variante standard qu'est le languedocien. Dans son « Procès de l'occitanisme », Louis BAYLE proclame même qu'« [i]l n'y a jamais eu d'occitan. Il y a une langue d'oc, diverse, dès son origine, [...] selon les lieux où elle est parlée. [...] [S]ans doute serait-il plus juste de parler de langues d'oc, tous nos dialectes ayant, peu ou prou, grâce à nos écrivains, accédé à la dignité littéraire »²⁰². En conséquence, les félibres trouvent que les occitanistes pratiquent une politique d'impérialisme languedocien imposant un standard aux autres régions dialectales, ce qui entraîne une situation hégémonique.²⁰³

201 Pour des renseignements supplémentaires sur la critique prononcée de l'occitanisme et du terme *occitan* jugés être les résultats artificiels d'une hégémonie linguistique, cf. BLANCHET (1992), (2004) et BLANCHET / SCHIFFMANN (2004).

202 BAYLE (1975): 21 sq.

203 voir SAGNES (2012): 3 sqq.

Mise à part la graphie et la terminologie, Sagnes y détecte aussi des raisons subjectives ayant mené à cette situation conflictuelle. D'un côté, la constellation Félibrige versus leurs successeurs pan-occitans rappelle une « querelle des anciens et des modernes », un conflit intergénérationnel duquel les derniers, dans ce cas-ci les occitanistes, ressortent vainqueurs. Ainsi, on pourrait parler d'un combat défensif de la part du Félibrige craignant une diminution de leur importance en matière codificatrice, voire linguistique, et culturelle.²⁰⁴ De l'autre, comme l'exprime Pierre PASQUINI, les félibres « reprochent, sur le fond, aux militants occitans, [...] de déchirer le voile d'illusion: la langue est nue, inventée, instituée par des décisions qui ont leur part d'arbitraire et ne peuvent s'appuyer – aux choix – que sur le génie, l'autorité ou la puissance de leurs [inventeurs] »²⁰⁵. Mais, la norme mistralienne employée par le Félibrige est tout aussi arbitraire, parce que seulement basée sur le dialecte bas-rhodanien, et artificielle, car toute codification se voit confrontée à un décalage entre la langue normée et celle héritée.

En plus des points de critique mentionnés ci-dessus, il se manifeste d'autres reproches des félibres à l'égard des classicistes, leur graphie et leur langue. D'un part, ils jugent la graphie adoptée « archaïque » en raison de ses racines médiévales. Ils semblent, cependant, oublier que des traits médiévaux se trouvent encore dans les parlers conservateurs actuels. D'autre part, la graphie classique leur semble compliquée par rapport à leur propre graphie inspirée et imprégnée du français, ce qui facilite, sans doute, son apprentissage de la part des locuteurs socialisés et grandis sur le territoire français.²⁰⁶

En ce qui concerne la tendance standardisatrice, Philippe MARTEL, expert en histoire occitane, y voit une parallèle avec l'idéologie linguistique française, qui

ne connaît qu'un type de « langue »: un idiome normé, avec son orthographe, sa grammaire contraignante, son corpus de « bons auteurs » définissant le « bon usage », et surtout, surtout, les institutions qui se chargent d'assurer la bonne marche de l'affaire. Tout ce qui est en dehors de ce cadre n'est pas langue [...].²⁰⁷

D'après cette conception restreinte du point de vue sociolinguistique, l'occitan ne serait pas une langue, mais « une mosaïque de parlers rustiques »²⁰⁸. Bien que cette critique du centralisme linguistique français et de la standardisation du parler parisien en tant que « français standard » puisse sembler justifiée, il faut de nouveau signaler que la

204 voir *ibid.*: 6 sq.

205 PASQUINI (1994): 160 sq.

206 voir SUMIEN (2006): 91 sqq.

207 MARTEL (2012): 16.

208 *ibid.*

standardisation est une constante anthropologique, pour reprendre la terminologie employée par HAARMANN (cf. le chapitre 3.3.3.). Au-delà de ce besoin standardisateur de l'homme, un processus de standardisation s'avère nécessaire lors de la fixation d'un système de graphie. Surtout les langues minoritaires, souvent sans graphie codifiée et plutôt employée à l'oral par les locuteurs, dépendent fortement d'une norme graphique et, plus tard, d'une standardisation si elles veulent s'élever à la hauteur d'autres « grandes » langues.²⁰⁹

Au lieu de critiquer la standardisation d'une langue en général, on pourrait plutôt critiquer le processus de sélection du standard. Si une langue standard est créée à partir d'un dialecte ou de plusieurs dialectes, les standardisateurs prennent en compte soit un seul dialecte détenant du prestige pour des raisons économiques, culturelles, démographiques, sociales ou historiques soit un ensemble de dialectes, à échelle différente, pour en créer un standard dit « synthétique ».²¹⁰

4.2.4. La polynomie et le pluricentrisme en tant que solutions?

Étant donné les débats autour de la standardisation de l'occitan, d'autres modèles de description sociolinguistique semblent d'autant plus nécessaires que jamais. Afin de sortir du cercle vicieux que représente tout processus standardisateur et toute norme langagière pour de nombreux occitanophones, deux modèles sociolinguistiques – ceux de la *polynomie* et du *pluricentrisme* – ont été appliqués, à titre d'essai, à la langue occitane.

Le premier modèle remonte aux travaux du sociolinguiste corse Jean-Baptiste MARCELLESI, qui, influencé par la sociolinguistique occitane, crée la notion de *polynomie* appliquée aux langues

dont l'unité est abstraite et résulte d'un mouvement dialectique et non de la simple ossification d'une norme unique, et dont l'existence est fondée sur l'affirmation massive de ceux qui la parlent, de lui donner un nom particulier et de la déclarer autonome des autres langues reconnues.²¹¹

D'après ce concept, l'identification avec et l'affirmation de la langue mènent à réduire, peu à peu, les divergences langagières cédant la place à une sorte de *koinê*. Par conséquent, la communauté de locuteurs n'a pas besoin d'un processus « artificiel » de standardisation, car la langue s'unifie naturellement grâce à sa puissance auto-

209 voir WÜEST (2001): 48 sq.

210 voir WURM (1994): 258.

211 cité d'après BIRKEN-SILVERMAN (1997): 32.

régulatrice.²¹² La notion de *langues polynomiques* s'approche ainsi de celle de la *langue élaborée*, qui représente une variété unifiée de manière naturelle sans appoints linguistiques ou politiques (cf. le chapitre 4.2.2.).

De nos jours, certains sociolinguistes²¹³ classent l'occitan parmi les langues polynomiques, mais jamais sans ajouter des remarques supplémentaires ou des restrictions par rapport à la conception originale de Marcellesi: premièrement, l'étendue de l'aire occitanophone est tellement vaste qu'une koinéisation naturelle ne peut guère se produire à l'échelle supra-locale, mais seulement au niveau régional ou local, ce qui ne pose pas de problème en Corse compte tenu de ses données géographiques. Deuxièmement, la conscience d'une identité commune reste assez faible considérant la querelle entre les félibres et les occitantes dont nous avons déjà parlé à maintes reprises. En Provence, une telle identité et affirmation du provençal existe alors que, dans le reste de l'Occitanie, une identité commune et surtout l'affirmation de l'occitan (standard) ne trouveraient guère d'acceptation sociale.

Pourtant, la polynomie et la standardisation s'excluent-elles mutuellement? Riccardo REGIS ne voit aucun obstacle à une compatibilité des deux tel que l'explique l'extrait suivant:

La prospettiva polinamica non è quindi nemica della standardizzazione, se quest'ultima è intesa come una codificazione multipla che predilige una norma dinamica, pluralista, ad una norma statica, univoca. Non credo nemmeno che la polinomia sia incompatibile con uno standard sovregionale; ma uno standard di questo tipo risulterà accettato ed accettabile soltanto quand farà da tetto ad una serie di varietà dialettali vive [...].²¹⁴

Suivant ce point de vue, l'occitan standard devrait être la langue-toit d'un ensemble de langues, à savoir de grandes variétés régionales et codifiées, ce qui est déjà le cas. Une autre nécessité générale pour la création d'un standard langagier qui s'ensuit, c'est un processus de standardisation du type « *bottom up* », c'est-à-dire partant de la base d'une communauté linguistique.²¹⁵

212 voir REUTNER (2006): 92 sq.

213 cf. REUTNER (2006) et REGIS (2012).

214 REGIS (2012): 125. | « La perspective polynomique n'est donc pas ennemi de la standardisation si cette dernière est conçue comme codification multiple qui privilégie une norme dynamique, pluraliste à une norme statique, unique. Je ne crois pas non plus que la polynomie soit incompatible avec un standard supra-régional; mais un standard de ce type ne sera accepté et acceptable qu'en représentant la tête d'une série de variétés dialectales vivantes [...]. » (traduction de l'auteur)

215 voir *ibid.*: 125 sq.

Au lieu d'imposer un standard pour tout le diasystème occitan d'en haut, il faudrait commencer de la base par le respect de l'ensemble de dialectes. Sinon, la variante standard statique court le risque de s'éloigner des locuteurs et de leurs besoins. La norme dynamique et multiple mentionnée par REGIS pourrait être diffusée à travers un enseignement d'occitan qui ne se limite ni à un seul dialecte occitan ni à l'occitan standard tout en abordant le diasystème occitan entier.

Le deuxième modèle sociolinguistique pour mieux gérer la diversité dialectale de l'occitan est proposé par Domergue SUMIEN. Dans ses dernières œuvres, il soutient le caractère pluricentrique de l'occitan consistant en sept standards régionaux (languedocien, provençal, niçois, auvergnat, limousin, vivaro-alpin et gascon) et un standard général, le languedocien, qui les englobe. Selon lui, il existe plusieurs centres linguistiques appartenant tous à l'occitan, ce qui fait de ce dernier une langue *pluricentrique*.²¹⁶

Si l'on se réfère à la définition originale de Heinz KLOSS, le créateur de la notion de *langue pluricentrique*²¹⁷, il apparaît une différence qui ne s'avère, à première vue, pas grave, mais plutôt terminologique. Alors que Stewart et Kloss désignent normalement des « *languages with several interacting centres, each providing a national [mise en relief par l'auteur, NDLA] variety with at least some of its own (codified) norms* »²¹⁸, c'est-à-dire des variantes nationales d'une seule langue parlées dans plusieurs pays, comme langues *pluricentriques*, Sumien cependant emploie le même terme pour l'occitan, qui ne dispose pas de standard national (sauf dans le Val d'Aran où une variété standard officielle existe), mais seulement des variétés régionales et d'un standard contesté.

Compte tenu des critères de langues pluricentriques postulées par Michael CLYNE, à savoir l'emploi dans plusieurs nations, une distance assez grande – mais pas trop – entre ces langues, un statut d'officialité, le consentement social du pluricentrisme et l'importance pour l'identité sociale²¹⁹, il se dégage une différence plus nette, qui ne justifierait pas vraiment l'application du concept de langues pluricentriques à la situation

216 cf. SUMIEN (2006), (2012) et (2013).

217 Alors que KLOSS est le premier à parler des langues *pluricentriques* en 1978, le concept a été antérieurement établi en 1968 par William STEWART, qui avait parlé des langues *polycentriques*. Pour des raisons purement stylistiques, le terme *pluricentrique* a prévalu sur son concurrent (cf. AMMON 2006b pour des renseignements supplémentaires).

218 CLYNE (2006): 296. | « langues à plusieurs centres interagissants, dont chacun détient une variété nationale avec, au moins, quelques normes codifiées par elle-même » (traduction et mise en relief de l'auteur)

219 voir MUHR (2012): 29 sq.

occitane. Outre le manque d'officialité (sauf dans le Val d'Aran) et de rapport nation – langue mentionné ci-dessus, les dialectes occitans ne sont pas considérés comme langues par élaboration, mais issues d'un seul diasystème. Tandis que les locuteurs occitanophones approuvent, plus ou moins, la diversité dialectale²²⁰ de l'occitan seuls les occitanistes, félibres et autres militants culturels ou linguistiques la trouvent importante pour leur identité sociale.

En guise de conclusion, nous nous posons la question suivante: la polynomie et le pluricentrisme sont-ils des solutions pour résoudre le problème relatif à la description sociolinguistique de l'occitan?

Par rapport au modèle bien connu de la diasystématicité de l'occitan, les deux modèles n'offrent ni de véritables nouveautés ni de véritables avantages. Premièrement, dans le modèle pluricentrique et le diasystème linguistique postulé par Pierre BEC, figurent toujours une variante standard et plusieurs variantes régionales. Deuxièmement, le concept de langue pluricentrique n'est pas correctement appliqué à l'occitan comme nous venons de le voir. Finalement, la polynomie semble peu appropriée à la situation occitane, au regard du manque d'identification des locuteurs avec une *koinê* supra-locale et naturelle, qui, en fait, ne diffère guère d'un standard créé de manière artificielle. Ainsi, la plus grande différence entre ces deux modèles et la diasystématicité semble être la terminologie employée, qui évite le terme *standard* problématique du point de vue social.

Comme nous l'avons vu, le processus standardisateur a été et est encore bordé de nombreuses querelles et d'un manque d'acceptation sociale. Vu ces critiques et le désaccord au sujet d'un occitan standard, on pourrait, bel et bien, se poser la question de savoir à quoi la standardisation sert si les locuteurs ont plutôt une attitude de refus.

Patrick SAUZET y répond en postulant trois avantages primordiaux d'une telle standardisation. Tandis qu'une langue standardisée est un instrument indispensable de son étude scientifique, elle est également une condition de la transmission ainsi que de la valorisation de la langue, toutes les deux nécessaires pour le maintien de l'utilisation et la survie dans une société moderne comme la nôtre.²²¹

220 Vu l'application problématique du concept de pluricentrisme à l'occitan, ici, nous ne parlons pas du *consentement social du pluricentrisme*, comme il est donné parmi les caractéristiques des langues pluricentriques.

221 voir SAUZET (2002).

III - TROISIÈME PARTIE: Enquête sociolinguistique

Maintenant, après plusieurs chapitres théoriques, c'est l'heure de sonder l'opinion des personnes concernées face à la standardisation de l'occitan. Ainsi, une enquête sociolinguistique, qui sera présentée en détail dans cette partie du travail, a été menée auprès de 299 personnes occitanophones. Avant d'analyser, voire interpréter, les données statistiques, nous étudierons les intentions de cette entreprise scientifique et son cadre méthodologique. En outre, nous apporterons également des éclaircissements sur le déroulement du projet de recherche ainsi que la construction du questionnaire.

5. Préliminaires méthodologiques

Ce chapitre vise à décrire le cadre méthodologique nécessaire pour un projet de recherche sociale empirique. Dans ce but, nous nous interrogerons sur la méthodologie employée et la conception de la recherche. Afin de mieux comprendre la démarche choisie, les termes clés seront présentés et mis en rapport avec la problématique décrite auparavant.

En outre, il s'agira de retracer la conception, voire le déroulement, du projet de recherche des premières idées jusqu'à la mise en ligne du questionnaire et aux réponses des participants. C'est ici que la problématique étudiée et l'intérêt de la recherche, autrement dit, les hypothèses et questions servant de base de l'enquête et analysées par la suite, devront être expliqués.

5.1. *Quantitative ou qualitative?* – la recherche sociale empirique

Comme l'indiquent les composants du terme *recherche sociale empirique* déjà à première vue, nous avons affaire à un projet de recherche scientifique qui tient à analyser la société ou des faits sociaux de sorte que les résultats correspondent à la réalité sociale objective. Pourtant, laissons la parole à Peter ATTESLANDER, expert renommé en sociologie et méthodologie, pour la définir avec plus de profondeur scientifique:

Empirische Sozialforschung ist die systematische Erfassung und Deutung sozialer Erscheinungen. „Empirisch“ bedeutet, dass theoretisch formulierte Annahmen an spezifischen Wirklichkeiten überprüft werden. „Systematisch“ weist darauf hin, dass dies nach Regeln vor sich gehen muss. Theoretische Annahmen und die Beschaffenheit der zu untersuchenden sozialen Realität sowie die zur Verfügung stehenden Mittel bedingen den Forschungsablauf.²²²

222 ATTESLANDER (2010): 4 sq. | « La recherche sociale empirique est le répertoriage systématique et l'interprétation des phénomènes sociaux. „Empirique“ signifie que des hypothèses formulées de manière théorique sont confirmées à l'aide de réalités spécifiques. „Systématique“ indique que

La recherche sociale empirique connaît deux paradigmes méthodologiques, qui se disputent depuis les années 60 du XX^e siècle et semblent être, à tort (cf. ci-dessous), incompatibles – la recherche sociale *quantitative* et celle *qualitative*.

La démarche *quantitative* sert à confirmer des théories déjà établies à l'aide d'une étude de nombreux cas. Aussi permet-elle de déduire des affirmations concrètes des hypothèses théoriques. Elle vise à analyser des rapports statistiques entre les modalités des variables en en créant des agrégations de données. Ces données relevées à travers des questionnaires, observations ou expériences sont mesurables, autrement dit, on peut les exprimer en nombres. L'échantillonnage se fait de sorte que l'échantillon représente statistiquement la population totale, mais en cas d'une population assez petite, l'analyse peut s'élever à l'intégralité des personnes concernées.²²³

Contrairement à ce qui vient d'être mentionné, la démarche *qualitative* a pour but de générer de nouvelles théories en analysant un nombre plus restreint de cas. Chacun de ces cas sert de point de repère pour une reconstruction des modèles d'interprétation et des connaissances. Ce paradigme méthodologique sert à tirer des conclusions théoriques des affirmations concrètes, c'est ce qu'on appelle induction. Relevées à l'aide d'interviews, les données qualitatives sont verbalisées et doivent être différemment traitées que celles quantitatives. Une telle démarche ne nécessite pas d'échantillonnage statistique, car l'échantillon est choisi d'après des théories déduites des données relevées.²²⁴

Alors que le paradigme qualitatif existe déjà avant l'apogée des méthodes quantitatives vers la fin du XIX^e siècle, il ne réussit à se rétablir que dans les années 60 et 70 du XX^e siècle. Maintenant, on assiste à une dominance des démarches qualitatives en recherche sociale empirique alors que les approches quantitatives trouvent plutôt leur place en sciences naturelles et techniques. Mais, depuis la renaissance du paradigme qualitatif, une véritable « guerre de paradigmes » règne en sciences sociales, ce qui entraîne une scission méthodologique avec laquelle on n'a rompu progressivement que dans les années 80 du XX^e siècle. Dès lors, de plus en plus de chercheurs en sciences sociales découvrent que les deux paradigmes ne sont pas forcément incompatibles, mais qu'il faut plutôt combiner les résultats relevés de manière quantitative ou qualitative. Cependant, ces « *mixed*

cela doit se faire selon des règles. Des hypothèses théoriques, la nature de la réalité sociale à analyser ainsi que les moyens disponibles conditionnent le déroulement de la recherche.» (traduction de l'auteur)

223 voir BRÜSEMEISTER (2008): 18 sqq.

224 voir RAITHEL (2008): 7 sqq.

methods » restent toujours assez vague faute d'œuvres référentielles et de recherche avancée en méthodologie.²²⁵

En parlant d'une telle approche multi-méthodique, il faut distinguer plusieurs types de combinaison des méthodes: premièrement, elles peuvent être combinées soit lors de leur application au projet de recherche (p. ex. dans un questionnaire) soit lors de l'interprétation des résultats. Deuxièmement, l'ordre selon lequel les méthodes quantitatives et qualitatives sont combinées dans un projet de recherche peut varier et joue un rôle dans l'interprétation. Finalement, il faut tenir compte de l'importance relative de la partie quantitative ou qualitative dans l'ensemble du projet de recherche.²²⁶

La citation au début de ce court exposé démontre que la recherche sociale empirique cherche à décrire des phénomènes sociaux de manière empirique, c'est-à-dire objective, pour en déduire des conclusions abstraites sur la société et ses activités. Étant donné la problématique étudiée dans ce travail, à savoir l'analyse des opinions des occitanophones à l'égard de la standardisation de l'occitan, l'application d'une telle démarche scientifique ne se heurte pas à notre projet de recherche.

Vu les spécificités des méthodes quantitatives et qualitatives, nous procéderons à une recherche aux méthodes mixtes pour combiner les avantages de chaque approche méthodique. Cette combinaison se fera tant lors de l'application aux instruments de recherche, dans notre cas un questionnaire écrit, que lors de l'interprétation des résultats. Les données quantitatives serviront à confirmer les hypothèses de travail formulées au préalable (cf. le chapitre 5.2.1.) à l'aide de méthodes statistiques tandis que les données qualitatives aideront à illustrer les résultats en les expliquant plus profondément et, peut-être, à élaborer de nouvelles hypothèses. Pourtant, le paradigme quantitatif domine dans notre projet de recherche, car nous essayons de couvrir le nombre le plus grand de cas pour atteindre des résultats représentatifs du point de vue statistique.

5.2. Conception générale du projet de recherche

Comme tout projet de recherche, notre projet représente un processus de travail commençant par la dénomination de la problématique et allant jusqu'à l'utilisation des données relevées. À l'instar d'ATTESLANDER, notre entreprise consiste en cinq étapes²²⁷:

225 voir KELLE (2008): 25 sqq.

226 voir KELLE (2014): 158 sqq.

227 voir ATTESLANDER (2010): 21.

Tout d'abord, il faut dénommer la problématique en formulant des questions scientifiques pour délimiter le thème à étudier. En outre, il faut apporter des précisions sur la nécessité d'une analyse scientifique, car seuls les problèmes significatifs demandent une étude à rigueur scientifique (= *dénomination de la problématique*, cf. le chapitre 5.2.1. pour des détails de notre projet de recherche).²²⁸

L'étape suivante, la *dénomination du sujet*, étroitement liée à la dénomination de la problématique, représente le début du processus d'opérationnalisation de la recherche. Dans cette phase du travail, il faut trouver des réponses aux questions de la durée temporelle à étudier (Quelle période des phénomènes sociaux doit-on analyser?), de l'étendue du sujet (Qui est le groupe cible?) et de l'accès à la groupe cible (Comment peut-on joindre le groupe cible?). Normalement, les caractéristiques, c'est-à-dire les variables nécessaires pour la recherche, se dégagent déjà de ces réflexions (cf. le chapitre 5.2.2. pour des détails de notre projet de recherche).²²⁹

La troisième étape s'apprête à la *réalisation* de la recherche à l'aide de méthodes scientifiques – qu'elles soient quantitatives, qualitatives ou mixtes. Afin d'obtenir les données nécessaires et appropriées à la problématique, il faut définir le contexte à étudier avant de choisir les méthodes. Si l'on analyse des produits de l'activité humaine, tels que des outils, des documents, des armes etc., il ne reste qu'une seule méthode à appliquer, à savoir l'analyse de contenu. En analysant le comportement actuel de l'homme, on peut différencier les expériences visant à étudier le comportement dans des situations « artificielles » tandis que le comportement dans des situations « naturelles » peut être analysé soit par observation soit à travers une enquête. Le travail de terrain, autrement dit la collecte de données, fait également partie de cette étape (cf. le chapitre 5.2.3. pour des détails de notre projet de recherche).²³⁰

L'*analyse* et l'*utilisation* des données relevées, les deux dernières étapes du processus de recherche vont, dans notre cas précis, de pair puisque les résultats de l'analyse nous mèneront à la conclusion de ce mémoire. Ainsi, l'analyse statistique sera abordée dans un chapitre à part (cf. le chapitre 6), alors que l'utilisation se trouvera dans la conclusion finale (cf. le chapitre 7).

228 voir *ibid.*: 22 sqq.

229 voir *ibid.*: 37 sqq.

230 voir *ibid.*: 49 sqq.

5.2.1. De la problématique aux hypothèses de travail

Comme déjà mentionné maintes fois, la problématique à laquelle se voue ce mémoire de maîtrise est la standardisation de l'occitan. Pour approfondir ce thème, jusqu'à présent étudié théoriquement, une analyse de sa perspective sociale s'impose. En conséquence, l'enquête à mener auprès des occitanophones doit fournir des réponses aux questions suivantes qui sont données ci-dessus dans l'ordre d'importance décroissante:

- *Quelle est l'opinion par rapport à la standardisation de l'occitan?*
- *Quelle est/devrait être la nature de l'occitan standard?*
- *Quelles fonctions communicatives attribue-t-on à l'occitan standard?*
- *Quelles sont les appellations utilisées pour désigner l'occitan?*

Ces questions principales se trouveront dans le questionnaire (cf. le fac-similé dans l'annexe) abordant ces quatre domaines *grosso modo*. Afin de pouvoir mieux interpréter les données relevées portant sur la standardisation de l'occitan, l'opinion à l'égard des standards langagiers en général fait aussi partie de l'enquête et sera mise en rapport avec l'opinion à l'égard de l'occitan standard.

Outre l'analyse des différences éventuelles d'opinion entre la standardisation générale et celle de l'occitan, il sera également question d'étudier des différences de résultats dues aux données personnelles telles que l'origine géographique, l'âge, la compétence langagière en occitan, la voie d'apprentissage de l'occitan etc.

Mais, à quoi bon mener une enquête sociolinguistique à ce propos? L'intérêt de la recherche réside dans son caractère innovateur et unique comme nous le montrerons dans ce qui suit:

D'un côté, il aurait fallu, depuis longtemps, étudier ce sujet causant des querelles au niveau politique et linguistique dans toute l'Occitanie depuis des décennies – ou siècles, selon le point de vue. Les chercheurs ne se sont cependant intéressés qu'aux enquêtes au sujet des compétences langagières, mais n'abordant guère la problématique de la standardisation. De l'autre, jusqu'à présent, les locuteurs occitanophones n'ont pas été sollicités pour donner leur avis sur ce sujet. Seuls les discours linguistiques et politiques ont été jugés dignes d'être analysés, mais pas l'opinion des occitanophones qui font vivre leur langue et la préservent ainsi de la mort.

Compte tenu de ces aspects, le projet de recherche effectué nous semble d'autant plus important et nécessaire pour combler une lacune dans la recherche en domaine occitan.

Au regard des querelles et des débats sans fin, seule l'analyse d'un chercheur objectif et pas impliqué dans aucune idéologie – qu'elle soit ségrégationniste ou pan-occitane – peut aboutir à des résultats satisfaisants du point de vue scientifique.

Avant de lancer la recherche et de fixer son déroulement, il faut se poser la question de savoir quelles hypothèses de travail sont avancées. Sans l'élaboration d'hypothèses, le processus de recherche ne serait ni assez délimité ni dirigé causant, par la suite, des résultats inutiles et/ou superficiels. Dans notre projet de recherche, nous tenons à confirmer ou infirmer les hypothèses de travail suivantes:

- *Les occitanophones rejettent majoritairement la standardisation de l'occitan.*
- *Ils sont également contre les standards langagiers en général.*
- *Il existe des différences géographiques et socio-économiques menant à une évaluation divergente de la standardisation.*
- *L'occitan standard et les dialectes possèdent des fonctions communicatives bien différentes.*
- *L'évaluation des dénominations de l'occitan est soumise à des différences géographiques.*

Une fois fixés les aspects théoriques, à savoir la problématique, les questions principales ainsi que les hypothèses de travail, nous procéderons aux réflexions plus pratiques de la recherche.

5.2.2. Réflexions pratiques sur la nature et l'étendue de la recherche

Dans le court exposé traitant des critères à prendre en considération lors de la planification de la recherche, nous avons mentionné trois questions phares auxquelles il faut répondre.

La première décision à prendre est la durée de temps que nous devons étudier afin d'obtenir des résultats appropriés. Comme l'intérêt de notre recherche porte sur la situation actuelle, une enquête ponctuelle, qui ne s'intéresse qu'à un seul point dans le temps, soit le présent, suffit. Puisqu'il n'y a pas d'enquêtes comparables, une approche diachronique, qui pourrait montrer une évolution des opinions de la société occitanophone, ne peut pas être adoptée.

Se référant toutes au groupe cible, les deux autres questions primordiales sont étroitement liées l'une à l'autre. Dans notre projet de recherche, le groupe cible à joindre

est, du moins théoriquement, l'ensemble des occitanophones en France. Considérant leur petit nombre et le focus mis sur la situation française, les minorités occitanes en Italie ainsi que la communauté occitanophone dans le Val d'Aran n'ont été prises en compte. Comme nous tenons à obtenir une image assez complète de la communauté occitanophone, notre projet ne nécessite pas d'autres restrictions en ce qui concerne des paramètres personnels tels que l'âge, le sexe, l'éducation etc.

Vu les circonstances à mentionner dans ce qui suit, l'accès au groupe cible peut seulement se faire par voie écrite via Internet. Puisque nous essayons d'atteindre le nombre le plus grand possible d'occitanophones, ce qui est également dû à l'approche quantitative, seule une enquête écrite à l'aide d'un questionnaire peut être réalisée. En outre, faute de ressources tant financières que temporelles, nous ne pouvons pas mener d'enquête personnelle à grande échelle en France. Par l'intermédiaire des institutions, associations occitanes et universités enseignant l'occitan, nous croyons obtenir un échantillon assez large et représentatif des occitanophones.

En plus des moyens restreints, une enquête en ligne s'avère très utile lorsqu'on vise à évaluer un grand nombre de cas. À première vue, les avantages les plus évidents sont la réduction des coûts financiers et le gain de temps parce que la réponse et l'enregistrement des données se font à la fois. Ainsi, une enquête peut même être menée sur de longues distances et sans contraintes temporelles ou organisationnelles des personnes sondées et des chercheurs. Un autre aspect positif réside dans le traitement plus facile des données, car les chercheurs ne doivent plus s'occuper de la transcription, parfois laborieuse, des données verbales ou de la saisie des réponses standardisées aboutissant, de surcroît, à un risque nettement réduit des fautes dues à l'inattention des personnes saisissant ou transcrivant les réponses. Une enquête en ligne permet aussi de combiner des méthodes quantitatives et qualitatives sans embûches méthodologiques ou autres, ce qui rend des enquêtes numériques très intéressantes et utiles en cas d'une évaluation comme nous le ferons dans notre projet de recherche.²³¹

Par contre, en réalisant une enquête en ligne, il faut également veiller à tenir compte des aspects suivants: premièrement, une enquête menée exclusivement sur Internet n'atteint que ceux ayant accès à Internet. D'où les critiques souvent exprimées par rapport à l'image faussée due à la pénétration différente d'Internet dans les divers groupes d'âge. Par conséquent, si notre projet de recherche se destinait plutôt ou seulement aux

231 voir KUCKARTZ et al. (2009): 109 sqq.

personnes âgées, nous devrions choisir une autre voie – soit écrite à l’aide de questionnaires imprimés soit orale à l’aide d’interviews personnelles. Mis à part l’accès à Internet, l’affinité avec ce dernier et la peur d’un manque d’anonymat joue également un rôle primordial quant au taux de réaction au questionnaire. Si les participants craignent que l’anonymat ne soit pas donné et qu’ils soient plutôt sceptiques à l’égard d’Internet, ils ne répondront guère aux questions posées. En général, on peut constater que plus le questionnaire est structuré et quantitatif, moins la réaction à l’enquête est élevée. Ainsi, seules les personnes vraiment intéressées à la problématique répondront.²³²

5.2.3. De la construction à la diffusion du questionnaire

Une fois achevée l’opérationnalisation de la problématique, nous avons dû concrétiser la réalisation de notre projet de recherche, alors la construction du questionnaire et sa mise en ligne.

Nous basant sur les questions principales et les hypothèses de travail (cf. le chapitre 5.2.1.), nous avons procédé à établir la structure suivante du questionnaire:

Dans un premier temps, il sera question des appellations différentes de l’occitan pour obtenir une idée de l’utilisation des celles-ci (y compris les contextes d’utilisation), des avis par rapport aux appellations répandues ainsi qu’au rapport idéologie – appellation.

Ensuite, nous étudierons de manière générale la standardisation en relevant aussi bien des associations évoquées par le terme *standardisation*, des avantages et désavantages relatifs aux langues standardisées que des opinions sur les langues standards.

Une troisième partie abordera notre problématique concrète, la standardisation de l’occitan. Ainsi, nous nous intéresserons aux avis tant à l’égard de la standardisation de l’occitan qu’à l’égard de l’occitan standard. Outre les points similaires à la deuxième partie, nous analyserons également les fonctions communicatives ainsi que les contextes d’utilisation de l’occitan standard.

Ces trois blocs de questions sont encadrés par l’introduction expliquant le contexte de l’enquête et essayant de motiver les personnes ciblées à participer ainsi que par la fin relevant les données personnelles et visant à remercier les participants. Les parties sont également liées les unes aux autres à l’aide de courtes introductions indiquant le sujet global des questions dans ce bloc et précisant quelques termes sociolinguistiques moins clairs ou souvent mal compris.

232 voir KUCKARTZ et al. (2009): 13 et ATTESLANDER (2010): 133.

Après la première structuration du questionnaire, nous avons formulé les questions en veillant à respecter le plus possible les règles primordiales de formulation comme l'utilisation des termes clairs du point de vue sémantique, l'évitement de longues questions, l'évitement de questions hypothétiques ou suggestives, l'évitement de questions aux sujets largement inconnus ou l'évitement de questions doubles.²³³ Surtout la définition des termes ambigus et parfois mal compris tels que *standardisation*, *standard* ou bien *occitan standard* nous paraissait importante afin d'assurer la compréhension des questions et, par la suite, la fiabilité des résultats.

Nous avons cependant dû transgresser une de ces règles, à savoir l'évitement de questions négatives. Par le fait que les mêmes questions ont été posées aussi bien dans la partie portant sur la standardisation générale que dans celle au sujet de l'occitan standard, nous avons décidé de changer l'ordre des questions et de reformuler quelques questions de manière négative pour que les personnes sondées n'aient pas l'impression d'être confrontées aux questions doubles. Malgré la reformulation, les questions sont faciles et évidentes comme l'a prouvé le pré-test effectué avant la mise en ligne et le début de l'enquête.

Quant aux types de question choisis, nous avons tenu à combiner de divers types appropriés au contenu des questions. Malgré l'approche quantitative dans l'ensemble, nous avons mis des questions ouvertes suivant le paradigme qualitatif et servant à illustrer, voire expliquer, les autres réponses. Les questions fermées visant à confirmer ou infirmer les hypothèses de travail se manifestent soit sous forme de questions à réponse unique ou multiple soit sous forme d'échelles.

D'après les usances sociologiques, nous avons utilisé des échelles bipolaires nommées « échelles Likert » afin d'étudier le degré d'accord ou de désaccord à l'égard des affirmations données. Étant donné notre intérêt aux résultats évidents et pertinents, nous avons toujours mis un nombre pair de degrés pour empêcher les participants de choisir la moyenne par commodité. Pour l'analyse des appellations, les questions sous format de différentiel sémantique nous semblaient fortement appropriées, car ce dernier permet aux personnes sondées d'indiquer leur tendance dans des échelles basées sur une opposition d'idées. Afin de contrecarrer des problèmes dus à l'incompréhension des formats de question, des instructions ont toujours été données au-dessous des questions.²³⁴

233 voir PORST (2014): 99 sqq.

234 Pour la construction du questionnaire, les œuvres suivantes ont été consultées, cf. MAYER (2013), RAAB-STEINER / BENESCH (2012) et PORST (2014).

Après avoir terminé la construction du questionnaire, nous l'avons programmé en ligne à l'aide du logiciel allemand gratuit *SoSciSurvey*²³⁵. Afin d'assurer le fonctionnement technique et une mise en page ne troublant pas les réponses, nous avons effectué un pré-test lors duquel des personnes non concernées par le sujet et l'enquête ont testé le questionnaire et relu les questions posées. Ensuite, les modifications proposées ont été appliquées au questionnaire avant de diffuser le lien.

Comme déjà mentionné ci-dessus, nous tenons à atteindre le plus grand nombre possible d'occitanophones afin d'obtenir une image représentative. Faute de chiffres officiels sur l'ensemble d'occitanophones en France, un procédé de sélection aléatoire à l'aide de quotas n'est pas faisable. Par conséquent, il ne nous reste qu'une enquête à grande échelle couvrant le mieux possible tous les occitanophones.

Ainsi, nous avons transféré le lien renvoyant au questionnaire aux personnel enseignant l'occitan des quatre universités proposant tout type de formation en occitan, à savoir les universités Toulouse II – Jean Jaurès (ancien nom: Le Mirail), Montpellier III – Paul Valéry, Nice-Sophia-Antipolis et Bordeaux III – Montaigne. En plus des universités, le lien a été envoyé à toutes les sections départementales de l'IEO et au Secrétariat Administratif du Félibrige, qui l'ont, presque tous, diffusé auprès de leurs adhérents. Grâce à quelques connaissances personnelles, nous avons réussi à atteindre d'autant plus de personnes occitanophones, surtout en Midi-Pyrénées. En outre, le questionnaire a été diffusé au sein du *Conselh Lingüistic* du *Congrès Permanent de la Lengua Occitana*.

Nous nous rendons bien compte du fait que le groupe ciblé de cette manière ne soit pas basé sur le hasard, ce qui nuit à la représentativité statistique des résultats par rapport à la population totale occitanophone. Pourtant, vu le grand nombre de cas (n = 299), les résultats devraient quand même fournir une image assez proche de la réalité sociale. Notre procédé de sélection combine des traits d'une sélection consciente, parce que s'adressant seulement aux occitanophones, et d'une sélection arbitraire, compte tenu de la diffusion par l'intermédiaire des universités et des institutions occitanes. Nous avons donc atteint le groupe cible par une diffusion en cascade, car les personnes ont, eux aussi, transféré le lien. Comme ce type combiné est fortement approprié aux enquêtes visant à confirmer ou infirmer des hypothèses, nous nous en sommes servis pour notre projet de recherche.²³⁶

235 www.sosicurvey.de (consulté le 16 janvier 2015)

236 Pour les procédés de sélection différents et leurs problèmes, voir KROMREY (2009): 263 sqq.

6. Exploitation statistique des données

Dans cette première partie de l'évaluation de l'enquête, nous exploiterons les données à l'aide de méthodes différentes appartenant tant à la statistique descriptive qu'à la statistique inférentielle. Pourtant, avant de procéder à l'exploitation des données, il nous faut présenter la base des résultats, soit l'échantillon, et toutes ses caractéristiques.

6.1. Description (sociolinguistique) de l'échantillon

La partie finale du questionnaire contient des questions relatives aux 299 participants que nous jugeons pertinentes pour l'interprétation des réponses. Dans ce qui suit, les caractéristiques de l'échantillon seront décrites en détail:

Sexe | Quant au sexe des personnes sondées (cf. le tableau 1 en annexe), il en ressort une forte dominance des hommes (64,5 %) par rapport au taux de femmes (35,3 %), ce qui représente un grand décalage en regard des chiffres officiels de L'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques)²³⁷, qui indique des taux de 48,4 % et 51,6 % pour respectivement les hommes et femmes en France.

Ce résultat pourrait être dû à une tendance déjà remarquée depuis longtemps. Alors que, jusqu'au XX^e siècle, les femmes gardaient plus souvent l'occitan en tant que langue parlée au quotidien, elles sont, depuis plusieurs décennies, minoritaires à l'employer en raison d'un processus hyper-correctif, voire abusif, d'adaptation sociale. En outre, les domaines typiques de l'occitan tels que le milieu agricole, les marchés, la chasse, le sport etc. sont plus marqués par les hommes. D'où la dominance masculine dans la communauté occitanophone.²³⁸

Âge | Comme le montre le tableau 2 en annexe, l'âge est beaucoup mieux équilibré que le sexe. Vu le mode de diffusion du questionnaire, il n'est pas étonnant que seuls 7 personnes aient moins de 20 ans. Les autres groupes d'âge (21-35 ans, 36-50 ans, 51-65 ans et plus de 66 ans) couvrant toujours 15 ans sont toutes bien représentées même si les personnes entre 51 et 65 ans forment le groupe le plus grand de l'échantillon.

Contrairement aux chiffres relatifs au sexe, les pourcentages se référant aux groupes d'âge ne diffèrent tant des chiffres de l'Insee²³⁹. Seuls les jeunes de moins de 20 ans,

237 voir INSEE: *Évolution de la population jusqu'en 2015* (consulté en ligne le 19 janvier 2015).

238 voir KREMnitz (1981): 60.

239 voir INSEE: *Population par sexe et groupe d'âge quinquennaux au 1^{er} janvier 2015* (consulté en ligne le 19 janvier 2015).

représentent une tranche beaucoup plus grande en réalité que dans notre échantillon (24,7 % de la population totale française par rapport à 2,3 % de l'échantillon).

Région de naissance | En regroupant les départements de naissance indiqués, on est frappé par la majorité absolue (51,2 % de l'ensemble) des personnes nées en Midi-Pyrénées. Les autres régions, plus ou moins, entièrement occitanophones, c'est-à-dire, le Languedoc-Roussillon (11,4 %), l'Aquitaine (9,0 %) et la Provence-Alpes-Côte d'Azur (8,4 %), sont également plus fortement représentées que les autres (cf. le tableau 3 en annexe). Un taux étonnamment haut est celui des personnes nées en Île-de-France (6,0 %), mais, comme certains l'ont indiqué, leur naissance en Île-de-France est due à la situation professionnelle de leurs parents ou simplement au hasard.

Région la plus longtemps habitée | En ce qui concerne la région où les personnes sondées ont passé la plupart de leur vie, on ne détecte guère de différences par rapport aux régions de naissance (cf. le tableau 4 en annexe). Ce qu'on peut cependant constater, ce sont des pourcentages plus élevés de deux régions, à savoir Midi-Pyrénées (55,2 % de l'ensemble) et Languedoc-Roussillon (13,4 %).

Formation | En général, les participants ont un très haut niveau de formation, car 9 sur 10 sont, au moins, en possession du baccalauréat et, outre cela, deux tiers sont titulaires d'un diplôme universitaire (licence, maîtrise ou doctorat). Les formations le plus souvent indiquées sont la maîtrise (34,1 % de l'ensemble) et la licence (22,4 %) alors que les autres niveaux de formation – le doctorat, le BTS ou DUT et le baccalauréat – sont en équilibre relatif entre 10 % et 12 %. Une dixième des sondés déclarent avoir un niveau autre ou inférieur au baccalauréat comme le montre le tableau 5 en annexe.

Par rapport aux chiffres relatifs à la population française, notre échantillon s'avère beaucoup plus qualifié, car une majorité faible (51,5 %) des Français ont un niveau inférieur au baccalauréat. Le taux de ceux détenant un BTS, DUT ou équivalent reste identique (10,5 %) tandis que seuls 9,8 % possèdent une qualification universitaire égale ou supérieure à la licence.²⁴⁰

240 voir INSEE: *Niveau de diplôme selon l'âge en 2013* (consulté en ligne le 19 janvier 2015).

Professions | Étroitement liées à la qualification, les participants appartiennent surtout aux catégories socioprofessionnelles²⁴¹ d'un niveau intellectuel supérieur. Un peu plus de la moitié de l'échantillon (51,0 % de l'ensemble) font des travaux faisant partie de la catégorie « cadres et professions intellectuelles supérieures ». Ce taux très élevé s'explique par la surreprésentation des professeurs de second degré, du personnel universitaire ainsi que des personnes travaillant dans le domaine artistique. Le deuxième groupe sont les « professions intermédiaires », surtout des professeurs des écoles, des instituteurs et des techniciens, embrassant 31,8 % des participants. Comme le montre le tableau 6 en annexe, les autres catégories ne s'y trouvent guère, à l'exception des « employés » et des « autres personnes sans activité professionnelle » comprenant environ 6 % de l'échantillon chacun.

Compte tenu de la répartition de ces catégories en France, notre échantillon n'est pas du tout représentatif en ce qui concerne cet aspect. Les plus grands écarts se manifestent, en particulier, chez les « cadres et professions intellectuelles supérieures » (51,0 % de l'échantillon par rapport à 9,3 % de la population française) et les « retraités » (1,7 % des participants en regard de 24,8 % des Français).²⁴² Alors que le taux beaucoup plus élevé des « cadres et professions intellectuelles supérieures » est dû à la formation étant à un niveau supérieur dans l'ensemble, le taux minime des retraités ne se laisse expliquer que par le fait que beaucoup de personnes ayant plus de 60 ans aient indiqué leur profession avant la retraite.

Voies d'apprentissage | Contrairement aux statistiques révélant, depuis des décennies, une perte de la transmission familiale, presque deux tiers de l'échantillon (65,2 %) ont indiqué avoir appris l'occitan, entre autres, en famille. Un deuxième pilier fondamental de l'apprentissage (43,5 %) représente l'apprentissage autonome à l'aide de manuels ou d'autre matériel didactique. N'étant valable que pour environ 7 % des personnes sondées, l'école et le collège occupent les dernières places dans le classement (cf. le tableau 7 en annexe). Parmi les autres voies d'apprentissage (valable, de surcroît, pour 11,4 % de l'échantillon) qui ont été précisées par les participants eux-mêmes, il se manifeste l'importance des associations culturelles et le contact avec les personnes plus âgées souvent encore locuteurs natifs de l'occitan.

241 Quant aux catégories socioprofessionnelles, nous nous référons à la classification préconisée par l'Insee, cf. INSEE (2003).

242 voir INSEE: *Population de 15 ans et plus selon le sexe, l'âge quinquennal et la catégorie socio-professionnelle détaillée* (consulté en ligne le 19 janvier 2015)

Niveau langagier²⁴³ | L'analyse de fréquences démontre que les personnes appartenant à l'échantillon possèdent globalement de très bonnes connaissances en occitan correspondant, *grosso modo*, au niveau avancé B2+ selon le CECRL. Cependant, les réponses ne sont pas homogènes comme le montrent les autres mesures statistiques analysées, soit la médiane, le mode et l'écart type (cf. le tableau 8b en annexe).

Par hasard, la fréquence de réponses est proportionnelle au niveau langagier (cf. le tableau 8a en annexe), car plus haut est le niveau, le plus souvent une réponse a été indiquée. Ainsi, il ne se trouve qu'un sur huit qui déclare avoir un niveau de base A1 (5,4 % de l'ensemble) ou A2 (6,7 %) tandis que plus que la moitié des participants savent parler l'occitan de manière très compétente (24,1 % pour le niveau C1) ou parfaitement (33,8 % pour le niveau C2).

Fréquence de pratique langagière | Comme le montre le tableau 9, les compétences langagières actives, c'est-à-dire parler et écrire, sont moins souvent pratiquées (valeurs moyennes de 4,16 et 3,95 sur une échelle allant de 1/*jamais* à 6/*toujours*) que les compétences passives, c'est-à-dire écouter et lire (valeurs moyennes de 4,53 et 4,48). L'écart type montre également une différence entre les compétences actives et passives, ce qui veut dire que les réponses données pour les compétences actives divergent plus que celles appartenant aux compétences passives. En ce qui concerne l'homogénéité des réponses, les autres mesures statistiques témoignent d'une image assez homogène. Seules les réponses relatives à la compétence « écrire » sont soumises à une variation plus grande bien que la médiane et le mode soient le moins éloignés de la moyenne arithmétique par rapport aux autres compétences.

En résumé, notre échantillon révèle plusieurs aspects surreprésentés comme la haute qualification et, étroitement liée à cette dernière, les professions intellectuelles supérieures ainsi qu'un très bon niveau langagier en occitan. Outre la dominance masculine, les autres variables sont plus ou moins équilibrées.

243 Le niveau a été mesuré à l'aide de niveaux de compétence langagière du « Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues », abrégé en CECRL. Afin de faciliter la réponse à cette question, nous avons ajouté des explications plus répandues correspondant aux niveaux décrits dans le CECRL.

6.2. *Les appellations de l'occitan – résultats*

Ce chapitre présentera les résultats de la première partie du questionnaire portant sur les appellations attribuées à l'occitan. Afin de pouvoir proprement comparer la fréquence des termes, ces derniers ont été normalisés, c'est-à-dire traduits en français, à la seule exception des expressions strictement occitanes telles que *lenga (nòstra)* et *a nòstra mòda*.

Appellations employées | Les réponses à cette question ouverte font voir une multitude d'appellations qu'on pourrait classer dans plusieurs catégories (cf. le chapitre 2.3.):

- termes se référant à l'unité de l'espace occitanophone (*occitan, langue d'oc, langue occitane* ou tout simplement *òc*)
- termes se référant à un dialecte occitan (*languedocien, provençal, gascon, limousin, auvergnat, langue limousine, langue provençale*)
- termes se référant à une aire géographique plus restreinte (*béarnais, quercynois, niçois/nissart, gavot, albigeois, alésien, aranais, bigourdan, cévenol, garonnais, sétois, valéian*)
- termes sans référence géographique (*patois, lenga nòstra, la lenga, langue régionale, a nòstra mòda*)
- termes mixtes à partir d'*occitan* (*occitan languedocien, occitan de Gascogne* etc.) ou de noms de dialecte (*languedocien rouergat, gascon béarnais, provençal rhodanien, patois limousin* etc.)

En subsumant les appellations indiquées sous les catégories énumérées ci-dessus, il s'en dégage une forte dominance des termes se référant à l'unité de l'espace occitanophone (201 mentions sur 473 dans l'ensemble). Les termes dialectaux (126 mentions) et ceux sans référence géographique (80 mentions) se trouvent au milieu du classement alors que les termes mixtes (36 mentions) et les désignations localistes (29 mentions) ne sont employés qu'assez rarement. Une mention indiquée, *chabal-chapuei*, ne se laisse pas classifier, car elle est le titre d'une chanson des vallées occitanes au Piémont.

Vu la concentration involontaire de notre échantillon sur les deux régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, il n'est pas étonnant que le terme le plus souvent indiqué soit *occitan* (171 mentions sur 473 dans l'ensemble). Même si beaucoup plus rarement mentionnées, les appellations *languedocien* et *patois* se trouvent *ex aequo* en deuxième position (57 mentions), suivies de *gascon* (31 mentions), *provençal* (24

mentions), *langue d'oc* (21 mentions) et *lenga nòstra* (16 mentions). Regroupant environ 20 % de tous les termes indiqués, les autres appellations témoignent du grand faisceau terminologique employé pour se référer à l'occitan (cf. le tableau 10 en annexe).

Raisons pour le choix des appellations | Afin d'approfondir l'analyse terminologique, nous nous intéressons également aux raisons pour lesquelles telle ou telle appellation est employée pour désigner l'occitan. Pour cela, nous donnerons ci-dessous les motifs indiqués dans les réponses verbalisées.²⁴⁴

Dans le cas d'*occitan*, plusieurs avantages sont mis en avant par les personnes sondées, surtout l'usage générique (P11), qui simplifie la compréhension des locuteurs ayant peu de connaissances de l'occitan et de sa situation sociolinguistique (P16). Ce terme sert aussi à englober les dialectes (P66) sous une appellation fédératrice (P113) qui est, de surcroît, signe d'une conscience de l'unité occitane (P52). Ainsi, il peut être conçu comme premier pas vers une standardisation de la langue (P173). En utilisant le terme *occitan*, on démontre qu'il s'agit d'une langue à part entière (P17), ce qui mène à une sorte de valorisation linguistique (P293). Grâce à une telle désignation, la langue occitane est aussi « officialisée » (P71) et récupère sa dignité (P156) ayant souffert de la *vergonha*, la honte de parler occitan. Par rapport aux *patois* ou *dialecte*, noms parfois ressentis comme appartenant à une langue restreinte et désuète, *occitan* recourt à l'authenticité de la langue (P192). Finalement, cette appellation révèle également une conscience politique (P33) qui pourrait même devenir du militantisme (P105).

Quant aux termes régionaux et locaux, leur utilisation représente dans la plupart des cas une référence géographique plus précise (P9) que l'appellation *occitan*. Par conséquent, le nom employé reste plus proche de la réalité linguistique et sociale (P243). Vu les différences dialectales, d'autres participants jugent ces désignations plus pertinentes du point de vue scientifique (P26). Dans les cas de *provençal*, *gascon* et *béarnais*, nous avons détecté des raisons supplémentaires indiquées par plusieurs sondés. *Provençal* est un terme fortement ancré dans la tradition et transmis au sein des familles (P110) alors que *gascon* se réfère à une « entité culturelle et historique distincte » (P158) qu'est la Gascogne. L'appellation *béarnais* est souvent employée dans le but d'exprimer l'identité forte des gens du Béarn (P229).

244 Ici, nous n'analyserons que les appellations les plus souvent employées. Pour indiquer la première occurrence des motifs donnés dans le texte, nous utiliserons des sigles composés du chiffre du cas précis et d'un P (*personne*) majuscule. Le sigle P21, par exemple, se réfère donc aux réponses de la 21^e personne de l'échantillon.

En ce qui concerne *lenga nòstra*, il manifeste souvent une certaine affectivité (P1) par rapport à l'occitan, c'est pourquoi ce terme est le plus souvent utilisé en parlant aux occitanophones (P227). Cette appellation est aussi conçue comme terme générique qui rassemble tous les dialectes occitans (P76), ce qui fait d'elle une « notion d'appartenance et de référence » (P167). Outre l'aspect affectif et générique, *lenga nòstra* représente aussi une référence aux ancêtres ayant parlé cette langue (P57). Quelques sondés indiquent l'utiliser en raison de la transmission familiale de ce nom (P199).

Contrairement aux ressentiments vis-à-vis du terme *patois*, beaucoup de personnes, surtout celles plus âgées, y recourent afin de désigner l'occitan. Par conséquent, cette appellation est également employée par de nombreuses personnes plus jeunes qui ne veulent pas offusquer leurs interlocuteurs plus âgés en parlant de l'*occitan*, un terme souvent rejeté par ces derniers (P22). En raison de la chasse aux langues régionales depuis des siècles, ce terme est tant ancré dans la mémoire collective qu'il est passé dans le langage courant (P77) et souvent transmis au sein des familles occitanophones (P4). Une personne de l'échantillon conçoit le mot *patois* comme référence aux variantes régionales ou locales de l'occitan (P248).

Artificialité du terme *occitan* | Vu les ressentiments à l'égard du terme *occitan* et de l'aspect artificiel que certains attribuent à la langue homonyme, nous voulons savoir si le terme *occitan* se référait à une langue artificielle qui n'existe pas en réalité. L'analyse descriptive (cf. le tableau 11a en annexe) fait preuve d'un refus de cette affirmation, car la valeur moyenne de 1,78 (sur une échelle allant de 1/*Pas du tout d'accord* à 6/*Tout à fait d'accord*) montre une forte tendance déclinatoire.

Compte tenu des autres mesures descriptives indiquant toutes la valeur 1, il se manifeste cependant un biais statistique de la moyenne arithmétique dû à la volatilité des réponses (cf. l'écart type de 1,443). En portant notre regard sur l'analyse de fréquences, cette constatation s'affirme comme le montre le taux de 69,2 %, soit 207 de 299 sondés, ayant refusé fortement l'artificialité du terme *occitan* et de la langue homonyme (cf. le tableau 11b en annexe).

Évaluations détaillées des appellations répandues | Afin d'analyser les termes *occitan*, *langue occitane*, *langue d'oc*, *patois*, *lenga nòstra* et les appellations dialectales (*languedocien*, *gascon* etc.) en détail, les participants ont dû les évaluer à l'aide d'un différentiel sémantique contenant plusieurs couples d'opposés (*négatif* → *positif*,

artificiel → *naturel*, *séparateur* → *unificateur*, *démodé* → *moderne*, *vague* → *précis*, *théorique* → *réel*) qui représentent des échelles bipolaires à 6 degrés.

Comme le montre le graphique ci-dessous, plusieurs tendances générales se dégagent qu'on peut expliquer ainsi: premièrement, le terme *patois* rassemble les valeurs les plus « négatives »²⁴⁵ et volatiles dans tous les domaines, ce qui témoignent des ressentiments exprimés vis-à-vis de cette appellation. Deuxièmement, il n'y a que très peu de différences entre l'évaluation des termes *occitan* et *langue occitane* faisant preuve de la quasi-synonymie de ces deux appellations jugées être, dans l'ensemble, les meilleures. Troisièmement, les termes régionaux s'avèrent également évalués de manière hétérogène par rapport aux autres appellations, à l'exception de *patois*. Finalement, quant à l'hétérogénéité des évaluations, il s'en dégage aussi des différences qu'il faudrait analyser de plus près.

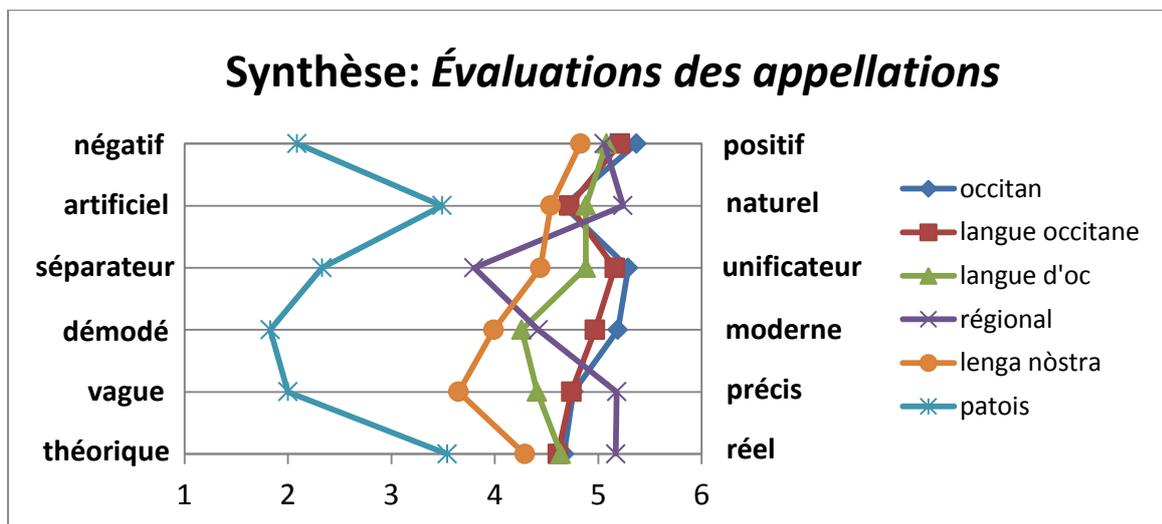


Illustration 4: Évaluations des appellations (synthèse)

Dans le but d'étudier les résultats de manière détaillée, il nous semble plus pratique de traiter les oppositions l'une après l'autre pour apporter des précisions au fur et à mesure (cf. également les tableaux 12-17 en annexe pour les autres mesures statistiques).

Opposition *négatif* → *positif* | Mis à part l'aspect négatif, voire péjoratif, souvent attribué à *patois*, les autres appellations sont jugées très positives. Tenant compte de la forte concentration des valeurs moyennes des autres termes, il s'ensuit une différence beaucoup plus frappante.

²⁴⁵ Statistiquement parlant, il n'existe pas de résultats « négatifs » dans ce cas, car les couples de termes donnés ne proposent que deux termes opposés. Ainsi, « négatif » se réfère plutôt à un jugement qualitatif basé sur la réalité sociolinguistique.

Opposition *artificiel* → *naturel* | En ce qui concerne le degré d'artificialité des termes, on peut constater une différence moins grande entre l'évaluation de *patois* et des autres appellations. Ce qui est notable, c'est la valeur moyenne des appellations régionales arrivant, dans ce cas, en première position, autrement dit, elles sont jugées les plus naturelles. Globalement parlant, tous les termes s'avèrent plutôt naturel qu'artificiel vu les valeurs moyennes entre 3,49 (*patois*) et 5,24 (appellations régionales).

Les critiques prononcées à l'égard de l'artificialité de l'occitan et du terme homonyme ne se voient donc pas vérifiées par ces résultats. Pourtant, surtout par rapport aux autres couples d'opposés, il se montre un écart d'une valeur de 1,0 environ. En conséquence, on peut encore détecter une attitude un peu hésitante envers le mot *occitan*.

Opposition *séparateur* → *unificateur* | Il est peu étonnant que les termes régionaux soient perçus plus séparateurs qu'*occitan*, *langue occitane*, *langue d'oc* ou bien *lenga nòstra*. Malgré le manque de spécificité géographique ou autre, *patois* est quand même jugé assez séparateur.

Opposition *démodé* → *moderne* | Quant à la modernité, *patois* représente de nouveau le terme considéré le plus « négatif », c'est-à-dire le plus démodé. À l'égard des autres couples d'opposés, il se montre ici l'aspect le plus marqué de toutes les évaluations de *patois*.

Opposition *vague* → *précis* | Même si elle est jugée beaucoup plus précise que *patois*, l'appellation *lenga nòstra* reste la moins précise des autres termes. En ce qui concerne la précision, les deux termes phares, *occitan* et *langue occitane*, sont de nouveau devancées par les appellations régionales parce que plus nuancées au niveau géographique, voire dialectal.

Opposition *théorique* → *réel* | C'est dans cette dernière opposition qu'il se manifeste la plus petite divergence des valeurs moyennes (3,54 pour *patois* et 5,17 pour les termes régionaux). Encore une fois, les appellations régionales dépassent les noms génériques de manière ostentatoire parce que plus appropriées à la réalité des participants. Ce qui frappe avant toute autre chose, c'est l'évaluation quasiment identique de tous les termes dérivés de la particule affirmative *òc*.

Dans l'ensemble, on pourrait dire que *patois* est une appellation assez vague et démodée qui est, néanmoins, peu artificielle ou théorique. Les termes régionaux représentent les désignations jugées les plus naturelles, précises et réelles alors que les deux génériques, à

savoir *occitan* et *langue occitane*, sont considérés les plus unificateurs et modernes. L'expression *langue d'oc* reste assez proche de ces derniers, mais est conçue être nettement plus démodée. Quant à *lenga nòstra*, il s'en dégage une image relativement vague et démodée par rapport aux autres termes.

L'analyse descriptive donnée dans les tableaux 12 à 17 en annexe affirme ces constatations et met en avant la divergence des réponses données dans les cas de *patois* et *lenga nòstra* comme le montre les écarts types généralement au-dessus de la valeur 1,5.

Différences géographiques d'évaluation | Vu la surreprésentation des personnes en provenance de Midi-Pyrénées, il faut rester critique en ce qui concerne les résultats, car ce fait pourrait facilement influencer les résultats à tel point qu'ils ne soient plus représentatifs. En comparant les valeurs moyennes selon les régions d'origine, on découvre des différences mathématiques (cf. le tableau 18a en annexe) qu'il faut analyser à l'aide d'un test de Kruskal-Wallis (cf. le tableau 18b en annexe) pour voir si les valeurs moyennes diffèrent de manière significative.

Dans les cas des termes *langue d'oc*, *patois* et des appellations régionales (*languedocien*, *gascon* etc.), il n'existe pas de différences significatives entre les réponses des personnes en provenance d'autres régions. *Patois* est toujours mal perçu alors que les termes régionaux sont évalués identiquement par l'ensemble des personnes sondées. Les réponses données pour l'expression *langue d'oc* ne diffèrent pas de point de vue statistique, mais un regard sur les valeurs moyennes nous indiquent que les Provençaux la jugent plus positive que tout le reste des occitanophones.

Quant à *occitan*, nous constatons une différence d'évaluation dans tous les couples d'opposés à l'exception de *démodé* → *moderne*. L'analyse de *langue occitane* fait apparaître une image semblable, mais les réponses diffèrent aussi en ce qui concerne l'opposition *vague* → *précis*. Il s'en dégage surtout un fossé statistique entre les Provençaux et les autres régions sauf dans les cas qui viennent d'être mentionnés. Par conséquent, même s'il existe des différences régionales d'évaluation, *occitan* et *langue occitane* sont des termes jugés relativement identiques au niveau de leur modernité.

Une autre différence significative se manifeste dans les réponses données pour l'opposition *théorique* → *réel* de *lenga nòstra*, car les originaires des régions Midi-Pyrénées et Provence-Alpes-Côte d'Azur jugent cette appellation beaucoup plus réelle, autrement dit, faisant partie de leur propre usage langagier, que les autres occitanophones.

Rapport entre appellations et idéologie | Compte tenu des querelles, souvent basées sur des conceptions et idéologies contraires, dans le monde occitanophone et occitaniste, il semble important d'examiner le rapport entre les appellations employées et des idéologies linguistiques, politiques ou autres.

Les mesures statistiques font preuve d'une affirmation assez forte (valeur moyenne de 4,77 sur une échelle allant de 1/*Pas du tout d'accord* à 6/*Tout à fait d'accord*) d'un rapport entre les appellations et des idéologies derrière ces termes (cf. le tableau 19a en annexe). En comparant les résultats de l'analyse descriptive, ce résultat s'avère être victime d'un biais. Surtout la médiane et le mode, tous les deux supérieurs à la moyenne arithmétique, montrent que cette dernière est biaisée. Si l'on regarde les fréquences présentées dans le tableau 19b, on peut s'apercevoir que 67,9 % des participants ont indiqué une réponse au-dessus de la moyenne, soit 5 (28,8 % de l'ensemble) ou 6 (39,1 %). L'affirmation d'un lien entre appellations et idéologie quelconque est donc d'autant plus grande que la valeur moyenne ne le ferait croire.

Appellations de l'occitan suivant des contextes | Comme le montre le tableau 20 en annexe, le terme *occitan* et les appellations d'origine géographique sont les plus employés dans tous les contextes, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Pourtant, il faut mentionner qu'*occitan* est beaucoup plus souvent utilisé dans les contextes professionnels et officiels.

Ce qui est d'autant plus frappant, c'est l'inexistence des différences entre les deux médias oral et écrit, car les classements des réponses données pour les contextes *amical/familial*, *professionnel* et *officiel* sont identiques. Parlant aux proches, alors des amis ou la famille, les personnes sondées utilisent, outre *occitan*, surtout *patois* ou bien des termes régionaux et locaux. Dans les contextes professionnels et officiels, les appellations géographiques et *langue d'oc* se trouvent au deuxième et troisième place respectivement.

Un autre résultat remarquable, quoique peu étonnant, est l'utilisation de *patois*, *lenga nòstra* et *òc*, des appellations plus ou moins courantes dans la communication entre proches, mais qui ne sont guère employés dans des contextes professionnels ou officiels. Par contre, les deux génériques *langue d'oc* et *langue occitane* s'utilisent plus souvent dans des contextes professionnels et officiels que dans la communication entre proches.

Rapport entre appellations et contextes | L'analyse de fréquences, qui vient d'être décrite ci-dessus, a montré des réponses fortement identiques dans tous les contextes. Mais existe-t-il vraiment un rapport entre les appellations indiquées et les contextes? Les tests du χ^2 effectués nous révèlent des significations à très haut niveau, soit inférieures à 0,01 (cf. les tableaux 21a et 21b en annexe), ce qui veut dire que nous pouvons constater un rapport entre le contexte et l'appellation choisie.

Les résultats de la première partie du questionnaire ont confirmé la multitude des appellations utilisées pour désigner l'occitan et des rapports entre celles-ci et le contexte communicatif. L'utilisation des termes varie fortement en fonction du contexte et de l'intention des locuteurs. Le mot *occitan* n'est pas du tout conçu comme référence à une langue artificielle. Les sondés affirment l'existence d'un rapport entre les appellations et une idéologie quelconque. Au sein de la terminologie employée, un fossé se creuse entre le mot *patois* et les autres termes jugés beaucoup plus positifs globalement. Par contre, dans les cas des génériques *occitan* et *langue occitane* ainsi que l'expression *lenga nòstra*, les évaluations diffèrent d'après l'origine des participants.

6.3. La standardisation des langues – résultats

Dans ce chapitre, nous procéderons à l'analyse statistique de la deuxième partie du questionnaire abordant la standardisation linguistique en général.

Associations évoquées par la notion de *standardisation* | En gros, la standardisation dévoile un aspect à double tranchant comme le montrent les nombreuses associations tant positives que négatives. Compte tenu de la complexité du sujet, plusieurs participants n'ont pas seulement indiqué des idées positives ou négatives, mais des aspects de chaque côté.

Parmi les aspects donnés se trouvent surtout l'unification, voire la normativisation (P12/13), qui aboutira à une seule référence langagière (P20), ce qui rend la communication plus efficace (P37) et claire (P24). Ces normes facilitent également l'usage et précisent l'expression, ce qui contribue à une meilleure intercompréhension (P163) et diffusion (P87).

Malgré ces avantages communicatifs, l'uniformisation de la langue est aussi perçue comme lissage et assimilation (P89) menant à une perte d'identité (P9). Outre la problématique liée à l'identité, beaucoup de sondés craignent un appauvrissement (P 16)

ou affaiblissement (P40) à cause de la réduction des formes lexicales et morphologiques (P129). Cette élimination est tant déplorée que de nombreuses personnes parlent d'une perte de diversité (P15), de particularité (P32) ou bien de richesse (P56), ce qui pourrait même finir en un mépris des différences dialectales (P40). En tout cas, il s'en dégage la perte d'une relation affective à la langue (P240) jugée ne plus appartenir à soi-même.

D'un côté, la standardisation linguistique est conçue comme processus de modernisation (P64) augmentant la qualité (P66) et assurant la survie d'une langue (« l'une des clés de la pérennité » | P70), surtout grâce à l'enseignement et son rôle multiplicateur (P74). De l'autre, les participants s'inquiètent pour l'artificialité du standard et le centralisme linguistique, qui fait même penser au jacobinisme (P18), signe de domination politique (P183) et du modèle linguistique français (P218).

Un autre reproche récurrent est la rupture avec les locuteurs dialectaux (P218), ce qui représente un danger d'exclusion (P65) et de discrimination (P158) parce que la standardisation aboutirait à une langue théorique (P31) d'intellectuels et d'universitaires (P251). Ainsi, une variante standardisée pourrait « dénaturiser » (P147) la langue héritée qui perd son authenticité (P168). La standardisation crée donc un conflit entre les locuteurs naturels et les sociolinguistes (P161), mais est à la fois un compromis nécessaire (P297).

Contrairement à ces critiques d'exclusion linguistique, pour d'autres personnes sondées, la standardisation représente une ouverture au monde (P140) vu le fait que quasiment toutes les langues disposent d'une variante standard. Grâce à un tel standard, la standardisation pourrait mener à une officialisation d'une langue (P79) et à une reconquête de sa place au sein de la société (P73). Par la suite, une langue standard pourrait rendre la dignité (P74) et une sorte de reconnaissance (P133) à la langue en question. Certains craignent que cette récupération sociale ne puisse finir en un fanatisme linguistique (P275).

Avantages de la standardisation | Les avantages indiqués ne diffèrent pas vraiment des associations liées à la notion de *standardisation*. L'avantage primordial reste une meilleure intercompréhension (P3), qui simplifie la communication (P10) tout en affirmant l'unité de la langue (P6). Une langue standard peut donc renforcer la transmission de la langue (P2) parce qu'elle améliore tant l'enseignement (P25), à travers la création d'outils comme des manuels scolaires, dictionnaires, traducteurs automatiques etc. (P20), que la diffusion médiatique (P59). La standardisation sert également à éviter

des hésitations en réception et rend la production plus rapide et efficace, car la langue gain de précision (P289) et réduit des ambiguïtés dues aux différences dialectales (P62).

Lorsqu'une variété standardisée s'adapte aux exigences communicatives de nos jours (P97), elle peut favoriser une appropriation de la langue par les jeunes générations (P253). Moderne, une langue standard peut accomplir plus de fonctions, surtout officielles, légales ou techniques (P62), ce qui légitime la langue (P11) et témoigne d'un poids socio-politique considérable (P119). Mis à part l'emploi officiel, grâce à un standard, une langue peut devenir langue de culture (P153) et de recherche (P174).

Outre la facilitation de la transmission et l'amélioration de la communication, la standardisation aboutit, de surcroît, à associer les élans (P73) en favorisant la prise de conscience d'une identité commune (P134). Ainsi, un standard langagier peut mettre fin à l'esprit de clocher condamnant toute sorte de standard et glorifiant les variantes dialectales (P261). Même si un tel standard se base normalement sur une variante jugée la plus centrale, on pourrait lutter, de cette manière, contre le chauvinisme linguistique en raison des différences entre les dialectes (P32). En conséquence, cette langue standard s'avère être à la portée de tous (P56).

Inconvénients de la standardisation | Quant aux inconvénients, ils ne révèlent pas non plus une vision différente. La plus grande crainte, indiquée maintes fois, réside dans la disparition de la richesse langagière (P2) aboutissant à un appauvrissement (P3), une rigidité (P16) et une superficialité (P93) de la langue. Une langue standard est également perçue comme langue « fausse » (P13), figée (P50) et artificielle (P20), ce qui explique le manque de consensus social (P29).

De nombreuses personnes s'inquiètent aussi de la rupture avec les locuteurs natifs (P4), car la variété standard n'aurait pas de correspondance aux dialectes (P177) à cause de la domination linguistique (183) exercée par celle-ci. D'où la peur d'une perte d'identité dialectale (P7) et d'un éloignement affectif (P192). Le processus de standardisation représente aussi un sujet délicat parce que les décisions linguistiques sont prises par des experts sociolinguistiques hors de toute participation des locuteurs (P235).

Vue comme langue strictement « universitaire » (P65), le standard peut aggraver la relation déjà difficile, voire entraîner une sécession (P226), entre les locuteurs natifs et les néo-locuteurs (P26) l'apprenant. Un inconvénient également mentionné est la stigmatisation automatique des dialectes et localismes comme « erreurs » ou « archaïsmes » s'ils ne se trouvent pas dans la variante standard (P161).

Évaluation des langues dites « standards » | Comme le montrent les mesures statistiques présentées dans le tableau 22 en annexe, les langues standards sont en général considérées comme variantes plutôt artificielles et théoriques même si elles sont jugées plutôt unificatrices, précises et modernes. Quant à la catégorie d'évaluation « négatif → positif », nous pouvons constater une tendance positive bien qu'un peu faible. Ce qui est d'autant plus étonnant, c'est le fait que la valeur 6 correspondant aux pôles positifs a été indiquée le plus souvent – à l'exception de la catégorie « artificiel → naturel » pour laquelle la valeur 1 a été indiquée le plus souvent. Dans toutes les catégories, il se montre cependant des réponses assez hétérogènes.

Nature des standards langagiers | Dans le but d'analyser la nature des standards langagiers, nous avons formulé 15 affirmations portant sur les aspects le plus souvent rencontrés que les sondés ont dûs évaluer. Comme les mêmes questions ont été posées pour étudier l'occitan standard, nous en avons reformulé quelques-unes de manière négative. Afin de faciliter une analyse comparative de ces questions (cf. le diagramme en bâtons ci-dessous), nous avons normalisé les valeurs moyennes en ajoutant la différence absolue entre la moyenne de l'échelle et les valeurs moyennes calculées à la moyenne de l'échelle à 3,5. Les chiffres donnés dans le tableau 23 en annexe n'ont pas été modifiés, c'est pourquoi nous avons indiqué les questions inversées à l'aide d'un astérisque (*).

Les participants ont fait un choix évident en ce qui concerne la nature des langues standards, car, d'après eux, elles servent surtout de synecdoque englobant les variantes dialectales (valeur moyenne normalisée de 4,41 sur une échelle allant de 1/*Pas du tout d'accord* à 6/*Tout à fait d'accord*) et pour faciliter la communication entre locuteurs des dialectes différents (4,40). Les valeurs moyennes quasiment identiques de ces deux questions ainsi que la différence entre ces deux et les suivantes nous révèlent que la fonction unificatrice du point de vue communicatif est le trait positif le plus important attribué aux langues standards.

Également au-dessus de la moyenne de l'échelle, se trouvent les autres traits souvent associés à la standardisation, à savoir le prestige qu'un standard pourrait (re-)donner à une langue (4,07), le standard en tant que résultat d'une hégémonie linguistique (3,90), la simplification de la compréhension inter-dialectale (3,88), la menace que représente le standard par rapport aux dialectes (3,83) et la survie de la langue rendue plus facile par le standard (3,72).

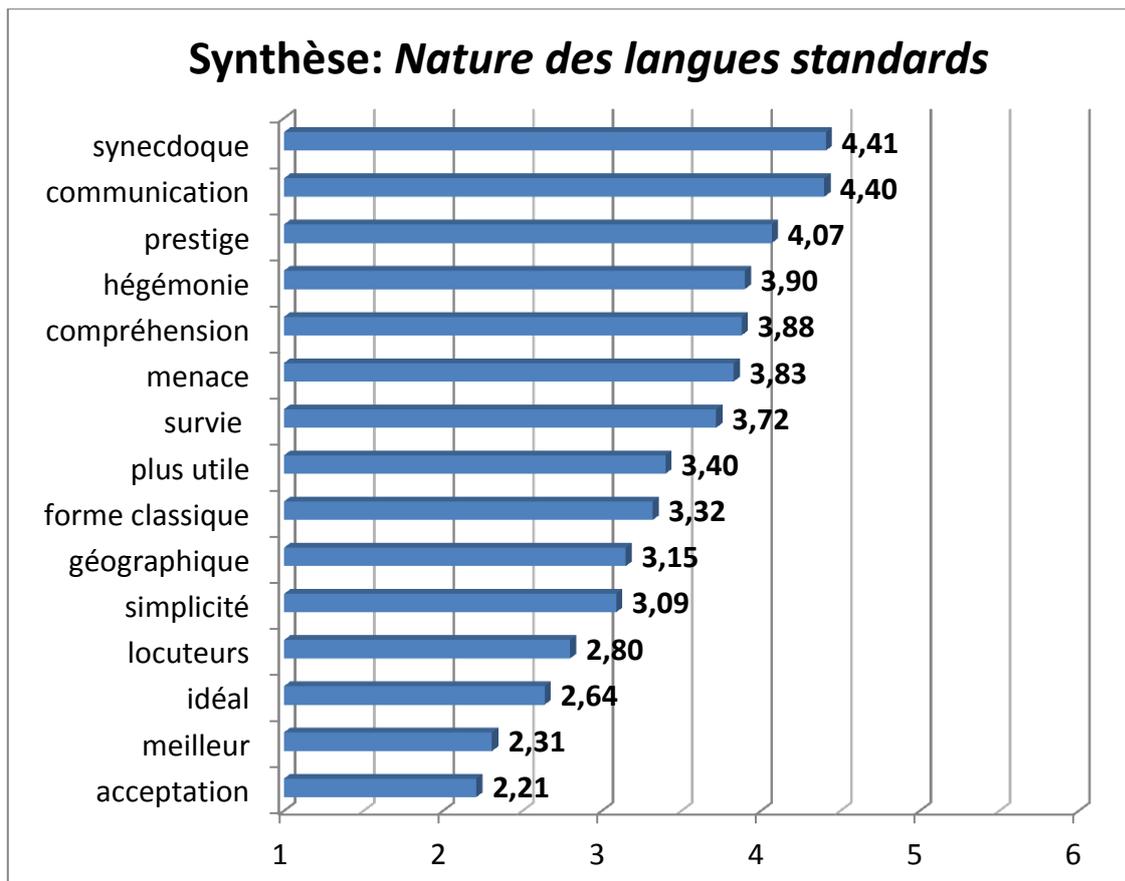


Illustration 5: *Nature des langues standards (synthèse)*

Une tendance déclinatoire faible se manifeste dans les caractéristiques des standards suivants. D'un part, l'utilité plus grande des standards (3,40), au même titre que les formes classiques (3,32), qui ne sont pas perçues comme base des standards langagiers, sont légèrement contestées. D'autre part, l'étendue géographique d'un dialecte (3,15) et la simplicité d'une variété (3,09) ont plutôt peu de rapport avec l'élaboration d'une variante dialectale en langue standard.

Les valeurs moyennes inférieures à 3 des quatre critères en bas du classement témoignent d'un désaccord plus net avec ces affirmations. Il apparaît que le nombre de locuteurs d'un dialecte ne joue qu'un rôle mineur (2,80) en ce qui concerne le choix de la langue standard. Un cas pareil représente l'idéalité esthétique ou socioculturelle (2,64), qui n'a pas non plus d'influence sur la transformation d'une variante en standard. L'idée qu'un standard pourrait être meilleur que les dialectes est rejetée (2,31) même si les personnes sondées refusent de manière d'autant plus forte l'affirmation que la variété la plus acceptée par les locuteurs devraient devenir le nouveau standard (2,21).

Comme les résultats présentés dans ce chapitre l'ont montré, la standardisation est un sujet délicat, qui ne fait pas l'unanimité. Malgré les avantages mentionnés, entre autres la diffusion plus facile de la langue en général et la communication plus facile, voire plus claire, les participants craignent surtout une perte d'identité et de richesse linguistique causée par l'existence d'une seule norme langagière. L'évaluation des langues standards souligne cette constatation à double face, car, tout en étant considérées modernes, précis et unificateurs, les standards sont jugés relativement artificiels et théoriques. L'analyse de la nature générale des standards a révélé l'importance de l'intercompréhension, ce qui rejoint la fonction synecdoque des langues standards, alors que les traits plutôt vagues tels que l'idéalité, la supériorité ou l'acceptation sociale ne sont pas des facteurs déterminant le choix d'un standard.

6.4. La standardisation de la langue occitane – résultats

Ce dernier volet de l'exploitation statistique des données sera consacré à la troisième partie du questionnaire au sujet de la standardisation de la langue occitane. À l'exception de quelques questions, la plupart – surtout celles abordant la nature des standards – ont déjà été posées dans la deuxième partie portant sur la standardisation en général.

Nécessité d'une standardisation de l'occitan | Un peu plus de la moitié des personnes sondées (53,5 %) admettent qu'une standardisation de l'occitan est nécessaire. Malgré la majorité absolue, ce résultat est un bon exemple pour la bipartition de la communauté occitanophone, car, sous l'angle inverse, un nombre presque égal de participants n'estime pas la standardisation nécessaire.

L'analyse des causes données pour cette réponse (cf. les paragraphes suivants) nous livre cependant un point de vue différent, car même si beaucoup de personnes sondées jugent nécessaire une standardisation de l'occitan, elles font preuve d'une attitude plutôt sceptique à l'égard de ce processus sociolinguistique. Bien qu'indécis, quelques participants ont indiqué avoir pris leur décision seulement par embarras du choix.

Causes pour / contre une standardisation de l'occitan | En étudiant les réponses à cette question ouverte, nous retrouvons en grande partie les aspects déjà mentionnés dans l'analyse des avantages et désavantages de la standardisation générale. Aussi ne répéterons-nous pas les causes pour ou contre la standardisation de l'occitan, mais donnerons et commenterons les réponses jugées les plus intéressantes et significatives.

Bien que peu intéressés à la standardisation de l'occitan, plusieurs participants voient la nécessité générale d'une telle entreprise pour faciliter la survie de l'occitan (« Même si concrètement cela ne me séduit guère, je pense qu'il est important d'en passer par cette étape qui peut permettre de sauvegarder et préserver l'occitan. » | P124). Un autre sondé (P 287) déclare à ce sujet: « Très conscient de la nécessité de maintenir la langue d'oc, je dois accepter toutes les variantes de celle-ci si je veux rester cohérent avec moi-même. »

La survie de l'occitan est donc une justification primordiale pour le processus standardisateur, car « [i]l vaut mieux créer une langue standard, même si elle paraît artificielle pour certains que de laisser des patois et dialectes moribonds » (P261).

Certains se prononcent pour une restriction sociale de la standardisation, ce qui veut dire que seules les personnes sans contact naturel à la langue occitane devraient utiliser une langue standard alors que les locuteurs natifs pourraient continuer de parler leur propre variante (P130). D'autres personnes se montrent favorables à « une standardisation légère, correspondant à un niveau de langue [surtout la graphie, la grammaire et la syntaxe, NDLA] [...] [alors qu'] il faut aussi ne faire aucune concession sur la prononciation et la phonologie, qui doit adopter la variante locale (qui fait norme localement) » (P174).

Un participant se dit seulement favorable à une standardisation si cette dernière suivait une des deux démarches qu'il esquisse ainsi: « soit on organise un référendum pour demander aux occitanophones et utilisateurs de la langue uniquement, laquelle des variantes dialectales ils souhaitent voir érigée en langue standard, soit on crée une langue qui retienne pour chaque terme/expression occitan(e), la correspondance la plus typée, la plus représentative ou la plus utilisée de chaque grande variante dialectale » (P297).

Du côté déclinatoire, les motifs donnés sont d'autant plus intéressants qu'ils pourraient servir de point de départ pour un processus de réflexion au sujet de la standardisation. Une réponse typique exprimée par plusieurs personnes est la suivante: « je préfère une standardisation par la pratique et le mélange des locuteurs, plutôt que strictement par une entité qui lui serait dédiée » (P137). Cette standardisation « naturelle » revient à l'idée d'une *koinê* déjà abordée (cf. le concept de la polynomie présenté dans le chapitre 4.2.4.), mais, comme nous l'avons vu, ce modèle n'est guère applicable à la situation occitane en raison de son étendue géographique et de l'abyssal fossé idéologique.

Un autre point souvent critiqué est l'intercompréhension inter-dialectale qu'une langue standard pourrait améliorer selon les défenseurs d'une standardisation, « car l'unité dans la diversité est la clé de l'ouverture à l'autre que porte la culture occitane depuis des

siècles et l'intercompréhension est déjà une réalité » (P141). Par conséquent, une telle variante commune « ne servirait à personne à part aux 4 occitanistes qui la parleraient » (P262).

Outre les aspects déjà mentionnés lors de l'analyse des avantages et désavantages de la standardisation, un participant vote contre la standardisation en expliquant que « la langue d'oc n'a pas connu d'unification à aucun moment de son histoire [et qu'une] unification actuellement ne répond à aucun fait culturel ou politique » (P72). Cependant, cette constatation n'est que partiellement correcte si l'on tient compte des tentatives de standardisation, voire codification, mentionnées plus haut (cf. le chapitre 4.1.).

Une langue standard reviendrait pour d'autres personnes sondées à la création d'une langue morte, parce que « [p]our les pratiquants réguliers, les différents patois sont compris à de rares expressions près. Créer une langue occitane c'est tuer toutes les composantes actuelles encore vivantes » (P273). Étroitement liée à ce qui vient d'être mentionnée, le décalage entre la langue héritée et la langue standard est aussi critiquée. Beaucoup d'occitanophones sont contre une standardisation « [p]arce que les propositions faites jusqu'ici sont peu satisfaisantes et surtout ne correspondent pas à ce que veulent les locuteurs. C'est une langue de laboratoire créée *ex nihilo* par quelques soi-disant linguistes, qui tend plus au catalan qu'à ce qui est réellement dit par les gens » (P246).

Dans d'autres motifs donnés pour expliquer le vote contre un occitan standard, deux aspects élémentaires se trouvent à plusieurs reprises – le choix de la variante standard (P186) et les fonctions attribuées à un tel standard (P225). Afin de pouvoir vraiment promouvoir une langue standard dans toute la communauté occitanophone, il faudrait d'abord réfléchir à ces questions.

Différences dans le vote *pour / contre* la standardisation de l'occitan | Dans le but de détecter des différences dues aux catégories personnelles (âge, sexe et origine), socio-économiques (formation et profession) ainsi que linguistiques (niveau langagier, pratique langagière et voies d'apprentissage), nous avons effectué un test du χ^2 , qui nous révèle plusieurs résultats inattendus.

La plupart des variables mentionnées ci-dessus ne révèlent aucun rapport avec le vote pour ou contre la standardisation de l'occitan. Ce qui est le plus frappant c'est que, contrairement à notre hypothèse de travail, il ne se trouve aucune preuve d'un rapport significatif entre l'origine régionale des participants et leur vote. On peut donc assumer que le résultat général, à savoir une majorité légère pour la standardisation, est

représentatif pour l'ensemble des occitanophones quelle que soit leur région d'origine. Les autres catégories sans rapport significatif avec le vote sont l'âge, la formation, la profession et le niveau langagier (cf. le tableau 24 en annexe).

Comme le montre le tableau 25a en annexe, il existe une relation statistique d'une forte signification entre le sexe et l'attitude à l'égard de la standardisation de l'occitan. Alors que les hommes trouvent une standardisation majoritairement nécessaire, une grande majorité des femmes est contre ce processus (cf. le tableau 25b en annexe). Pourtant, d'où vient cette différence? Après avoir comparé les deux sexes à l'aide d'autres tests du χ^2 , cette constatation est d'autant plus mystérieuse, car la seule différence significative entre hommes et femmes est la profession exercée (cf. le tableau 26a en annexe). La comparaison des réponses données (cf. le tableau 26b en annexe) démontre que la majorité des hommes et aussi des femmes font des travaux subsumés dans la catégorie socio-professionnelle « cadres et professions intellectuelles supérieures » même si cette majorité est d'autant plus forte chez les hommes. Ainsi, il serait possible que ce rapport significatif ne vaille que pour notre échantillon.

En ce qui concerne les voies d'apprentissage, on trouve également quelques différences statistiques de vote (cf. le tableau 27a en annexe). D'un côté, nous pouvons en déduire que ceux ayant appris l'occitan naturellement en famille sont plutôt contre une standardisation, ce qui vaut aussi pour les personnes ayant suivi d'autres voies d'apprentissage telles que des associations etc. De l'autre, les autodidactes de la langue occitane sont plutôt pour une standardisation. Ces résultats semblent assez logiques, car les locuteurs natifs sachant déjà parler l'occitan ne voient pas l'intérêt d'une standardisation alors que les apprenants autonomes l'approuvent afin de faciliter leur apprentissage et compréhension des autres dialectes (cf. le tableau 27b en annexe).

En étudiant la pratique langagière, le test de Mann-Whitey effectué (cf. le tableau 28a en annexe) démontre que les défenseurs d'une standardisation et les opposants se distinguent significativement par la fréquence de l'usage oral de la langue. Les valeurs moyennes calculées (cf. le tableau 28b en annexe) décèlent que les adversaires parlent (valeur moyenne de 4,35 sur une échelle allant de 1/*jamais* à 6/*toujours*) et écoutent (4,76) plus souvent en occitan. Aussi peut-on en déduire que ceux ayant plus de contact avec la langue parlée ne voient pas la nécessité d'une standardisation parce qu'ils comprennent déjà mieux, en raison de leur pratique plus fréquente, les autres variantes occitanes.

Évaluation de l'occitan standard | Après l'analyse détaillée des causes pour et contre la standardisation de l'occitan, l'évaluation statistique de l'occitan standard propose un tableau identique. Les valeurs moyennes démontrent qu'une variété standard est considérée être assez moderne (valeur moyenne de 4,54 sur une échelle allant de 1/*démodé* à 6/*moderne*) et unificatrice (4,15 sur une échelle allant de 1/*séparateur* à 6/*unificateur*). Elle est également conçue comme quelque chose de précis (3,96 sur une échelle allant de 1/*vague* à 6/*précis*) et de positif (3,92 sur une échelle allant de 1/*néгатif* à 6/*positif*). Par contre, d'après les participants, l'occitan standard est une variante peu réelle (3,13 sur une échelle allant de 1/*théorique* à 6/*réel*), voire plutôt artificielle (2,89 sur une échelle allant de 1/*artificiel* à 6/*naturel*). En tenant compte des écarts types au-dessus d'une valeur de 1,5 et des différences entre les moyennes arithmétiques, les médianes et les modes, ces résultats sont fortement hétérogènes, ce dont témoignent les réponses divergentes.

Si l'on compare les évaluations des langues standards et celles d'un occitan standard, nous ne pouvons pas en dégager de grandes différences (cf. l'illustration 6 ci-dessous). En ce qui concerne les couples d'opposés *démodé* → *moderne*, *vague* → *précis* et *théorique* → *réel*, seules d'infimes différences négligeables apparaissent tandis que les trois autres divergent davantage. Quant à l'évaluation globale et celle de l'artificialité, l'occitan standard est jugé un peu plus positif et naturel que les standards en général alors que les langues standards sont considérées être plus unificatrices que l'occitan standard.

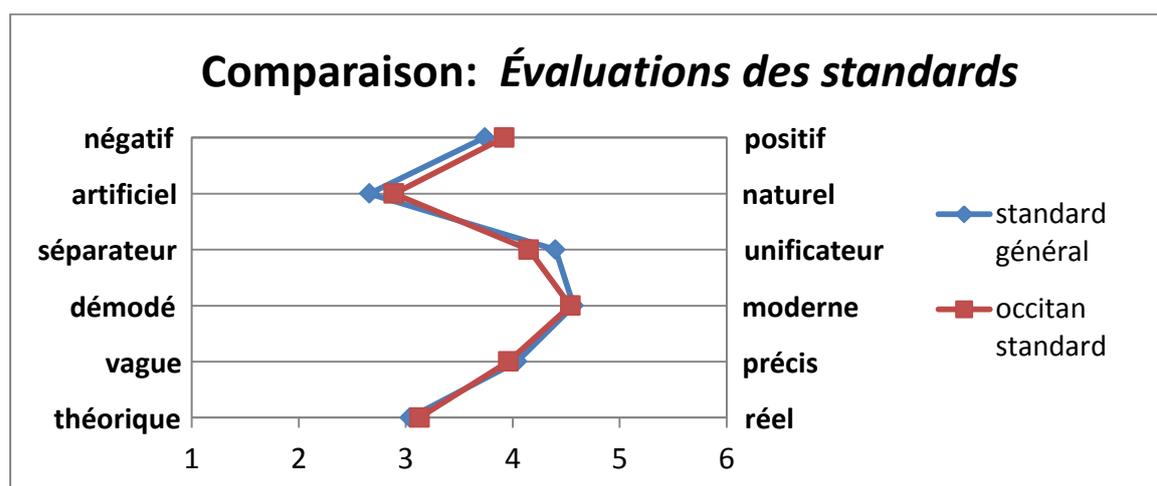


Illustration 6: Évaluation des standards (comparaison)

Différences d'évaluation selon l'origine | Si l'on compare les valeurs moyennes de l'évaluation selon les régions indiquées, on se rend compte des différences géographiques déjà mentionnées dans d'autres analyses (cf. le tableau 30a en annexe). Les personnes nées à l'étranger, surtout en Catalogne, jugent l'occitan standard nettement plus positif que la moyenne alors que les évaluations des Limousins, Provençaux et ceux nés en Île-de-France se situent, dans l'ensemble, au-dessous de la moyenne. En tête de classement se trouvent les évaluations des habitants de Midi-Pyrénées et de Languedoc-Roussillon, ce qui révèle de nouveau l'attachement plus grand des occitanophones provenant de ces régions à une variante standard.

Après avoir testé la signification des différences d'évaluation, il faut relativiser la constatation exprimée, car il n'existe qu'une différence significative due à l'origine régionale dans la catégorie *vague* → *précis* (cf. le tableau 30b en annexe). Tandis que, pour les originaires d'Auvergne, de Midi-Pyrénées, de Languedoc-Roussillon et pour les personnes nées à l'étranger, l'occitan standard est quelque chose de précis, il reste plutôt vague pour les autres occitanophones. Les autres différences d'évaluation sont seulement aléatoires et ne possèdent pas de signification statistique.

Nature de l'occitan standard | Lors de l'analyse des mesures statistiques calculées des caractéristiques de l'occitan standard, nous détectons, à première vue, un accord – mises à part quelques exceptions – plus faible que celui exprimé à l'égard des standard langagiers en général. Ces différences (cf. le diagramme en bâtons ci-dessous) seront discutées de manière détaillée plus tard après un bref tour d'horizon des valeurs moyennes présentées dans le tableau 31 en annexe. Les valeurs moyennes qui sont la base du diagramme sont « normalisées » parce que quelques questions ont été posées de manière négative (cf. les astérisques utilisés pour indiquer ces questions dans le tableau 31 en annexe).

Les deux vertus le plus souvent attribuées à l'occitan standard sont la meilleure communication inter-dialectale (valeur moyenne de 4,05 sur une échelle allant de 1/*Pas du tout d'accord* à 6/*Tout à fait d'accord*) et le prestige (3,87) que celui-ci pourrait redonner à l'occitan en général. Le désaccord le plus grand est prononcé à l'égard d'une supériorité d'une variante standard occitane (1,96) suivi de l'acceptation sociale (2,61), d'une idée d'un idéal quelconque (2,63) ainsi que de l'étendue en nombre de locuteurs (2,81) et en espace géographique (2,96), qui ne sont pas non plus jugés être des traits importants de l'occitan standard.

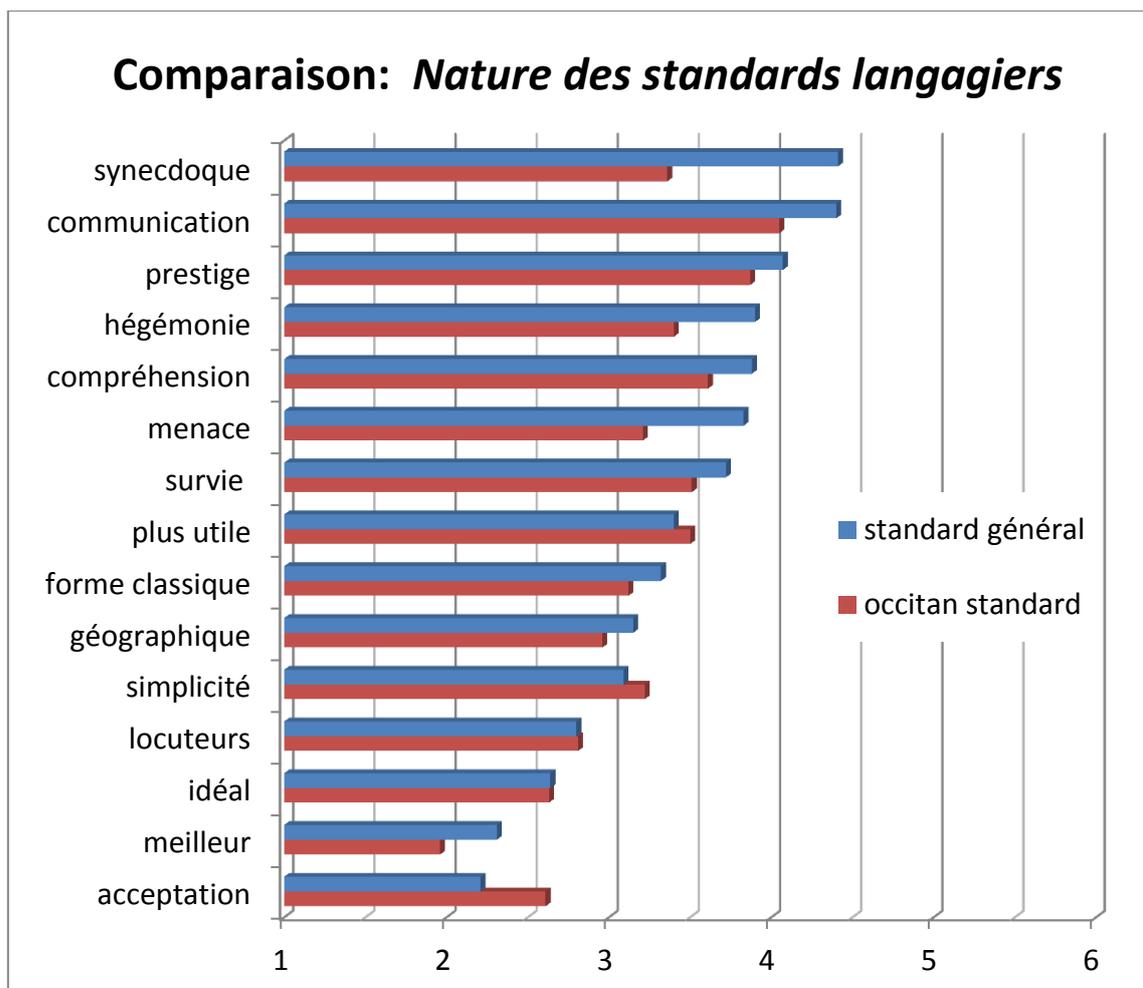


Illustration 7: *Nature de l'occitan standard (comparaison)*

Comme le montre le diagramme ci-dessus, l'accord donné aux traits des standards est globalement plus grand dans les cas des standards langagiers généraux. D'après les personnes sondées, l'aspect englobant des standards (différence arithmétique de 1,05 entre les valeurs moyennes), la menace que représentent les standards envers les variantes (différence arithmétique de 0,62) et la nature hégémonique des standards (différence arithmétique de 0,5) sont très pertinents en parlant généralement des standards langagiers. Ainsi, l'occitan standard possède moins de potentiel menaçant, dominant et englobant que les standards en général, ce qu'on pourrait interpréter de deux façons différentes.

Du côté négatif, ces trois traits pourraient témoigner d'un manque de confiance en les standards en tant que tels. Comme beaucoup de participants ne semblent pas s'identifier avec une telle variante, ils trouvent un standard, du point de vue linguistique, moins englobant et moins menaçant pour les autres dialectes parce qu'ils n'emploieraient pas la variété standard. En ce qui concerne la différence entre l'accord donné à l'aspect hégémonique, on pourrait être tenté d'y voir la prédominance des personnes en

provenance des régions où le languedocien prévaut, mais le résultat du test non-paramétrique de Kruskal-Wallis (cf. le tableau 32 en annexe) démontre que les réponses ne diffèrent pas selon l'origine des personnes sondées.

Vu sous l'angle positif, on pourrait, au contraire, expliquer cette différence en postulant que l'occitan standard est plutôt accepté par la communauté occitanophone. D'où la menace et l'hégémonie linguistique jugées moins importantes. Malgré cette interprétation positive, la fonction de synecdoque reste cependant moins pertinente selon les participants, ce qui pourrait confirmer que l'occitan standard reste pour beaucoup un construit linguistique sans relation aux variantes qu'il est censé englober.

Pour terminer l'analyse de la nature de l'occitan standard, il faut aussi signaler la différence assez grande (0,4) entre les valeurs moyennes relatives à l'acceptation sociale. Cette fois-ci, l'idée que le standard est la variété la plus acceptée par la société est plus approuvée dans le cas de l'occitan standard qu'en général.

Fonctions différentes de l'occitan standard et des dialectes | Vu la valeur moyenne de 3,98 (sur une échelle allant de 1/*Pas du tout d'accord* à 6/*Tout à fait d'accord*), on peut constater que les personnes sondées sont plutôt convaincues d'une différence fonctionnelle entre l'occitan standard et les dialectes occitans. Les autres mesures statistiques démontrent que l'approbation donnée à cette différence est d'autant plus grande, mais biaisée en raison des réponses inférieures à la moyenne (cf. le tableau 33a en annexe). En analysant la fréquence présentée dans le tableau 33b en annexe, on constate que presque deux tiers des participants ont indiqué une réponse plutôt ou très positive, donc une réponse égale ou supérieure à 4.

Comme le test non-paramétrique de Mann-Whitney le révèle (cf. le tableau 34a en annexe), il existe un rapport fortement significatif entre le vote pour ou contre une standardisation de l'occitan et l'affirmation à l'égard des fonctions différentes. Si l'on étudie les valeurs moyennes dans ces deux groupes (cf. le tableau 34b en annexe), il s'en dégage la constatation suivante: les défenseurs d'une standardisation trouvent plus souvent (valeur moyenne de 4,36 sur une échelle allant de 1/*Pas du tout d'accord* à 6/*Tout à fait d'accord*) que l'occitan standard et les dialectes ont des fonctions bien différentes alors que les adversaires partagent cet avis moins souvent (3,54).

Fonctions attribuées à l'occitan standard | En comparant les fonctions communicatives que les personnes sondées attribuent à l'occitan standard avec les avantages de la standardisation en général, on ne relève pas de grandes différences.

Compte tenu de la fréquence de la mention, le standard est primordialement employé « pour tout ce qui est expression écrite » (P108). Étroitement liée au domaine de l'écrit, il n'est pas étonnant que les occitanophones sondés énumèrent les contextes d'usage suivants: les médias (P1), l'enseignement (P1), la recherche et les sciences (P5), la littérature (P17), la traduction des œuvres étrangères (P23), la signalétique (P44), la production culturelle (P44), la formation professionnelle (P44), la communication officielle, à savoir des règlements et lois, informations publiques, affichages etc. (P26), ou bien la représentation à l'étranger (P40). En outre, l'occitan standard est considéré être approprié aux problèmes de société (P62) et, par conséquent, à la vie moderne (P67) dans l'ensemble. Si l'on résumait ces contextes, on pourrait dire qu'une variante standard de l'occitan aurait des fonctions pédagogique, scientifique, littéraire, médiatique, professionnelle, administrative, institutionnelle, officielle et sociale.

Quant à l'emploi administratif, voire officiel, de l'occitan standard, on trouve également des remarques sceptiques évoquant le « problème de double emploi avec le français standard » (P195), qui est déjà le standard du monde officiel et administratif (P219).

Une autre critique de l'occitan standard porte sur l'importance de l'écrit, car les fonctions communicatives « se manifestent surtout à l'égard des „lettrés“ (ceux qui savent écrire cette langue) » (P230). D'où la crainte des défenseurs des dialectes et quelques occitanistes modérés qui parlent d'une exclusion sociale mettant à l'écart ceux qui ne savent pas écrire l'occitan standard, surtout les locuteurs natifs plus âgés.

Certains mettent plutôt la fonction unificatrice en avant, car, selon eux, un occitan standard sert à acquérir une identité (P56), à mieux rassembler les occitanophones dispersés (P129) et faire reconnaître un peuple (P98). Un participant va même jusqu'à dire qu'il n'existerait « pas de fonction communicative, mais plutôt identitaire ou patrimoniale » (P281).

De même que les fonctions énumérées ci-dessus, plusieurs personnes sondées soulignent la meilleure compréhension d'autres langues romanes grâce à l'occitan standard (P104). Il pourrait être donc conçu comme « *lingua franca* inter-romane [...] pour communiquer avec des non-locuteurs de langue française, mais dont l'idiome est une langue romane » (P195).

Quelques personnes sondées indiquent y attribuer toute fonction communicative, « sinon, à quoi bon avoir une langue? » (P8), ce à quoi un autre participant du même avis ajoute « [...] mais je ne suis pas certain de souhaiter que les variantes de l'occitan ne puissent occuper certaines fonctions communicatives » (P85). Faute de commentaires supplémentaires, nous ne pouvons pas apporter des précisions sur les « certaines » fonctions dont il parle.

Les adversaires d'une standardisation dénigrent l'occitan standard, qui ne sert, d'après eux, qu'à une « communication intellectuelle de non-pratiquants » (P225), à « permettre aux bobos parisiens de se donner un genre » (P213) et ne représente qu'« un langage de snob pour se faire „mousser“ à l'université » (P252). Ces critiques se réfèrent, d'un part, à l'aspect jugé artificiel, parce que plutôt universitaire, d'un occitan standard et, d'autre part, aux néo-locuteurs dont le niveau langagier est jugé inférieur et peu naturel. Une variante standard de l'occitan aurait donc une « fonction communicative de violence symbolique supplémentaire[, car elle permet] de procurer à ceux qui ne maîtrisent pas l'occitan réel et se sentent „en dette“ de pouvoir exercer un petit pouvoir, illusoire mais arbitraire, grâce à l'imposition de cette norme » (P211).

Fonctions attribuées aux dialectes occitans | En ce qui concerne les dialectes occitans, les participants y associent surtout des fonctions communicatives liées à l'oralité (P216) telles que la vie sociale (P2), voire quotidienne (P7), en famille (P2) ou entre amis (P9). En tout cas, il s'en dégage une fonction plus intime et affective (P9), ce qui crée une ambiance de proximité (P13) et convivialité (P24). Normalement, « [l]es variantes sont des langues vivantes, pratiquées au jour le jour » (P270), donc des langues jugées « réelles » (P180). Ainsi, elles couvrent « tous les domaines de la vie, sauf les métiers de l'enseignement, de l'administration, de la justice, du commerce, de la médecine » (P122).

Le deuxième complexe de fonctions est lié à l'aspect local des variantes. Les dialectes ne permettent pas seulement de localiser l'origine d'un locuteur (P1), mais sont également porteurs des traditions (P9), quelles soient littéraires (P3), folkloriques ou, plus généralement, culturelles (P49), et d'un patrimoine local (P153). « Les variantes occitanes ont un intérêt culturel et ethnographique, littéraire et lyrique traditionnel, car beaucoup d'auteurs jusqu'au XX^e siècle ont reçu l'occitan par voie familiale dans une variante locale définie » (P26). En conséquence, les dialectes ont, de surcroît, une fonction identitaire et intergénérationnelle parce que transmises en famille (P80).

Outre la communication locale, voire localisée, et celle quotidienne, les variantes dialectales détiennent une « fonction de spécificité, qui fait la richesse de la langue occitane » (P37). Vu le grand nombre des lexèmes bien spécifiques dans les dialectes, ces derniers servent à illustrer ce qui est dit (P283) et aiguisent la curiosité (P265). Plusieurs participants attribuent une fonction d'enrichissement (P64) ou de diversification (P68) aux variantes occitanes parce qu'elles connaissent de nombreuses formes linguistiques et stylistiques différentes (P68). Grâce à cette diversité, certains déclarent éprouver un « plaisir de l'échange » (P197) en écoutant d'autres dialectes.

Plusieurs personnes sondées disent assigner toutes les fonctions communicatives aux variantes occitanes, car « [i]l n'y a aucune raison de [se] placer dans la perspective: occitan standard ou variante locale exclusives l'une de l'autre » (P39). Ils y ajoutent l'importance de la communication naturelle inter-dialectale, qui enchaîne, elle, la faculté d'intercompréhension (P147).

Quant à l'intercompréhension, un participant met en avant la nécessité d'une volonté des locuteurs puisqu' « on ne se comprend pas quand on ne veut pas vraiment se comprendre » (P199). Par la suite, la communication dialectale pourrait également considérée comme « une politesse et un signe d'intérêt pour le lieu visité, pour son histoire et pour les gens » (P261).

Utilisation des variantes linguistiques selon le contexte | Mises à part les fonctions communicatives, nous nous intéressons également aux contextes dans lesquels l'occitan standard et les dialectes sont, voire devraient être, utilisés. Comme prévu, les réponses à cette question restent assez proches de celles aux questions portant sur la standardisation en général et les fonctions communicatives.

Compte tenu de la fréquence des réponses indiquées (cf. le tableau 35 en annexe), deux tendances majeures se dégagent – une prédominance relative de l'emploi des dialectes à l'oral et l'utilisation du standard plus le contexte devient « officiel ». Quant à l'oralité, neuf sondés sur dix déclarent parler leur variété dialectale dans un contexte intime,

c'est-à-dire amical ou familial, alors que leur utilisation dans les contextes professionnel et officiel est beaucoup moins faible (55,9 % et 49,2 % respectivement). Dans le domaine écrit, l'occitan standard est beaucoup plus souvent employé même si les variantes dialectales dominent (82,9 % préférant leur variante occitane contre 17,1 % préférant l'occitan standard) dans le contexte amical/familial.

L'exploitation de la troisième partie du questionnaire témoigne du débat autour de la standardisation de l'occitan que seule une majorité légère trouve nécessaire bien que pas toujours convaincue de son acceptation sociale. Tandis que l'évaluation, dans l'ensemble bonne, de l'occitan standard et des standards langagiers est en général relativement homogène, l'évaluation de la nature de l'occitan standard diffère de celle des standards langagiers généraux. Dans le cas de l'occitan, un standard est le plus censé faciliter la communication inter-dialectale et redonner du prestige à la langue alors que les standards d'autres langues sont plutôt perçus comme langue-toit englobant les dialectes différents, ce qui n'est que beaucoup moins souvent le cas en parlant de l'occitan standard. Les occitanophones sont aussi plutôt d'avis que le standard et les variantes dialectales de l'occitan possèdent des fonctions communicatives différentes – le premier étant plutôt réservé à l'écrit, surtout le monde professionnel, pédagogique et officiel, le dernier étant un élément primordial de l'oralité quotidienne et signe de la proximité et affectivité.

6.5. Conclusion de l'enquête statistique

Après l'exploitation détaillée des données statistiques, il est l'heure de faire un bilan des résultats en recourant aussi bien aux hypothèses de travail qu'aux questions de recherche principales.

Avant de construire le questionnaire et d'effectuer notre enquête, nous avons dressé une liste contenant des hypothèses basées sur la littérature secondaire et nos expériences personnelles, qui devraient nous guider tout au long du travail. Ayant achevé l'exploitation des données, nous pouvons procéder à leur confirmation ou infirmation.

Contrairement à notre hypothèse, les occitanophones sondés ne rejettent pas majoritairement la standardisation de l'occitan, mais la trouvent nécessaire – ne serait-ce qu'une majorité plutôt faible de 53,5 %. Pourtant, compte tenu des commentaires assez sceptiques et peu convaincus, nous supposons que le taux de ceux vraiment favorables à une standardisation, c'est-à-dire sans aucune arrière-pensée négative, serait inférieur à notre résultat. Cette supposition est soutenue par les réponses indiquées de quelques participants qui ont voté pour une standardisation tout en étant en doute (« Je ne réponds ni oui ni non » [P137], « Aucun avis tranché » [P210] etc.).

L'hypothèse de travail assumant des différences régionales et socio-économiques du vote s'avère également fautive. Il se manifeste certes des différences tant en chiffres

absolus qu'en pourcents, mais les résultats des tests statistiques nous font renoncer à les déclarer significatives. Contre toute attente, il existe un rapport entre le vote et le sexe sans que nous puissions en déceler les causes. Par contre, les contextes de pratique langagière et la voie d'apprentissage des participants semblent, du moins partiellement, influencer le vote.

Comme nous l'avons vu, l'avis à propos des langues standards en général ne diffère guère de ce qui est indiqué dans le cas de l'occitan standard, car tous les deux sont jugés plutôt positifs dans l'ensemble. Ils passent, de surcroît, pour des variétés unificatrices et surtout modernes. Néanmoins, les participants assignent aux variantes standards, quelle que soit la langue en question, une certaine artificialité ainsi qu'un manque de réalité linguistique.

Notre hypothèse selon laquelle l'occitan standard et les variétés dialectales détiennent des fonctions communicatives différentes se voit confirmée à l'aide de résultats quantitatifs et de réponses libres indiquées. On constate également qu'il existe un rapport entre le vote pour ou contre la standardisation et l'affirmation d'une différence fonctionnelle. Ainsi, les défenseurs des dialectes n'approuvent une telle différence en termes de fonctions que nettement moins souvent.

Quant à notre dernière hypothèse postulant que l'évaluation des dénominations de l'occitan est soumise à des différences régionales, nous pouvons la confirmer statistiquement. Tandis que *langue d'oc*, *patois* et les appellations régionales (*languedocien*, *gascon* etc.) sont identiquement perçus dans toutes les régions, l'évaluation des dénominations *occitan* et *langue occitane* diffère de manière significative de région en région – la région Provence-Alpes-Côte d'Azur représente, en particulier, une aire plutôt hostile à ces termes unificateurs. Dans le cas de *lenga nòstra*, il y a une seule différence significative à l'égard de l'opposition *théorique* → *réel* parce que les habitants de Midi-Pyrénées et de Provence-Alpes-Côte d'Azur la jugent plus réelle que les autres occitanophones.

Après avoir apporté des précisions sur les hypothèses de travail, nous passons aux questions principales portant sur l'opinion par rapport à la standardisation de l'occitan, la nature de l'occitan standard, les fonctions communicatives de ce dernier et les appellations employées pour désigner la langue occitane.

En ce qui concerne la standardisation de l'occitan, nous pouvons constater que les participants y sont plutôt favorables (53,5 %), mais que ce résultat est à relativiser vu

l'analyse qualitative des commentaires qui s'avèrent assez sceptiques à cet égard. Selon plusieurs personnes sondées, l'embarras du choix représente un autre facteur ayant contribué à la prise de décision.

Si l'on étudie les motifs donnés pour ce vote, on s'aperçoit facilement des causes primordiales favorisant une standardisation telles que l'unification de la langue, l'établissement d'une norme commune, une meilleure intercompréhension, la prise de conscience d'une identité commune et une transmission ainsi qu'une diffusion facilitées de l'occitan. Les craintes liées à une telle entreprise sociolinguistique sont l'appauvrissement et la perte de richesse langagière, autrement dit de diversité, une artificialité de la langue, une rupture avec la langue héritée et les locuteurs natifs parlant leur variante dialectale propre et, *fin finala*, le manque d'une approbation sociale.

Souvent, les participants se rendent compte de l'aspect « janusien » propre à la standardisation en apportant des précisions, voire des restrictions, sur leur choix. Parmi ces commentaires, deux thèmes reviennent fréquemment tels un *leitmotiv*. Premièrement, plusieurs personnes sondées veulent limiter les tentatives standardisatrices à la graphie et ne pas intervenir dans les autres niveaux de la langue. Secondement, certains se prononcent explicitement pour une restriction sociale de l'occitan standard, qui ne devrait être « obligatoire » que pour les néo-locuteurs, soit les apprenants de la langue occitane, tandis que les locuteurs natifs devraient continuer de parler leurs variétés dialectales. Pourtant, de cette manière, les occitanophones courent le risque de créer une société à deux vitesses divisée par le choix de la langue, ce qui entraînerait fort probablement une sécession d'autant plus importante qu'elle est déjà très présente.

Quant à la nature de l'occitan standard, les tests statistiques effectués nous décrivent la situation d'une variante langagière qui sert, en premier lieu, à faciliter la communication et redonner du prestige à la langue occitane. *A contrario*, nous pourrions en conclure que, jusqu'à présent, les participants avaient du mal à communiquer sans problèmes en raison des barrières dialectales. Sont également très présents les retentissements de la *vergonha* (la honte), cette longue période du déclin de l'occitan et de son interdiction sociale, à laquelle un standard pourrait mettre un terme. Une variété standardisée de l'occitan est, de surcroît, jugée la plus compréhensible dans tout le diasystème, ce qui s'explique par sa base languedocienne. Central du point de vue linguistique et géographique, le languedocien se prête le mieux à servir de base pour un occitan standard. Les participants sont aussi d'avis qu'un tel standard pourrait faciliter la survie de l'occitan en général. Grâce à une forme standardisée, l'occitan standard pourrait faire revivre l'occitan tel quel

compte tenu de la transmission pédagogique ainsi que de la diffusion médiatique et sociale facilitées.

Contrairement à nos attentes, l'occitan standard n'est pas vraiment perçu comme résultat d'une hégémonie linguistique. Malgré la prédominance des originaires de Midi-Pyrénées, ce résultat n'est pas biaisé comme nous l'avons prouvé. Apparemment, ils ne restent que des défenseurs purs et durs des dialectes craignant une hégémonie languedocienne écrasant les autres dialectes. Pourtant, les participants à notre enquête ne semblent guère croire en la fonction de synecdoque de l'occitan standard considérant les différences dialectales qui s'avèrent cependant légères – à l'exception du lexique. Le rejet le plus grand des personnes sondées se manifeste à l'égard d'un jugement de supériorité qualitative, car ils ne trouvent pas du tout que l'occitan standard soit meilleur que les autres variétés.

Passant aux fonctions communicatives attribuées à une variante standard de l'occitan, nous percevons immédiatement que cette dernière vise à tout ce qui se situe à plus grande échelle alors que les fonctions des dialectes sont primordialement locales. Afin d'employer une dichotomie bien établie, nous pourrions constater que les dialectes sont des langues vernaculaires, c'est-à-dire des langues à portée locale et régionale, tandis que le standard représente la langue véhiculaire, à savoir une *lingua franca*, un moyen de communication inter- et supra-régionale. Ainsi, il n'est pas étonnant que l'écrit représente le médium de communication dominant et que les contextes officiels et professionnels soient plus souvent indiqués que ceux familiaux et amicaux. Si l'on étudie les fonctions indiquées par les participants, il apparaît qu'ils s'attendent surtout à une langue « utile », ou bien, apte à remplir toutes les fonctions demandées par la société alors que les dialectes restent des variantes jugées plus affectives et proches.

Comme les participants l'ont indiqué, les désignations véhiculent des idéologies linguistiques, politiques ou autres. Aussi est-il fortement intéressant pour nous d'analyser comment la langue occitane est désignée. Ayant compté toute appellation indiquée dans l'enquête, nous pouvons constater une dominante des termes se référant à l'unité occitane, voire occitanophone, tels que *occitan*, *langue occitane* ou bien *langue d'oc*. Souvent employés de manière synonyme, les personnes sondées indiquent comprendre les deux premiers presque identiquement alors que ce dernier est jugé plus démodé et plus vague. Le grand nombre de mentions de ces désignations montre que l'idée d'une langue commune s'est répandue au cours des décennies écoulées. Fréquemment utilisés en raison de leur précision géographique, les termes dialectaux pointent à la deuxième place du

classement et représentent aussi des termes usuels. Grâce à leur aspect géographique, ces appellations permettent, de surcroît, de se référer à une identité régionale. Les résultats relatifs à l'utilisation de la notion de *patois* révèlent que celle-ci est encore souvent employée afin de nommer l'occitan. Même si ce terme péjoratif date du temps de la *vergonha* et du long déclin de l'occitan, il persiste et reste fortement ancré dans la mémoire de nombreux occitanophones, surtout des locuteurs natifs plutôt âgés. C'est donc par habitude qu'ils utilisent, plus ou moins inconsciemment, cette appellation péjorative.

Comme l'indiquent les tests statistiques, le choix d'appellation se fait selon le contexte d'utilisation. Les participants déclarent également employer des termes différents afin de mieux s'habituer à leurs interlocuteurs et aux contextes de communication. Cette adaptation représente un deuxième essai d'explication pour l'utilisation encore stable de *patois*, car en s'adressant aux locuteurs natifs beaucoup de sondés indiquent employer ce terme pour ne pas les brusquer. Par analogie à la notion sociolinguistique de *code switching*, nous pourrions donc parler de *name switching* dans le cas de l'occitan.

L'enquête décrite dans ce chapitre statistique avait pour but de confirmer ou infirmer les hypothèses formulées auparavant et de trouver des réponses aux questions de recherche. Aussi n'est-il pas étonnant que les résultats ne servent qu'à tester, à l'aide de statistique descriptive et inférentielle, des faits déjà mentionnées, voire largement connus. En outre, la méthode quantitative, qui a été adoptée dans ce projet de recherche, se prête plus à tester des hypothèses qu'à générer de nouvelles hypothèses. Si nous avions voulu développer de nouvelles hypothèses au sujet de la standardisation de l'occitan, nous aurions dû changer de méthode scientifique.

C'est dans le prochain chapitre, la conclusion générale, que nous procéderons à l'évaluation de l'ensemble de tout ce qui a été dit dans ce travail (y compris l'exploitation des données statistiques) pour boucler la boucle.

7. Conclusion générale

Au cours d'une bonne centaine de pages, nous avons étudié la langue occitane ainsi que sa standardisation laborieuse et contestée. Mais, que reste-t-il à dire à propos de ce sujet tellement délicat qu'on s'y pique aussitôt qu'on s'y frotte?

Comme nous l'avons vu et comme l'indique déjà le titre, d'ailleurs, la standardisation de l'occitan se situe dans un champ de tension entre deux antipodes – l'hégémonie linguistique, autrement dit, la prédominance d'une variante au sein d'un diasystème, et la diversité parlée représentant bien le contraire du premier.

Notre analyse nous a révélé le fossé (presque) abyssal, qui sépare la communauté occitanophone à cet égard. Alors que le mouvement occitaniste agissant de manière pan-occitane se prononce plutôt pour une langue standard censée sauver l'occitan dans l'ensemble, les défenseurs des variantes dialectales luttent contre cette langue jugée hégémonique et pour le maintien de la diversité langagière.

Si l'on procède à une étude plus fine de cette « querelle de la norme », on se rend vite compte du fait que, métaphoriquement parlant, les occitanophones de toute idéologie veulent tous tirer dans le même sens, c'est-à-dire sauver la langue occitane, mais ce qu'ils ont fait et font encore, c'est tirer en sens inverse. Les défenseurs et les adversaires d'une standardisation de l'occitan semblent oublier qu'ils sont les deux composants d'une même et unique pièce. Pourtant, au lieu d'unir leurs forces pour inverser, voire changer, la situation diglossique, qui nuit progressivement à la survie de l'occitan en coupant la transmission sociale et familiale, ils se font une guerre sociolinguistique.

Outre la question fondamentale pour ou contre une standardisation, nous rencontrons un autre problème envenimant le discours public, à savoir la fonction d'une variante standard. Contrairement à une majorité des sociolinguistes, les occitanophones craignent que tout standard ne puisse porter l'estocade aux variantes dialectales ou, au moins, à la richesse langagière de ces dernières.

Que ce soit par leur ignorance sociolinguistique ou une sorte de *laudatio temporis actii* prônant le « bon vieux temps » et l'usage répandu des dialectes, de nombreux locuteurs de l'occitan semblent ne pas arriver à comprendre que la seule différence entre une langue standard et des dialectes ou bien d'autres variétés telles que les sociolectes, les médioclectes etc. (cf. le modèle sociolinguistique des variétés vulgarisé par le germaniste Heinrich LÖFFLER) réside dans leur fonction et pas dans une évaluation qualitative par

rapport à cette variante. Il n'existe, *strictu sensu*, pas de différence ou jugement qualitatif attribuant à une variété un prestige plus grand, mais ce sont les gens eux-mêmes qui cherchent inconsciemment à classer tout ce qui nous entoure, y compris le répertoire langagier. Par conséquent, l'occitan standard, au même titre que les dialectes, n'est ni quelque chose de mauvais ni quelque chose de bon, mais quelque chose de différent par rapport aux autres variantes de la langue.

Compte tenu de l'histoire sociale des langues régionales en France, il est peu surprenant que beaucoup d'occitanophones aient du mal à cerner cette différence fonctionnelle bien qu'ils sachent, sans problème, attribuer des fonctions communicatives au standard et aux dialectes. Apparemment, étant habitués depuis des siècles au centralisme linguistique et autre de l'Héxagone, beaucoup d'occitanophones français n'arrivent pas à s'imaginer qu'on pourrait parler plusieurs variétés de la même langue, mais variant selon le contexte, sur le même territoire.

À cet égard, plusieurs participants à l'enquête citent l'exemple de la langue allemande disposant d'un standard employé en tant que langue officielle dans tous les pays germanophones, mais au sein de laquelle de nombreuses variantes nationales qui ont été élaborées, plus ou moins, en standards nationaux ainsi que des variétés dialectales, sociales etc. existent et sont encore bien vivantes. Même si l'allemand standard prend progressivement de l'importance, un grand nombre des germanophones utilisent plusieurs variantes selon le contexte et la situation de communication.

Par contre, vu sa situation sociolinguistique différente, l'exemple allemand est loin d'être applicable à l'occitan. Pourtant, il pourrait servir d'illustration prouvant à ceux et celles condamnant la standardisation qu'un standard langagier et d'autres variétés ne s'excluent pas forcément. Comme les personnes sondées l'ont indiqué elles-mêmes, l'occitan standard vise prioritairement aux contextes tant officiels que professionnels à l'écrit tandis que les variantes occitanes se prêtent aux contextes amicaux et familiaux à l'oral.

En conséquence, comment peut-on qualifier une variante exprimant la proximité, l'affectivité et le quotidien d'être « inférieure » et « restreinte » par rapport à une autre variété utilisée dans d'autres contextes peu comparables? Ces jugements attribués aux variantes différentes ont tendance à dissimuler un grand problème, à savoir un complexe d'infériorité linguistique de chaque côté. D'un part, un grand nombre des locuteurs natifs ont l'impression que la norme imposée menace leurs propres variantes dialectales, c'est pourquoi ils cherchent à combattre toute tentative de standardisation avec acharnement.

D'autre part, beaucoup de néo-locuteurs ou défenseurs du standard, qui possèdent moins souvent des connaissances « natives » dans un dialecte occitan, veulent combler la lacune langagière éprouvée par rapport aux locuteurs natifs s'exprimant sans problème dans leur variante occitane. Ainsi, ils tiennent à universaliser l'emploi du standard, qui est devenu « leur » variante propre, pour pouvoir communiquer aussi aisément en occitan standard que ne le font les occitanophones de naissance dans leur dialecte. Cette hypothèse personnelle, qui reste à être confirmée, démontre une fois de plus les malentendus perpétuels régnant en domaine occitan.

Avant de passer à une dernière pensée, nous tenons à souligner que la distinction fonctionnelle des variétés langagières ne représente pas de menace pour la survie des dialectes, mais c'est plutôt un signe d'un plurilinguisme intérieur, parfois aussi appelé « individuel ». Comme nous le montre la recherche en apprentissage de langues, chaque individu est plurilingue même s'il ne parle qu'une seule langue, car toute variante de cette langue figure dans le répertoire langagier individuel. De cette manière, les connaissances d'autres variétés – quelles appartiennent à un standard ou un dialecte – devraient être perçues comme enrichissement et pas comme menace.

Finalement, il nous reste à trouver une réponse à la question de savoir si la standardisation représente un potentiel ou un risque pour la langue occitane en général. Ce travail et l'enquête démontrent que l'occitan ne peut guère vivre sans standard facilitant sa diffusion et, par la suite, assurant sa survie bien que les occitanophones soient assez sceptiques et en désaccord à l'égard d'une telle variante standard.

Considérant la rupture avec la transmission familiale et le manque d'une normalisation restaurant l'utilisation dans tous les contextes communicatives jusqu'à présent, nous osons dire, sans hésitation, qu'il vaut mieux créer et employer un occitan standard jugé artificiel, universitaire, élitaire, hégémonique, appauvri etc. que laisser mourir la langue occitane telle quelle, ce qu'elle aurait peut-être déjà fait si de nombreux linguistes et autres personnes n'avaient pas essayé de redonner de vie à cette langue condamnée à mort par son environnement politique. Malgré le peu de reconnaissance sociale et les querelles incessantes, ils ont essayé et essaient encore de forger une nouvelle variante, apte à remplir toute fonction communicative, de cette langue riche en culture, histoire et, espérons-le, avenir.

E cric e crac, aqeste memòri es acabat!

8. Deutschsprachige Zusammenfassung

Die vorliegende Diplomarbeit lässt sich in drei größere Abschnitte unterteilen: einen theoretischen Rahmen, der die beiden Hauptelemente – die okzitanische Sprache sowie die Standardisierung von Sprachen im Allgemeinen – ausführlich präsentiert; die Analyse des eigentlichen Themas, d. h. der Standardisierung des Okzitanischen, sowie die statistische Erhebung, die zur genannten Problematik durchgeführt wurde.

Das erste Theoriekapitel dient der detaillierten **Beschreibung der okzitanischen Sprache**, in deren Geschichte, dialektaler Gliederung sowie Benennungen sich sowohl erste Hindernisse als auch Notwendigkeiten für eine Standardisierung zeigen. Diese Ausführungen dienen somit primär der Vorbereitung der nachfolgenden Kapitel.

Sozialgeschichte des Okzitanischen | Wie im Falle der anderen romanischen Sprachen lässt sich eine erste okzitanische Sprachform – nach Jahrhunderten der allmählichen Weiterentwicklung des Vulgärlateinischen – im 9. Jhdt. n. Chr. belegen. Schon im 11. und 12. Jhdt. erreichte das Okzitanische dank der Troubadourlyrik seine kulturelle Blütezeit und bildete aufgrund der Vorbildwirkung der Poeten bereits eine relativ homogene literarische Koine aus, wobei man nur schwerlich von einer tatsächlich einheitlichen Varietät ausgehen kann.

Doch diesem fulminanten Erfolg der okzitanischen Sprache wurde durch den Kreuzzug gegen die Katharer und die damit einhergehende Ausbreitung der französischen Königsmacht ein abruptes Ende gesetzt. Der Erlass zur alleinigen Verwendung des Französischen in offiziellen Dokumenten, die Französische Revolution sowie die Schulpflicht ab 1881/82 samt gesteigertem Streben nach nationaler Einheit sorgten weiters für eine kontinuierliche Abnahme des Okzitanischen und Zunahme des Französischen.

Allen widrigen Umständen zum Trotz kam es im 19. Jhdt. – ausgehend vom *Félibrige*, einer ursprünglich literarischen Vereinigung von jungen provenzalischen Poeten – zu einer okzitanischen Renaissance. Offizielleren Charakter nahm diese erst mit der Gründung der *Societat d'Estudis Occitans* sowie ihrer Nachfolgerinstitution, dem *Institut d'Estudis Occitans*, in der ersten Hälfte des 20. Jhdt. an. Seit 1950 wurden den französischen Regionalsprachen laufend geringe Zugeständnisse gemacht, wodurch sich vor allem die schulische Situation entscheidend verbesserte.

Dialektale Gliederung | Die areallinguistische Analyse liefert das Bild eines dialektal stark fragmentierten Sprachraums, der klassischerweise – nach Pierre BEC – wie folgt unterteilt wird: Nordokzitanisch (mit den Dialekten Auvergnatisch, Limousinisch und Vivaro-Alpinisch), Südokzitanisch (mit den Dialekten Langedokisch und Provenzalisch) sowie Gaskognisch. Obgleich sich zahlreiche phonetisch-phonologische als auch morphologische Unterschiede zwischen den verschiedenen Dialekten anführen lassen, sind nur zwei Differenzen, die den gesamten Sprachraum in die drei genannten Dialektfamilien gliedern, tatsächlich signifikant: das Vorhandensein einer Palatalisierung von lateinisch /k/ und /g/ in den Gruppen < ca > und < ga > sowie der Übergang von /f/ zu /h/. Das erste Phänomen dient der Trennung des Nordokzitanischen vom übrigen okzitanischen Sprachraum, während die zweite Erscheinung das Gaskognische von allen anderen Dialekten unterscheidet.

Neben dem klassischen Modell der interdialektalen Strukturierung finden sich des Weiteren supradialektale Modelle, die dialektübergreifende Sprachverbunde aufgrund gemeinsamer sprachlicher Merkmale postulieren. Das erste diesbezügliche Modell stammt ebenfalls von Pierre BEC, der von einem aquitano-pyrenäischen, einem arverno-mediterranischen wie einem mittel- bzw. zentralokzitanischen Dialektverbund spricht. In einer neueren Klassifikation modifiziert Domergue SUMIEN das soeben genannte Modell, indem er nur mehr eine arverno-mediterranische sowie eine weiter gefasste präiberische Dialektfamilie postuliert, die sich aus dem aquitano-pyrenäischen und mittelokzitanischen Verbund sowie dem Katalanischen zusammensetzt.

Vielzahl der Bezeichnungen und terminologische Unterschiede | Prinzipiell lassen sich drei große Gruppen an gängigen Bezeichnungen für das Okzitanische unterscheiden: Termini, die sich auf die geographische Ausbreitung beziehen (Langedokisch, Limousinisch, Provenzalisch etc.); Begriffe, die zur Unterscheidung von anderen Sprachen dienen (v. a. *patois* und *lenga nòstra*,) sowie Bezeichnungen, die von der Vorstellung eines gemeinsamen okzitanischen Sprachraums zeugen (*occitan*, *langue occitane* und *langue d'oc*). Diachron betrachtet, kann man nach einigen Jahrhunderten der Vorherrschaft geographischer und demarkativer Termini – parallel zur Ausbreitung des imaginierten und tatsächlichen Kommunikationsraumes – eine Zunahme der Bezeichnungen der letzten Gruppe feststellen, die mittlerweile am weitesten verbreitet sind.

Das zweite Kapitel des Teorieteils behandelt die **Sprachstandardisierung**, einen oftmals fälschlich verstandenen Bereich der Soziolinguistik.

Aufgrund der zahlreichen als auch bisweilen ähnlichen Konzepte und Begriffe wurde eingangs versucht, die Termini *Standardisierung*, *Kodifizierung* bzw. *Kodifikation*, *Normalisierung* bzw. *Normalisation*, *Normierung* und *Koinesierung* begrifflich zu fassen sowie gegeneinander abzugrenzen, was in Anbetracht der divergierenden Expert(inn)enmeinungen ein schwieriges Unterfangen darstellt. Für die weitere Analyse wurde die Definition der *Standardisierung* von Sumien, die sich inhaltlich mit der Erklärung der *Kodifikation* nach Kremnitz deckt, als Ausgangspunkt gewählt.

Unter Sprachstandardisation wird folglich ein Prozess verstanden, der einer Sprache die ihr fehlenden Sprachmittel verleiht bzw. bestimmte variierend gebrauchte Formen festigt, um einer dominierten Sprache alle Funktionen angedeihen zu lassen, welche sie in einer modernen Gesellschaft sowie gegenüber den Einflüssen der dominierenden Sprache benötigt.

Da der Prozess der Standardisierung nur einen Teil der Sprachplanung umfasst, wurde diese detaillierter beschrieben, um die standardisierenden Maßnahmen in ihrem gesamten Kontext zu betrachten. Hierbei wurde insbesondere auf das 4-Felder-Modell von Einar HAUGEN eingegangen, das den Ausgangspunkt für zahlreiche andere Theoriebildungen (wie etwa jene von Ferguson, Lamuela oder Sumien) darstellt. Es galt weiters hervorzuheben, dass die Standardisierung nur die Sprache *per se* betrifft und in keinem Zusammenhang mit Maßnahmen der Förderung des Sprachgebrauchs steht.

Nachdem die Begriffe *Norm* als auch *Standard* eng mit allen sprachplanerischen Aktionen verbunden sind, bedurften diese beiden Termini ebenso einer genaueren Definition. Wie sich herausstellte, lassen sie sich nur kaum bzw. gar nicht gegeneinander abgrenzen, weil sich Standards aus Normen speisen, aber diese gleichzeitig ebenfalls bedingen, womit beide – trotz der oftmals konträren Meinung – als dynamische Konzepte anzusehen sind.

In einem weiteren Schritt wurden die Charakteristika und Funktionen von Sprachstandards analysiert, um diese besser begreifen zu können, aber auch die abschließende empirische Umfrage inhaltlich vorzubereiten. Ein besonderes Interesse wurde auf die damit verbundenen Probleme – allen voran das Spannungsfeld zwischen Ideologie und Hegemonie in einer Sprachgemeinschaft – gelegt.

Der zweite Abschnitt der vorliegenden Diplomarbeit führt die beiden vorangegangenen Elemente – die okzitanische Sprache sowie die Standardisierung von Sprachen – zusammen und widmet sich somit ausschließlich der **Standardisierung des Okzitanischen**, die sowohl diachron als auch synchron einlässlich thematisiert wird.

Diachrone Analyse der Standardisierung des Okzitanischen | Wie auch im Falle anderer Sprachen zeigten sich die ersten Standardisierungserscheinungen mit dem Beginn der okzitanischsprachigen Schriftkultur, insbesondere jedoch ab der Troubadourlyrik, die bereits in einer relativ homogenen Sprache abgefasst war. Oftmals wurde diese überregionale literarische Varietät von Soziolinguist(inn)en wie etwa Pierre BEC als Basis für das zukünftige Standardokzitanische, welches seines Zeichens im sprachlich äußerst konservativen Languedokischen begründet ist, gesehen. Doch eine ebenso große Zahl an Expert(inn)en – vor allem aus dem provenzalischen Sprachraum – tendiert dazu, diese Annahme zu relativieren oder gar gänzlich abzulehnen.

Nach dem zunehmenden Niedergang des Okzitanischen im schriftlichen Gebrauch sowie spätestens ab der Französischen Revolution ebenso im mündlichen Gebrauch kam es im 19. Jhdt. zu einer regelrechten kulturellen Renaissance. Entsprechend dem herrschenden Zeitgeist der Romantik, besannen sich Schriftsteller sowie andere Personen wieder vermehrt ihrer (sprachlichen) Wurzeln und entwickelten ein – wenn auch bisweilen populärwissenschaftliches – Interesse an der okzitanischen Sprache.

Der Beginn dieser okzitanischen Renaissance wurde von Einzelpersonen aus dem Languedoc sowie der Provence, allen voran Antoine FABRE D’OLIVET und Simon Jude HONNORAT, getragen. Neben diesen frühen Schlüsselfiguren einer panokzitanischen Vereinheitlichung und Konzeption der Sprache lassen sich noch Joseph-Rosalinde RANCHER sowie Joseph Marius DIOULOUFET anführen, deren Bedeutung vielmehr auf einer enger gefassten, lokalen Ebene lag.

Den Höhepunkt des Wiederauflebens des Okzitanischen stellt jedoch ein Kollektiv junger Literaten aus der Provence dar, die sich zum *Félibrige* zusammenschlossen. Die Ausstrahlungskraft dieser eigentlich rein provenzalischen Gruppe war derart groß, dass es ihr im gesamten okzitanischsprachigen Gebiet Südfrankreichs Gleichgesinnte nachmachten und sogenannte ‚Schulen‘ (*écoles félibréennes* im Französischen) gründeten. Neben der Initialzündung für ein wiedererfachtetes Interesse an der okzitanischen Sprache und Literatur zeichnete der Félibrige, insbesondere seine beiden Gründer Joseph ROUMANILLE sowie Frédéric MISTRAL, der 1904 den Literaturnobelpreis für sein

provenzalisches Epos „*Mirèio*“ („*Mireille*“ im Französischen) verliehen bekam, für eine moderne, an der französischen Phonologie orientierten Graphie verantwortlich. Die Gründung des *Félibrige* belebte zwar das Interesse am Okzitanischen wieder, aber trieb nachhaltig einen Keil in die Sprachgemeinschaft, was bis zum heutigen Tag laufend für Debatten und Streitigkeiten sorgt.

Nach der Blütezeit des *Félibrige* begann gegen Ende des 19. Jhdts. eine weitere Reihe an Einzelpersonen, deren Standardisierungsvorschläge wieder stärker in eine panokzitanische Richtung gingen. In diesem Zusammenhang sind die Namen Joseph ROUX, Antonin PERBOSC, Prosper ESTIU sowie Joseph SALVAT zu nennen, deren Arbeiten den Weg für den ‚Vater‘ des modernen Okzitanischen, Louis ALIBERT, ebneten. Neben einer neuen Graphie widmete dieser sich in seinen Referenzwerken ebenso anderen Bereichen der Sprache wie der Phonetik, Morphologie, Grammatik, Syntax und der Lexik, weshalb man seine Arbeit insgesamt als erste konkrete Standardisierung des Okzitanischen bezeichnen kann.

Ab 1935 institutionalisierte sich die Sprachstandardisierung durch die Gründung der *Societat d’Estudis Occitans*, die 1945 im noch immer bestehenden *Institut d’Estudis Occitans* (kurz: IEO) aufging. Aliberts Graphie wurde zwar als Standardgraphie für alle Dialekte ausgewählt und in den vom IEO herausgegebenen Referenzwerken verwendet, doch in den folgenden Jahrzehnten folgten noch einige Handreichungen, um diese besser an die jeweiligen dialektalen Gegebenheiten anzupassen. Parallel entwickelten sich ebenfalls kleinere Gegenströmungen, die jedoch nur geographisch begrenzt rezipiert wurden bzw. mitunter individuelle Vorstellungen der Graphie darstellten.

Während zuerst noch Expert(inn)enkommissionen des IEO die Standardisierung weitertrieben, bildeten sich ab den 1990er Jahren davon unabhängige Institutionen wie der *Conselh de la Lengua Occitana*, die *Acadèmia Occitana – Consistòri del Gai Saber*, die *Acadèmia de la Lengua Occitana* sowie zuletzt der *Congrès permanent de la Lengua Occitana*, die sich zunehmend dieser Thematik annahmen.

Moderner Diskurs | Bei der Analyse des aktuellen Diskurses zur Standardisierung des Okzitanischen lassen sich primär zwei große Kritikpunkte feststellen: Einerseits tragen die Anhänger/-innen des *Félibrige* und die ‚Okzitanist(inn)en‘, die sich Aliberts Graphie und panokzitanischer Sicht verpflichtet fühlen, noch immer ihre mittlerweile über 150 Jahre alte Fehde aus, andererseits wird das Streben nach einem Standard wie im Französischen generell kritisiert.

Neue (sozio-)linguistische Modelle | Seit Louis ALIBERT wurden zahlreiche sozio-linguistische Modelle geschaffen, die alle dem Zweck dienen sollten, die dialektale Fragmentation des Okzitanischen besser unter einem gemeinsamen Dach theoretisch zu fassen. Das von Pierre BEC geschaffene Konzept des Diasystems, das alle Varietäten des Okzitanischen unter einem Referenzokzitanischen umfasst, findet sich mit kleineren Modifikationen noch immer in den meisten panokzitanischen Modellen. Domergue SUMIEN etwa postuliert ein Diasystem, in dem neben einem *occitan larg* als übergreifender Standardform, die dem languedokischen Regionalstandard entspricht, regionale Standards existieren. Diese Substandards verkörpern jedoch einen unterschiedlichen Grad der Standardisierung, was eng mit dem Vorhandensein von Referenzwerken sowie dem Ausmaß an tatsächlichem Sprachgebrauch verbunden ist.

Da einige Sprachwissenschaftler/-innen das Konzept eines *Standards* ablehnen bzw. als nicht auf die okzitanische Situation zutreffend empfinden, wird bisweilen eher von einer *langue élaborée* gesprochen. Im Gegensatz zu einem Standard, einer explizit-präskriptiven Sprachnorm, die von Expert(inn)en geschaffen wird, versteht man unter einer solchen elaborierten Sprache eine implizit-deskriptive Sprachnorm, die von den Sprechenden selbst kreiert wird.

In jüngerer Vergangenheit werden jedoch vermehrt zwei Modelle auf das Okzitanische angewendet, um die Probleme der soziolinguistischen Beschreibung zu lösen – das Konzept der Polynomie aus der korsischen Soziolinguistik sowie jenes der plurizentrischen Sprachen, welches eigentlich aus der Sprachplanung stammt. Bei genauerer Analyse zeigte sich jedoch, dass beide nur eingeschränkt bis gar nicht auf die Realität des okzitanischen Sprachraums anwendbar sind.

Der dritte und letzte Abschnitt dieser Diplomarbeit präsentiert eine durchgeführte **soziolinguistische Online-Erhebung zur Einstellung zur Standardisierung des Okzitanischen**, an der 299 okzitanischsprachige Personen teilnahmen. Vor der Auswertung und Interpretation der gewonnenen Daten wurde die empirische Sozialforschung nach Peter ATTESLANDER grob umrissen und das methodische Vorgehen im Allgemeinen sowie im vorliegenden Fall einlässlich beschrieben.

Arbeitshypothesen | In diesem Zusammenhang wurden die folgenden Annahmen vor Erstellung der Umfrage getroffen: eine mehrheitliche Ablehnung der Standardisierung durch die Okzitanophonen, eine ähnlich ablehnende Haltung gegenüber Standardsprachen generell, geographisch und sozioökonomisch bedingte Unterschiede in der Bewertung,

eine klare Unterscheidung der kommunikativen Funktionen von Standardokzitanisch und den dialektalen Varietäten sowie geographisch bedingte Unterschiede in der Bewertung der Bezeichnungen für das Okzitanische.

Im Laufe der Auswertung der statistischen Daten zeigte sich, dass eine knappe absolute Mehrheit der okzitanophonen Befragten (53,5 %) für die Standardisierung ist. Es ist jedoch anzunehmen, dass der Prozentsatz der tatsächlichen Befürworter geringer ist, denn einige Teilnehmer/-innen merkten an, ihre Entscheidung aus der Qual der Wahl heraus getroffen zu haben bzw. keine bestimmte Meinung zu diesem Thema zu haben.

Wie eine kontrastive Analyse der Bewertung von Sprachstandards im Allgemeinen sowie dem Standardokzitanischen belegt, werden beide primär als positiv, modern und einigend beschrieben, obgleich ihnen eine gewisse Künstlichkeit sowie eine Entfernung von der sprachlichen Realität nachgesagt wird.

Die aufgestellte Hypothese zu geographischen und sozioökonomischen Unterschieden in der Bewertung von Standards ist – mit einigen wenigen Ausnahmen (Geschlecht, Kontext des Sprachgebrauchs sowie Art des Spracherwerbs) – zu falsifizieren.

Bezüglich der kommunikativen Funktionen der jeweiligen Varietäten lässt sich feststellen, dass unsere vorab getroffene Annahme stimmt, denn der Standardform und den Dialekten werden unterschiedliche Verwendungskontexte zugeschrieben.

Die letzte Hypothese, welche besagt, dass die Verwendung der verschiedenen Bezeichnungen für das Okzitanische geographischen Unterschieden unterliegt, erweist sich ebenso größtenteils als korrekt. Hierbei fällt vor allem die divergierende Evaluation von *occitan* und *langue occitane* auf, die in der Region Provence-Alpes-Côte d’Azur beide signifikant negativer empfunden werden.

Forschungsfragen | Im Rahmen dieses Forschungsprojekts galt es zu untersuchen, welche Einstellung die Okzitanischsprechenden zu einer Standardisierung der okzitanischen Sprache haben, welcher Natur diese Standardform sein sollte, welche kommunikativen Funktionen einem solchen Standard zugeschrieben werden, aber auch wie das Okzitanische konkret benannt wird.

Wie bereits erwähnt, spricht sich eine knappe Mehrheit von 53,5 % für eine Standardisierung des Okzitanischen aus, wobei dieser Prozentsatz wohl etwas geringer sein dürfte (vgl. die Ausführungen im Punkt „Arbeitshypothesen“). Als Hauptmotive für ein solches sprachplanerisches Unterfangen werden die Vereinheitlichung der Sprache, das Festhalten einer gemeinsamen Norm, ein besseres interdialektales Verständnis, eine

Bewusstmachung einer gemeinsamen Identität sowie eine einfachere Verbreitung des Okzitanischen genannt. Gleichzeitig werden mit der Standardisierung ein Verlust der sprachlichen Vielfalt, eine künstlich wirkende Sprache, ein Brechen mit den Muttersprachler(inne)n, die weiterhin ihre dialektalen Varietäten verwenden, sowie eine fehlende gesellschaftliche Akzeptanz verbunden.

Was die Natur eines okzitanischen Standards betrifft, so wird von diesem erwartet, dass er die Kommunikation erleichtert und dem Okzitanischen wieder mehr Prestige verleiht. Weiters sollte er das Überleben der okzitanischen Sprache erleichtern, indem diese besser pädagogisch und medial verbreitet werden kann. Entgegen aller Erwartungen wird das Standardokzitanische weder als Resultat einer sprachlichen Hegemonie noch als alle Dialekte überdachende Varietät oder gar ‚bessere‘ Sprachform angesehen.

Die Antworten der Befragten zeichnen ebenso ein relativ homogenes Bild der kommunikativen Funktionen des Standards sowie der dialektalen Formen des Okzitanischen: Während die Standardvarietät primär im Bereich des Schriftlichen sowie in professionellen und offiziellen Kontexten verankert wird, lassen sich die regionalen Varietäten vor allem im Medium des Mündlichen, insbesondere im freundschaftlich-familiären Bereich, ansiedeln.

Abschließend lässt sich feststellen, dass die vereinheitlichenden Bezeichnungen *occitan*, *langue occitane* oder *langue d’oc* – noch vor den Termini geographischen Ursprungs wie Languedokisch, Gaskognisch etc. – am häufigsten verwendet werden. Am auffälligsten ist in diesem Zusammenhang jedoch die Flexibilität des Gebrauchs von Bezeichnungen des Okzitanischen, der je nach Kontext und Gegenüber stark variieren kann.

Zusammenfassend lässt sich sagen, dass eine Standardvarietät der okzitanischen Sprache – so künstlich, akademisch, elitär, sprachlich verarmt etc. sie auch wirken möge – weitaus mehr bringt, als sie insbesondere den verschiedenen Dialekten schadet.

Die Koexistenz mehrerer Varietäten einer selben Sprache innerhalb des individuellen sprachlichen Repertoires, die Linguist(inn)en unter dem Begriff „innere Mehrsprachigkeit“ zusammenfassen, scheint jedoch für in Frankreich sozialisierte Personen aufgrund des herrschenden Zentralismus schwerer begreiflich zu sein. Was im Diskurs weiters oftmals ausgespart wird, ist die funktionale Differenz der beiden Varietäten, der viel mehr Beachtung geschenkt werden sollte, anstatt sich in qualitativen oder ideologisch geprägten Bewertungen zu verstricken.

9. Bibliographie

- ALIBÈRT, Loís (2000): *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*. Fac-similé de la deuxième édition de 1976. Barcelone/Toulouse: Institut d'Estudis Occitans et Institut d'Estudis Catalans.
- ALQUÉZAR I MONTAÑÉS, Manuel (1992): *La correspondència entre Loís Alibert i Josep Carbonell i Gener (Materials per a l'estudi de la codificació de la llengua occitana)*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans.
- AMMON, Ulrich (2006a): *Funktionale Typen und Statustypen von Sprachsystemen*. In: AMMON et al. (éds.) (2006), 179-188.
- AMMON, Ulrich (2006b): *Pluricentric and Divided Languages*. In: AMMON et al. (éds.) (2006), 1536-1543.
- AMMON, Ulrich (2006c): *Standard variety*. In: AMMON et al. (éds.) (2006), 273-283.
- AMMON, Ulrich et al. (éds.) (2006): *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society* (3 tomes). 2^e édition revue et augmentée. Berlin: de Gruyter.
- ARACIL I BONED, Lluís Vicent (éd.) (1982): *Papers de Sociolingüística*. Barcelone: Edicions de la Magrana.
- ARACIL I BONED, Lluís Vicent (1982): *Conflicte lingüístic i normalització lingüística a l'Europa nova*. In: ARACIL I BONED (éd.) (1982), 23-38.
- ARMSTRONG, Nigel / MACKENZIE, Ian (éds.) (2013): *Standardization, ideology and linguistics*. Hampshire: Palgrave Macmillan.
- ATTESLANDER, Peter (2010): *Methoden der empirischen Sozialforschung*. 13^e édition modifiée et augmentée. Berlin: Schmidt.
- BALLY, Charles (2004): *La crise du français: notre langue maternelle à l'école*. Édition préparée par Jean-Paul BRONCKART, Jean-Louis et Christian CHISS. Genève: Droz. (= Langues et cultures, 34)
- BARTSCH, Renate (1985): *Sprachnormen: Theorie und Praxis*. Tübingen: Niemeyer.
- BAUR, Nina / BLASIUS, Jörg (éds.) (2014): *Handbuch Methoden der empirischen Sozialforschung*. Wiesbaden: Springer Fachmedien.
- BAYLE, Louis (1975): *Procès de l'occitanisme*. Toulon: L'Astrado.
- BEC, Pierre (1983): *Manuel pratique d'occitan moderne*. 2^e édition. Paris: Picard. (= Connaissance des Langues, 7)
- BEC, Pierre (1986): *La langue occitane*. 5^e édition. Paris: Presses Universitaires de France. (= Que sais-je, 1059)
- BECCARIA, Gian Luigi (éd.) (2004): *Dizionario di linguistica e di filologia, metrica, retorica*. Turin: Einaudi.

- BIRKEN-SILVERMAN, Gabriele (1997): *The Role of Dialects in Language Planning, Codification and Standardization: The Case of Corsican*. In: *Dialectologia et Geolinguistica* 5 (1997), 31-48.
- BLANCHET, Philippe (2004): *Provençal as a distinct language? Sociolinguistic patterns revealed by a recent public and political debate*. In: *International Journal of the Sociology of Language* 169 (2004), 125-150.
- BLANCHET, Philippe (1992): *Le Provençal. Essai de description sociolinguistique et différentielle*. Louvain-la-Neuve: Peeters. (= Série Pédagogique de l'Institut de Linguistique de Louvain, 15)
- BLANCHET, Philippe / SCHIFFMANN, Harold (2004): *Revisiting the sociolinguistics of „Occitan“: a presentation*. In: *International Journal of the Sociology of Language* 196 (2004), 3-24.
- BONNET, Valérie (2007): *La norme: un artefact méthodologique?* In: SIOUFFI / STEUCKARDT (éds.) (2007), 73-86.
- BOSSONG, Georg (2008): *Die romanischen Sprachen. Eine vergleichende Einführung*. Hambourg: Puske.
- BOYER, Henri (2010): *Les politiques linguistiques*. In: *Mots. Les langages du politique* 94 (2010), 67-74.
- BOYER, Henri / GARDY, Philippe (éds.) (2001): *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan. Des troubadours à l'Internet*. Paris: L'Harmattan.
- BRUMME, Jenny / BOCHMANN, Klaus (éds.) (1993): *Sprachpolitik in der Romania. Zur Geschichte sprachpolitischen Denkens und Handels von der Französischen Revolution bis zur Gegenwart*. Berlin: de Gruyter.
- BRÜSEMEISTER, Thomas (2008): *Qualitative Forschung. Ein Überblick*. 2^e édition revue. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- BUSSMANN, Hadumod (éd.) (2002): *Lexikon der Sprachwissenschaft*. 3^e édition revue et augmentée. Stuttgart: Kröner.
- CAUBET, Dominique / CHAKER, Salem / SIBILLE, Jean (éds.) (2002): *Codification des langues de France*. Actes du Colloque « Les langues de France et leur codification » (Paris/INALCO, 29-31 mai 2000). Paris: L'Harmattan.
- CICHON, Peter (2005): *Die Entstehung und Entwicklung von Sprachräumen und Sprachgrenzen im Bewusstsein der Sprecher*. In: CICHON et al. (éds.) (2005), 189-200.
- CICHON, Peter et al. (éds.) (2005): *Entgrenzungen. Für eine Soziologie der Kommunikation*. Vienne: Praesens.
- CRYSTAL, David (éd.) (2003): *A dictionary of linguistics & phonetics*. 5^e édition revue et augmentée. Malden: Blackwell.
- CLYNE, Michael (2006): *Pluricentric Language*. In: AMMON et al. (éds.) (2006), 296-300.
- DAHMEN, Wolfgang et al. (éds.) (1991): *Zum Stand der Kodifizierung romanischer Kleinsprachen*. Tübingen: Narr. (= Tübinger Beiträge zur Linguistik, 348)

- DANEŠ, František (2006): *Herausbildung und Reform von Standardsprachen und Destandardisierung*. In: AMMON et al. (éds.) (2006), 2197-2209.
- DAZÉAS, Benoît (2011): *Étude de faisabilité de création d'un organisme de régulation de la langue d'Oc*. s.l.: APORLÒC (consulté en ligne sur http://www.locongres.org/images/docs/etude_aporloc_fr.pdf, le 28 décembre 2014).
- DESSÌ SCHMIDT, Sarah / HAFNER, Jochen / HEINEMANN, Sabine (éds.) (2011): *Koineisierung und Standardisierung in der Romania*. Heidelberg: Winter.
- DIL, Anwar (éd.) (1971): *Language structure and language use*. Stanford: Stanford University Press.
- DUBOIS, Jean et al. (éds.) (1994): *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- DUPUY, André (1998): *Histoire chronologique de la civilisation occitane*. 3 tomes. Genève: Slatkine.
- DUPUY, André (1976): *Historique de l'Occitanie*. Montpellier: Editas 1976. (= *Connaissances de l'Occitanie*, 1)
- EYGUN, Jean (2001a): *Les langues du sacré en pays occitan (XVI^e - XIX^e siècles)*. In: BOYER / GARDY (éds.) (2001), 177-220.
- EYGUN, Jean (2001b): *Persistance de l'occitan écrit en Béarn aux XVII^e et XVIII^e siècles*. In: BOYER / GARDY (éds.) (2001), 143-144.
- FERGUSON, Charles (1971): *Language development*. In: DIL (éd.) (1971), 219-232.
- FISHMAN, Joshua (1991): *Reversing Language Shift. Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*. Clevedon: Multilingual Matters.
- FISHMAN, Joshua (1973): *Language and Nationalism. Two Integrative Essays*. Rowley: Newbury House.
- GARDY, Philippe (2001a): *XVI^e - XVIII^e siècles: La littérature comme réaction à la situation sociolinguistique*. In: BOYER / GARDY (éds.) (2001), 127-141.
- GARDY, Philippe (2001b): *La littérature occitane de l'époque moderne (XIX^e et XX^e siècles): les territoires d'une écriture*. In: BOYER / GARDY (éds.) (2001), 291-304.
- GARDY, Philippe (2001c): *Les noms de l'occitan/Nommer l'occitan*. In: BOYER / GARDY (éds.) (2001), 43-60.
- GECKELER, Horst / DIETRICH, Wolf (2007): *Einführung in die französische Sprachwissenschaft*. 4^{ème} édition. Berlin: Schmidt. (= *Grundlagen der Romanistik*, 18)
- GIMENO MENÉNDEZ, Francesc / MONTOYA ABAD, Brauli (éds.) (1989): *Sociolingüística*. Valence: Publicacions de la Universitat de València. (= *Biblioteca Lingüística Catalana*, 7)
- GLÜCK, Helmut (éd.) (2000): *Metzler-Lexikon Sprache*. 2^e édition revue et augmentée. Stuttgart: Metzler.

- GRÉGOIRE, Henri-Baptiste (1794): *Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir le patois et d'universaliser l'usage de la langue française*. Paris: Imprimerie Nationale.
- HAARMANN, Harald (2006): *Language Planning: Graphization and the Development of Writing Systems*. In: AMMON et al. (éds.) (2006), 2402-2420.
- HAARMANN, Harald (1997): *Sprachstandardisierung – Eine kulturanthropologische Konstante*. In: MATTHEIER / RADTKE (éds.) (1997), 259-290.
- HOLTUS, Günter / METZELTIN, Michael / SCHMITT, Christian (éds.) (1991): *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Tome 5 (Le français, l'occitan, le catalan). Tübingen: Niemeyer.
- ILIESCU, Maria / PLANGG, Guntram A. / VIDESOTT, Paul (éds.) (2001): *Die vielfältige Romania. Dialekt – Sprache – Überdachungssprache*. Vigo di Fassa: Istitut Cultural Ladin « Majon di Fascegn ».
- KELLE, Udo (2014): *Mixed Methods*. In: BAUR / BLASIUS (éds.) (2014), 153-166.
- KELLE, Udo (2008): *Die Integration qualitativer und quantitativer Methoden in der empirischen Sozialforschung. Theoretische Grundlagen und methodologische Konzepte*. 2^e édition. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- KIRSCH, Fritz Peter / KREMnitz, Georg / SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte (éds.) (2002): *Petite histoire sociale de la langue occitane. Usages, images, littérature, grammaire et dictionnaire*. Canet: Trabucaire.
- KREMnitz, Georg (2001): *Le travail normatif en occitan*. In: BOYER / GARDY (éds.) (2001), 21-42.
- KREMnitz, Georg (1993): *Demokratische Alternativen in der Gegenwart. Spanien/ Frankreich*. In: BRUMME / BOCHMANN (éds.) (1993), 426-455.
- KREMnitz, Georg (1991): *Die Kodifikationen des Okzitanischen im Spannungsfeld zwischen Autonomie und Dependenz*. In: DAHMEN et al. (éds.) (1991), 171-184.
- KREMnitz, Georg (1981): *Das Okzitanische. Sprachgeschichte und Soziologie*. Tübingen: Niemeyer. (= Romanistische Arbeitshefte, 23)
- KREMnitz, Georg (1974): *Versuche zur Kodifizierung des Okzitanischen seit dem 19. Jahrhundert und ihre Annahme durch die Sprecher*. Tübingen: Narr. (= Tübinger Beiträge zur Linguistik, 48).
- KREMnitz, Georg (éd.) / FABRE D'OLIVET, Antoine (1988): *La langue d'oc rétablie. Grammaire*. Édition avec introduction et des notes par Georg Kremnitz. Vienne: Braumüller. (= Wiener Romanistische Arbeiten, 14)
- KREMnitz, Georg et al. (éds.) (2013): *Histoire sociale des langues de France*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- KROMREY, Helmut (2009): *Empirische Sozialforschung. Modelle und Methoden der standardisierten Datenerhebung und Datenauswertung*. 12^e édition revue et modifiée. Stuttgart: Lucius & Lucius. (= UTB, 1040)

- KUCKARTZ, Udo et al. (2009): *Evaluation online. Internetgestützte Befragung in der Praxis*. Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften.
- LAMUELA, Xavier (1994): *Estandardització i establiment de les llengües*. Barcelone: edicions 62.
- LARTIGUE, Philippe (éd.) (2010): *Gasconha: lenga e identitat*. Orthez: per noste.
- LODGE, Anthony (2011): *Standardisation et Koinéisation. Deux approches contraires à l'historiographie d'une langue*. In: DESSÌ SCHMIDT / HAFNER / HEINEMANN (éds.) (2011), 65-79.
- LÜDI, Georges (1994): *Sprachstandardisierung*. In: LÜDI (éd.) (1994), 281-288.
- LÜDI, Georges (éd.) (1994): *Sprachstandardisierung. Standardisation des langues. Standardizzazione delle lingue. Standardization of languages*. Fribourg: Presses Universitaires de Fribourg.
- MAGNE, Frédéric (éd.) (1985): *De vulgari eloquentia. (De l'éloquence vulgaire.)*. Texte original par Dante Aligheri. Paris: La Délirante.
- MARTEL, Philippe (2012): *Une norme pour la langue d'oc? Les débuts d'une histoire sans fin*. In: *Lengas* 72 (2012), 23-50 (consulté en ligne sur <http://lengas.revues.org/112>, le 29 décembre 2014).
- MARTEL, Philippe (2001): *De l'occitan au français: la résistible ascension de la langue du roi (fin XIII^e - début XVI^e)*. In: BOYER / GARDY (éds.) (2001), 93-114.
- MATTHEIER, Klaus / RADTKE, Edgar (éds.) (1997): *Standardisierung und Destandardisierung europäischer Nationalsprachen*. Francfort-sur-le-Main: Peter Lang. (= VarioLingua, 1)
- MAYER, Horst (2013): *Interview und schriftliche Befragung. Grundlagen und Methoden empirischer Sozialforschung*. 6^e édition revue. Munich: Oldenbourg.
- MILROY, James / MILROY, Lesley (1985): *Authority in language. Investigating language prescription and standardisation*. Londres: Routledge & Kegan Paul.
- MUHR, Rudolf (2012): *Linguistic dominance and non-linguistic dominance in pluricentric languages: A typology*. In: MUHR (éd.) (2012), 23-48.
- MUHR, Rudolf (éd.) (2012): *Non-dominant Varieties of Pluricentric Languages. Getting the picture. In memory of Michael Clyne*. Vienne: Peter Lang.
- NOUVEL, Alain (1977): *L'occitan, langue de civilisation européenne*. Montpellier: Editas. (= Connaissances de l'Occitanie, 2)
- OMDAL, Helge (2006): *Language Planning: Standardization*. In: AMMON et al. (éds.) (2006), 2384-2394.
- PASQUINI, Pierre (2001): *Le Félibrige: les formes d'une institution*. In: BOYER / GARDY (éds.) (2001), 257-289.
- PASQUINI, Pierre (1994): *Les pays des parlers perdus*. Montpellier: Les Presses du Languedoc.

- PERBOSC, Antonin (1976): *Manifestes occitans*. Edition réimprimée. La Cavalerie: Mòstra.
- PERBOSC, Antonin (1904): *Fòc nòu*. Publié en deux parties. In: Mont-Segur 11 (1904), 97-101 et Mont-Segur 12 (1904), 113-120.
- PUSCH, Claus (2005): *Normativer Hiat und Skripturalität. Die Problematik des Oralitätsprimats im Kontext der Standardisierung von Minderheitenidiomen, dargestellt an galloromanischen Beispielen*. In: SINNER (éd.) (2005), 21-38.
- PORST, Rolf (2014): *Fragebogen. Ein Arbeitsbuch*. 4^e édition augmentée. Wiesbaden: Springer Fachmedien.
- RAAB-STEINER, Elisabeth / BENESCH, Michael (2012): *Der Fragebogen. Von der Forschungsidee zur SPSS-Auswertung*. Vienne: facultas.wuv (= UTB, 8406).
- RAITHEL, Jürgen (2008): *Quantitative Forschung. Ein Praxiskurs*. 2^e édition revue. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- RASTIER, François (2007): *Conditions d'une linguistique des normes*. In: SIOUFFI / STEUCKARDT (éds.) (2007), 3-20.
- REGIS, Riccardo (2012): *Su pianificazione, standardizzazione, polinomia: due esempi*. In: Zeitschrift für romanische Philologie 128 (2012), 88-133.
- REUTNER, Ursula (2006): *Regionalsprachen des Hexagons zwischen dialektaler Fragmentation und künstlichen Normvarietäten*. In: SCHWARZE / WERNER (éds.) (2006), 80-98.
- SAGNES, Sylvie (2012): *Unité et (ou) diversité de la (des) langue(s) d'oc: histoire et actualité d'une divergence*. In: Lengas 71 (2012), 51-78 (consulté en ligne sur <http://lengas.revue.org/346>, le 29 décembre 2014).
- SALVAT, Joseph (1951): *Grammaire occitane des parlers languedociens*. Deuxième édition. Toulouse: Privat.
- SAUZET, Patrick (2006): *Proposition concernant la désignation de l'occitan dans la norme ISO*. In: Lingüística Occitana – Articles fòra seria 2006 (consulté en ligne sur http://revistadoc.com/?page_id=424, le 26 octobre 2014).
- SAUZET, Patrick (2002): *Réflexions sur la normalisation linguistique de l'occitan*. In: CAUBET / CHAKER / SIBILLE (éds.) (2002), 40-61.
- SAUZET, Patrick / PIC, François (éds.) (2009): *Politique linguistique et enseignement des « Langues de France »*. Paris: L'Harmattan.
- SCHICK, Sabine (2000): *Die Calandreta-Bewegung zwischen Okzitanismus und Reformpädagogik. Eine empirische Untersuchung zur bilingualen Erziehung in Südf Frankreich*. Francfort-sur-le-Main: Peter Lang.
- SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte (2002): *Grammaires et dictionnaires*. In: KIRSCH / KREMnitz / SCHLIEBEN-LANGE (éds.) (2002), 45-101.
- SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte (1991): *Okzitanisch: Grammatikographie und Lexikographie*. In: HOLTUS / METZELTIN / SCHMITT (éds.) (1991), 105-126.

- SCHLIEBEN-LANGE, Brigitte (1973): *Ein Beitrag zur Soziolinguistik zweier romanischer Sprachen*. 2^e édition. Tübingen: Narr. (= Tübinger Beiträge zur Linguistik, 20)
- SCHWARZE, Sabine / WERNER, Edeltraud (éds.) (2006): *Identitätsbewahrung und Identitätsbegründung durch Sprache. Aktuelle Beiträge zum frankophonen Raum*. Hambourg: Dr. Kovač. (= Studien zur Romanistik, 7)
- SERRE, Aimat (1988): *Bougres d'ânes (Bogres d'anas)*. Nîmes: Oc-Oïl Libraire Occitane.
- SETTEKORN, Wolfgang (éd.) (1990): *Sprachnorm und Sprachnormierung. Deskription – Praxis – Theorie*. Wilhelmsfeld: Gottfried Egert. (= pro lingua, 7)
- SIBILLE, Jean (2002): *Écrire l'occitan: essai de présentation et de synthèse*. In: CAUBET / CHAKER / SIBILLE (éds.) (2002), 17-37.
- SINNER, Carsten (éd.) (2005): *Norm und Normkonflikte in der Romania*. Munich: peniope. (= Études linguistiques | Linguistische Studien, 1)
- SIOUFFI, Gilles / STEUCKARDT, Agnès (éds.) (2007): *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*. Berne: Peter Lang. (= Sciences pour la communication, 81)
- SUMIEN, Domergue (2013): *Les langues romanes centrales vers une nouvelle convergence: catalan, occitan, aragonais, aguianais (poitevin-saintongeais)*. In: Hápax 6/2013, 135-163.
- SUMIEN, Domergue (2012): *Occitan: Harmonizing non-dominant standards throughout four states*. In: MUHR (éd.) (2012), 263-282.
- SUMIEN, Domergue (2009a): *Classificacion dei dialèctes occitans*. In: Lingüística Occitana 7 (2009), 1-55 (consulté en ligne sur http://revistadoc.com/?page_id=244, le 21 octobre 2014).
- SUMIEN, Domergue (2009b): *Comment rendre l'occitan disponible? Pédagogie et diglossie dans les écoles Calandretas*. In: SAUZET / PIC (éds.) (2009), 67-86.
- SUMIEN, Domergue (2006): *La standardisation pluricentrique de l'occitan. Nouvel enjeu sociolinguistique, développement du lexique et de la morphologie*. Turnhout: Brepols. (= Publications de l'Association Internationale d'Études Occitanes, 3)
- SUMIEN, Domergue (éd.) (2007): *Preconizacions del Conselh de la Lengua Occitana*. Document de synthèse. In: Lingüística Occitana 6 (2007), 1-158 (consulté en ligne sur http://revistadoc.com/?page_id=242, le 28 décembre 2014).
- SWIGGERS, Pierre (2011): *La (relative) standardisation de l'ancien occitan appréhendée à travers les premières descriptions grammaticales*. In: DESSÌ SCHMID / HAFNER / HEINEMANN (éds.) (2011), 133-149.
- TAKAHASHI, Hideaki (2006): *Language norms*. In: AMMON et al. (éds.) (2006), 172-179.
- TAUPIAC, Jacme (2004): *L'occitan escrich. Analisi del principi fonologic e examèn de sas restriccions oportunas e inoportunas dins una escriptura alfabetica coma la de l'occitan*. Montauban: IEO.

- VIAUT, Alain (2005): *La représentation du standard dans les langues minorées à travers ses fonctions intégrative et séparatrice*. In: CICHON et al. (éds.) (2005), 88-103.
- WINKELMANN, Otto (1990): *Normierungsinstanzen und Normierungskriterien romanischer Minderheitensprachen*. In: SETTEKORN (éd.) (1990), 15-26.
- WOEHLING, Jean-Marie (2013): *Histoire du droit des langues de France*. In: KREMnitz et al. (éds.) (2013), 71-88.
- WURM, Stephen (1994): *Graphization and standardisation of languages*. In: LÜDI (éd.) (1994), 255-272.
- WÜEST, Jakob (2001): *Sprachnormierung und Sprachausbau*. In: ILIESCU / PLANGG / VIDESOTT (éds.) (2001), 41-50.

SOURCES INTERNET

- ACADÈMIA OCCITANA – CONSISTÒRI DEL GAI SABER: *Una Acadèmia per la lenga occitana*. <http://www.academiaoccitana.eu/?q=oc/node/2>, consulté le 28 décembre 2014.
- INSEE: *Évolution de la population jusqu'en 2015*. http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon02145, consulté le 19 janvier 2015.
- INSEE: *Niveau de diplôme selon l'âge en 2013*. http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF07232, consulté le 19 janvier 2015.
- INSEE: *Nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles*. http://www.insee.fr/fr/methodes/nomenclatures/pcse/pcse2003/doc/Guide_PCS-2003.pdf, consulté le 19 janvier 2015.
- INSEE: *Population de 15 ans et plus selon le sexe, l'âge quinquennal et la catégorie socioprofessionnelle détaillée*. http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?reg_id=0&ref_id=ir-irsoceec13&page=irweb/irsoceec13/dd/irsoceec13_nat_ptot.htm, consulté le 19 janvier 2015.
- INSEE: *Population par sexe et groupes d'âge quinquennaux au 1^{er} janvier 2015*. http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon02150, consulté le 19 janvier 2015.
- LAROUSSE: *Dictionnaire de français*. www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue, consulté le 12 novembre 2014.
- LEGIFRANCE (Service public de la diffusion du droit): *Arrêté du 19 septembre 1991 complétant l'arrêté du 30 avril 1991 fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré*. http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19910925&numTexte=&pageDebut=12500&pageFin=, consulté le 15 octobre 2014.

LEGIFRANCE (Service public de la diffusion du droit): *Arrêté du 30 avril 1991 fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré*. http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19910505&numTexte=&pageDebut=06021&pageFin=, consulté le 15 octobre 2014.

LEGIFRANCE (Service public de la diffusion du droit): *Loi constitutionnelle n° 92-554 du 25 juin 1992 ajoutant à la Constitution un titre: « Des Communautés européennes et de l'Union européenne »*. <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000723466&dateTexte=&categorieLien=id>, consulté le 15 octobre 2014.

LEGIFRANCE (Service public de la diffusion du droit): *Loi constitutionnelle n° 2008-724 du 23 juillet 2008 de modernisation des institutions de la Ve République*. <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000019237256&dateTexte=&categorieLien=id>, consulté le 15 octobre 2014.

LEGIFRANCE (Service public de la diffusion du droit): *Loi n° 51-46 du 11 janvier 1951 relative à l'enseignement des langues et dialectes locaux*. http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19510113&numTexte=&pageDebut=00483&pageFin=, consulté le 15 octobre 2014.

LEGIFRANCE (Service public de la diffusion du droit): *Loi n° 75-620 du 11 juillet 1975 relative à l'éducation (« loi Haby »)*. <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000019237256&dateTexte=&categorieLien=id>, consulté le 15 octobre 2014.

LEGIFRANCE (Service public de la diffusion du droit): *Ordonnance du 25 août 1539 sur le fait de la justice (dite ordonnance de Villers-Cotterets)*. <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?dateTexte=20110726&cidTexte=LEGITEXT000006070939#LEGIARTI000006452019>, consulté le 14 octobre 2014.

LE GRAND ROBERT: *Version électronique du dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. <http://gr.bvdep.com>, consulté le 12 novembre 2014.

LO CONGRÈS PERMANENT DE LA LENGA OCCITANA: *Page d'accueil*. www.locongres.org, consulté le 28 décembre 2014.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE et al.: *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 12 novembre 2014.

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER III: *L'occitan et l'école*. www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_langue/co/module_L_occitan_une%20langue_34.html, consulté le 15 octobre 2014.

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER III: *L'occitan septentrional (nord-occitan)*. www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_langue/co/module_L_occitan_une%20langue_23.html, consulté le 20 octobre 2014.

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER III: *L'occitan méridional (sud-occitan)*. www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_langue/co/module_L_occitan_une%20langue_22.html, consulté le 20 octobre 2014.

10. Table des illustrations

ILLUSTRATION 1: <i>Les dialectes occitans</i> (BEC 1983: 22).....	11
ILLUSTRATION 2: <i>Structuration supra-dialectale</i> (BEC 1986: 36)	17
ILLUSTRATION 3: <i>Planification linguistique d'après Haugen</i> (OMDAL 2006: 2386).....	28
ILLUSTRATION 4: <i>Évaluations des appellations (synthèse)</i>	84
ILLUSTRATION 5: <i>Nature des langues standards (synthèse)</i>	92
ILLUSTRATION 6: <i>Évaluation des standards (comparaison)</i>	97
ILLUSTRATION 7: <i>Nature de l'occitan standard (comparaison)</i>	99

11. Annexe

11.1. *Abstract en allemand*

Das Okzitanische, eine romanische Minderheitensprache, welche noch in Südfrankreich, im äußersten Norden Kataloniens – genauer im Val d’Aran – sowie in einigen piemontesischen Alpentälern gesprochen wird, zeichnet sich, synchron betrachtet, durch eine relativ starke dialektale Fragmentation aus. Um das Überleben dieser gut tausend Jahre alten Kultursprache, die seit den Kreuzzügen gegen die Katharer sowie der damit einhergehenden Ausbreitung des französischen Königreichs zunehmend durch das Französische ersetzt und verdrängt wurde, zu sichern, finden sich seit dem 19. Jahrhundert einige Versuche, die immer stärker auseinanderdriftenden okzitanischen Dialekte durch eine gemeinsame Norm und Graphie zu einen. Im 20. Jahrhundert kam es zu einer Verdichtung dieser Bemühungen, aus denen mittlerweile eine mehr oder minder standardisierte Variante des Okzitanischen hervorging, die jedoch äußerst umstritten ist und sowohl im (sozio-)linguistischen als auch öffentlichen Diskurs laufend für Debatten sorgt.

Da sich bis dato noch keine wissenschaftliche Arbeit mit der Natur der Standardisierung des Okzitanischen sowie insbesondere der diesbezüglichen Meinung der Sprechenden beschäftigte, versucht die vorliegende Diplomarbeit, eben diese Aspekte zu erforschen. Zu diesem Zweck werden die sprachliche Ausgangssituation – die Sozialgeschichte, die dialektale Gliederung sowie die Benennungen des Okzitanischen – als auch die Standardisierung als sprachplanerische Maßnahme präsentiert. In einem nächsten Schritt werden diese beiden Elemente zum eigentlichen Thema zusammengeführt und diachron wie synchron analysiert. Basierend auf den gewonnenen Erkenntnissen wurde eine Online-Umfrage unter Okzitanischsprachigen durchgeführt, die primär die Einstellung zu sprachlichen Standards im Allgemeinen und dem Standard des Okzitanischen erhebt. Mit Hilfe der statistischen Daten sollten einige Hypothesen überprüft und Forschungsfragen beantwortet werden, die uns abschließend zu einer Beurteilung der kontroversiell diskutierten gegenwärtigen Situation führten.

11.2. *Abstract en anglais*

Occitan, a Romance minority language still spoken in Southern France, in the very North of Catalonia – more precisely in the Val d’Aran – as well as in some Piedmontese Alpine valleys, features, from a synchronic point of view, a rather strong dialectal fragmentation. As this language, almost a thousand years old, has been more and more replaced by French since the Cathar Crusade and the accompanying expansion of the French Kingdom, its dialects have been progressively drifting apart. Therefore, efforts of standardisation have been made since the 19th century in order to ensure the survival of the Occitan language. In the 20th century, sociolinguistic research in this area flourished having brought up a more or less standardised variety of Occitan. However, this standard is fairly contested and regularly causes debates in both, the (socio-)linguistic and the public discourse.

As no scientific work has ever dealt with the nature of standardisation of the Occitan language nor with related opinions of its speakers, this diploma thesis seeks to analyse these aspects. For this purpose, the linguistic point of departure – the social history, the classification of dialects and the terms used for Occitan – and standardisation as a process of language planning are introduced. In a next step, these two elements are consolidated and analysed both diachronically and synchronically. Based on the gained knowledge, an online survey, mainly aimed at gathering data on the attitudes towards linguistic standards in general and standard Occitan in particular, was carried out among speakers of this language. By means of statistical analysis, a few hypothesis are tested and research questions answered. These results will allow us to evaluate the present situation, which is highly disputed.

11.3. Résultats statistiques de l'enquête

Tableau 1: Sexe		
	fréquence	répartition en %
masculin	193	64,5
féminin	106	35,5
TOTAL	299	100,0

Tableau 2: Âge		
	fréquence	répartition en %
< 20 ans	7	2,3
21-35 ans	68	22,7
36-50 ans	60	20,1
51-65 ans	98	32,8
> 66 ans	66	22,1
TOTAL	299	100,0 %

Tableau 3: Region de naissance		
	fréquence	répartition en %
Midi-Pyrénées	153	51,2
Languedoc-Roussillon	34	11,4
Aquitaine	27	9,0
Provence-Alpes-Côte d'Azur	25	8,4
Île-de-France	18	6,0
Auvergne	10	3,3
étranger	8	2,7
Bretagne	4	1,3
Limousin	3	1,0
Poitou-Charentes	3	1,0
Haute-Normandie	2	0,7
Lorraine	2	0,7
Nord-Pas-de-Calais	2	0,7
Picardie	2	0,7
Rhône-Alpes	2	0,7
Bourgogne	1	0,3
Champagne-Ardenne	1	0,3
Corse	1	0,3
Pays de la Loire	1	0,3
TOTAL	299	100,0

Tableau 4: Région la plus longtemps habitée		
	fréquence	répartition en %
Midi-Pyrénées	165	55,2
Languedoc-Roussillon	40	13,4
Aquitaine	27	9,0
Provence-Alpes-Côte d'Azur	23	7,7
Auvergne	11	3,7
étranger	10	3,3
Île-de-France	7	2,3
indéfini (plusieurs)	5	1,7
Limousin	3	1,0
Rhône-Alpes	2	0,7
Bourgogne	1	0,3
Bretagne	1	0,3
Champagne-Ardenne	1	0,3
Corse	1	0,3
Nord-Pas-de-Calais	1	0,3
Picardie	1	0,3
TOTAL	299	100,0

Tableau 5: Formation		
	fréquence	répartition en %
Maîtrise	102	34,1
Licence	67	22,4
Doctorat	36	12,0
BTS / DUT	34	11,4
Baccalauréat	30	10,0
Autre	16	5,4
BEC / CAP	14	4,7
TOTAL	299	100,0

Tableau 6: Catégories socioprofessionnelles		
	fréquence	répartition en %
Cadres et professions intellectuelles supérieures	151	51,0
Professions intermédiaires	95	32,1
Autres personnes sans activité professionnelle	18	6,1
Employés	17	5,7
Retraités	5	1,7
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	4	1,4
Agriculteurs exploitants	3	1,0
Ouvriers	3	1,0
TOTAL	296	100,0

Tableau 7: Voies d'apprentissage (réponse multiple)		
	fréquence	répartition en %
transmission familiale	195	65,2
apprentissage autonome	130	43,5
cours de langue	100	33,4
à l'université	81	27,1
au lycée	59	19,7
autre	34	11,4
à l'école	22	7,4
au collège	21	7,0
TOTAL	642	–

Tableau 8a: Niveau langagier (analyse de fréquences)		
	fréquence	répartition en %
A1	16	5,4
A2	20	6,7
B1	44	14,7
B2	46	15,4
C1	72	24,1
C2	101	33,8
TOTAL	299	100,0

Tableau 8b: Niveau langagier (analyse descriptive)				
n = 299				
Moyenne	4,47		Étendue	5
Médiane	5		Valeur minimale	1
Mode	6		Valeur maximale	6
Écart type	1,507			

Tableau 9: Fréquence de pratique langagière				
n = 299				
	parler	écrire	écouter	lire
Moyenne	4,16	3,95	4,53	4,48
Médiane	4	4	5	5
Mode	4	4	5	5
Écart type	1,319	1,552	1,162	1,312
Étendue	5	5	5	5
Valeur minimale	1	1	1	1
Valeur maximale	6	6	6	6

Tableau 10: Appellations de l'occitan (question ouverte au moins 10 mentions)		
	fréquence	répartition en %
occitan	171	36,1
autre	96	20,3
languedocien	57	12,0
patois	57	12,0
gascon	31	6,5
provençal	24	5,1
langue d'oc	21	4,3
lenga nòstra	16	3,7
TOTAL	473	100,0

Tableau 11a: Artificialité du terme « occitan » (analyse descriptive)				
n = 299				
Moyenne	1,78		Étendue	5
Médiane	1		Valeur minimale	1
Mode	1		Valeur maximale	6
Écart type	1,443			

Tableau 11b: Artificialité du terme « occitan » (analyse de fréquences)		
	fréquence	répartition en %
1	207	69,2
2	35	11,7
3	15	5,0
4	14	4,7
5	13	4,3
6	15	5,0
TOTAL	299	100,0

Tableau 12: Évaluation du terme « occitan »						
n = 299						
	négatif/ positif	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Moyenne	5,37	4,67	5,29	5,19	4,76	4,67
Médiane	6	5	6	6	5	5
Mode	6	6	6	6	6	6
Écart type	1,225	1,459	1,255	1,135	1,596	1,607
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

Tableau 13: Évaluation du terme « langue occitane »						
n = 299						
	négatif/ positif	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Moyenne	5,21	4,72	5,16	4,97	4,74	4,61
Médiane	6	5	6	5	6	5
Mode	6	6	6	6	6	6
Écart type	1,323	1,472	1,311	1,308	1,624	1,700
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

Tableau 14: Évaluation du terme « langue d'oc »						
n = 299						
	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Moyenne	5,08	4,88	4,88	4,26	4,41	4,64
Médiane	6	5	5	4	5	5
Mode	6	6	6	6	6	6
Écart type	1,261	1,320	1,347	1,525	1,574	1,487
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

Tableau 15: Évaluation des appellations régionales						
n = 299						
	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Moyenne	5,06	5,24	3,80	4,42	5,18	5,17
Médiane	6	6	4	5	6	6
Mode	6	6	4	6	6	6
Écart type	1,326	1,192	1,621	1,360	1,359	1,307
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

Tableau 16: Évaluation du terme « patois »						
n = 299						
	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Moyenne	2,09	3,49	2,33	1,83	2,00	3,54
Médiane	1	4	1	1	1	4
Mode	1	1	1	1	1	1
Écart type	1,603	2,001	1,687	1,231	1,542	1,977
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

Tableau 17: Évaluation du terme « lenga nòstra »						
n = 299						
	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Moyenne	4,83	4,54	4,44	3,99	3,65	4,29
Médiane	5	5	5	4	4	5
Mode	6	6	6	6	4	6
Écart type	1,451	1,610	1,657	1,625	1,700	1,675
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

Tableau 18a: Valeurs moyennes des évaluations (selon l'origine)						
n = 299						
<i>occitan</i>	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Midi-Pyrénées	5,45	4,80	5,33	5,20	4,77	4,76
Languedoc-Roussillon	5,47	4,79	5,35	5,29	5,12	4,85
Aquitaine	5,26	4,26	5,67	5,19	4,63	4,56
PACA	4,04	3,24	4,00	4,52	3,72	3,28
Auvergne	5,67	4,78	5,22	5,11	5,33	5,44
Limousin	5,00	4,67	3,67	5,00	3,67	3,00
Île-de-France	5,83	4,83	5,78	5,39	5,11	5,11
étranger	5,75	5,50	5,50	5,75	5,88	5,63
TOTAL	5,37	4,67	5,29	5,19	4,76	4,67
<i>langue occitane</i>	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Midi-Pyrénées	5,28	4,84	5,20	4,95	4,75	4,69
Languedoc-Roussillon	5,35	4,85	5,29	5,12	5,06	4,62
Aquitaine	5,00	4,52	5,33	4,78	4,59	4,56
PACA	3,92	3,16	3,80	4,56	3,44	3,08
Auvergne	5,67	5,56	5,44	5,33	5,78	5,56
Limousin	5,33	4,00	4,00	4,67	4,67	4,00
Île-de-France	5,56	4,83	5,83	5,06	4,89	4,72
étranger	6,00	5,38	5,88	5,88	5,88	5,88
TOTAL	5,21	4,72	5,16	4,97	4,74	4,61

<i>langue d'oc</i>	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Midi-Pyrénées	5,16	4,98	4,92	4,35	4,48	4,63
Languedoc-Roussillon	4,97	4,74	4,82	4,24	4,44	4,71
Aquitaine	4,56	4,37	4,81	3,93	4,19	4,44
PACA	5,24	5,20	5,16	4,76	4,52	4,88
Auvergne	5,56	5,11	4,89	3,89	4,89	5,33
Limousin	4,33	4,33	3,33	4,00	5,00	3,67
Île-de-France	4,94	4,44	5,11	3,89	4,39	4,61
étranger	4,63	5,00	4,88	4,75	4,75	4,63
TOTAL	5,08	4,88	4,88	4,26	4,41	4,64
<i>appellations régionales</i>	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Midi-Pyrénées	4,93	4,80	5,33	5,20	4,77	4,76
Languedoc-Roussillon	5,09	4,79	5,35	5,29	5,12	4,85
Aquitaine	5,33	4,26	5,67	5,19	4,63	4,56
PACA	5,28	3,24	4,00	4,52	3,72	3,28
Auvergne	5,44	4,78	5,22	5,11	5,33	5,44
Limousin	5,67	4,67	3,67	5,00	3,67	3,00
Île-de-France	5,33	4,83	5,78	5,39	5,11	5,11
étranger	5,00	5,50	5,50	5,75	5,88	5,63
TOTAL	5,06	4,67	5,29	5,19	4,76	4,67
<i>patois</i>	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Midi-Pyrénées	2,21	3,56	2,49	1,88	2,06	3,49
Languedoc-Roussillon	1,62	3,21	1,88	1,71	1,68	3,29
Aquitaine	1,96	3,22	2,00	1,59	2,22	3,81
PACA	2,40	3,84	2,84	2,32	2,64	3,84
Auvergne	3,11	4,89	2,33	2,22	2,44	4,00
Limousin	2,67	5,00	2,00	3,00	2,33	5,33
Île-de-France	2,22	4,00	2,44	1,78	1,44	3,78
étranger	1,25	1,88	1,38	1,00	1,00	2,38
TOTAL	2,09	3,49	2,33	1,83	2,00	3,54

<i>lenga nòstra</i>	négatif/ positif	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Midi-Pyrénées	5,01	4,81	4,65	4,29	3,96	4,60
Languedoc- Roussillon	4,50	4,29	4,00	3,29	3,18	3,71
Aquitaine	3,81	3,78	3,89	3,63	3,22	3,56
PACA	4,96	4,24	4,40	3,88	3,56	4,08
Auvergne	5,44	4,11	4,11	3,89	3,89	3,67
Limousin	4,33	3,67	4,00	3,67	2,67	3,67
Île-de-France	5,11	4,44	4,44	3,61	2,89	4,28
étranger	4,75	4,75	4,50	3,25	3,13	4,00
TOTAL	4,83	4,54	4,44	3,99	3,65	4,29

**Tableau 18b: Différences significatives entre les évaluations (selon l'origine)
(test de Kruskal-Wallis)**

n = 299						
<i>occitan</i>	négatif/ positif	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Khi-deux	35,398	31,021	35,864	21,246	30,580	30,822
ddl	18	18	18	18	18	18
Signification asymptotique	,008	,029	,007	,267	,032	,030
<i>langue occitane</i>	négatif/ positif	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Khi-deux	30,140	31,007	37,324	15,808	23,597	30,557
ddl	18	18	18	18	18	18
Signification asymptotique	,036	,029	,005	,606	,169	,032
<i>langue d'oc</i>	négatif/ positif	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Khi-deux	21,648	26,922	21,596	19,946	12,188	11,625
ddl	18	18	18	18	18	18
Signification asymptotique	,248	,080	,250	,336	,837	,866
<i>appellations régionales</i>	négatif/ positif	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Khi-deux	13,907	25,840	16,388	23,100	27,439	24,675
ddl	18	18	18	18	18	18
Signification asymptotique	,735	,103	,565	,187	,071	,134

<i>patois</i>	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Khi-deux	23,623	20,136	20,270	25,272	21,167	11,629
ddl	18	18	18	18	18	18
Signification asymptotique	,168	,325	,318	,118	,271	,866
<hr/>						
<i>lenga nòstra</i>	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Khi-deux	26,369	23,296	19,852	24,933	24,356	31,588
ddl	18	18	18	18	18	18
Signification asymptotique	,092	,179	,341	,127	,144	,025

Tableau 19a: Rapport appellation – idéologie (analyse descriptive)				
n = 299				
Moyenne	4,77		Étendue	5
Médiane	5		Valeur minimale	1
Mode	6		Valeur maximale	6
Écart type	1,392			

Tableau 19b: Rapport appellation – idéologie (analyse de fréquences)		
	fréquence	répartition en %
1	13	4,3
2	16	5,4
3	19	6,4
4	48	16,1
5	86	28,8
6	117	39,1
TOTAL	299	100,0

Tableau 20: Appellations de l'occitan suivant des contextes (question ouverte réponses regroupées)						
	à l'oral			à l'écrit		
	amical/ familial	pro- fessionnel	officiel	amical/ familial	pro- fessionnel	officiel
autre	11	14	14	10	13	17
<i>langue d'oc</i>	9	20	25	7	22	28
<i>langue occitane</i>	1	10	21	1	16	23
<i>lenga nòstra</i>	28	5	6	26	5	5
<i>òc</i>	9	1	2	11	2	1
<i>occitan</i>	150	212	208	168	215	204
<i>patois</i>	65	6	3	30	3	3
appellations géographiques	65	45	33	61	49	33
TOTAL	338	313	312	314	325	314

Tableau 21a: Rapport appellations – contextes à l'oral (test du χ^2)			
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	179,579	14	,000
Rapport de vraisemblance	183,324	14	,000
Nombre d'observations valides	963		

Tableau 21b: Rapport appellations – contextes à l'écrit (test du χ^2)			
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	126,263	14	,000
Rapport de vraisemblance	129,783	14	,000
Nombre d'observations valides	953		

Tableau 22: Évaluation des langues dites « standards »						
n = 299						
	négatif/ positif	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Moyenne	3,74	2,66	4,40	4,57	4,04	3,04
Médiane	4	2	5	5	4	3
Mode	6	1	6	6	6	6
Écart type	1,692	1,547	1,740	1,528	1,730	1,788
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

Tableau 23: Nature des langues standards						
n = 299						
	meilleur*	plus utile	survie	menace*	prestige	commu- nication
Moyenne	4,69	3,40	3,72	3,17	4,07	4,40
Médiane	5	3	4	3	4	5
Mode	6	1	5	1	6	6
Écart type	1,565	1,697	1,744	1,738	1,763	1,736
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6
	locuteurs	idéale	synec- doque*	forme classique	accep- tation*	géo- graphie*
Moyenne	2,80	2,64	2,59	3,32	4,79	3,85
Médiane	2	2	2	3	5	4
Mode	1	1	1	3	6	3
Écart type	1,614	1,605	1,548	1,658	1,310	1,608
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6
	compré- hension	simpli- cité*	hégé- monie			
Moyenne	3,88	3,91	3,90			
Médiane	4	4	4			
Mode	5	5	5			
Écart type	1,657	1,553	1,723			
Étendue	5	5	5			
Valeur min.	1	1	1			
Valeur max.	6	6	6			

Tableau 24: Rapports insignificatifs entre le vote pour/contre et ... (test du χ^2)			
	χ^2 de Pearson	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
la région	21,285	18	,265
l'âge	7,187	4	,126
la formation	3,147	6	,790
la profession	4,141	7	,763
le niveau langagier	1,854	5	,869

Tableau 25a: Rapport vote pour/contre – sexe (test du χ^2)			
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	22,853	1	,000
Rapport de vraisemblance	23,080	1	,000
Nombre d'observations valides	299		

Tableau 25b: Rapport vote pour/contre – sexe (analyse de fréquences)			
	masculin	féminin	TOTAL
pour	123	37	160
contre	70	69	139
TOTAL	193	106	299

Tableau 26a: Rapports insignificatifs entre le sexe et ... (test du χ^2)			
	χ^2 de Pearson	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
la région	21,285	18	,909
l'âge	6,361	4	,174
la formation	7,580	6	,271
la profession	14,617	7	,041
le niveau langagier	10,830	5	,055

Tableau 26b: Rapport sexe – catégories socio-professionnelles (analyse de fréquences)									
	1	2	3	4	5	6	7	8	TOTAL
hommes	2	4	107	57	7	3	3	8	193
femmes	1	0	44	38	10	0	2	10	106
TOTAL	3	4	151	95	17	3	5	18	299

Tableau 27a: Rapport entre le vote pour/contre et la voie d'apprentissage (test du χ^2)			
	χ^2 de Pearson	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
transmission familiale	6,346	1	,012
à l'école	1,516	1	,218
au collège	3,697	1	,055
au lycée	1,774	1	,183
à l'université	1,285	1	,257
cours de langue	3,387	1	,066
apprentissage autonome	3,892	1	,049
autre	4,360	1	,037

Tableau 27b: Rapport vote pour/contre et ... (analyse de fréquences)			
	transmission familiale		
standardisation	oui	non	TOTAL
pour	94	66	160
contre	101	38	139
TOTAL	195	104	299
	apprentissage autonome		
standardisation	oui	non	TOTAL
pour	78	82	160
contre	52	87	139
TOTAL	130	169	299
	autre		
standardisation	oui	non	TOTAL
pour	21	139	160
contre	31	108	139
TOTAL	130	169	299

Tableau 28a: Rapport vote pour/contre – pratiques langagières (test de Mann-Whitney)				
	Pratique: <i>parler</i>	Pratique: <i>écrire</i>	Pratique: <i>écouter</i>	Pratique: <i>lire</i>
U de Mann-Whitney	9315,000	10995,000	8809,500	10867,500
W de Wilcoxon	22195,000	20725,000	21689,500	20597,500
Z	-2,479	-,171	-3,206	-,349
Signification asymptotique (bilatérale)	,013	,864	,001	,727

Tableau 28b: Pratiques langagières selon le vote (analyse descriptive valeurs moyennes)				
standardisation	Pratique: <i>parler</i>	Pratique: <i>écrire</i>	Pratique: <i>écouter</i>	Pratique: <i>lire</i>
pour (n = 160)	3,99	3,99	4,34	4,52
contre (n = 139)	4,35	3,90	4,76	4,43

Tableau 29: Évaluation de l'occitan standard						
n = 299						
	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Moyenne	3,92	2,89	4,15	4,54	3,96	3,13
Médiane	4	3	5	5	4	3
Mode	6	1	6	6	6	1
Écart type	1,787	1,638	1,815	1,625	1,763	1,812
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

Tableau 30a: Évaluation de l'occitan standard (selon l'origine) (analyse descriptive valeurs moyennes)						
n = 299						
région	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Midi-Pyrénées	4,01	2,97	4,19	4,55	4,04	3,14
Languedoc-Roussillon	4,18	3,18	4,21	4,85	4,24	3,35
Aquitaine	3,33	2,41	3,93	4,15	2,96	2,63
PACA	3,00	2,28	3,16	3,92	3,52	2,64
Auvergne	3,78	3,00	4,67	4,56	4,78	3,56
Limousin	3,33	1,67	2,33	4,00	3,67	2,00
Île-de-France	3,56	2,06	3,89	4,22	3,39	2,44
étranger	5,38	3,75	5,38	5,50	5,50	4,25
TOTAL	3,92	2,89	4,15	4,54	3,96	3,13

Tableau 30b: Différences d'évaluation (selon l'origine) (test de Kruskal-Wallis)						
n = 299						
	négatif/ positiv	artificiel/ naturel	séparateur/ unificateur	démodé/ moderne	vague/ précis	théorique/ réel
Khi-deux	27,630	26,687	23,692	19,833	30,260	25,980
ddl	18	18	18	18	18	18
Signification asymptotique	,068	,085	,165	,342	,035	,100

Tableau 31: Nature de l'occitan standard						
n = 299						
	meilleur	plus utile*	survie	menace	prestige	commu- nication
Moyenne	1,96	3,58	3,51	3,21	3,87	4,05
Médiane	1	4	4	3	4	4
Mode	1	6	1	1	6	6
Écart type	1,338	1,754	1,788	1,812	1,831	1,785
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6

	accep- tation	synec- doque	idéale	forme classique	locu- teurs	géo- graphie
Moyenne	2,61	3,36	2,63	3,12	2,81	2,96
Médiane	2	3	2	3	3	3
Mode	1	4	1	1	1	1
Écart type	1,453	1,648	1,595	1,781	1,617	1,553
Étendue	5	5	5	5	5	5
Valeur min.	1	1	1	1	1	1
Valeur max.	6	6	6	6	6	6
	compré- hension	simpli- cité	hégé- monie*			
Moyenne	3,61	3,22	3,60			
Médiane	4	3	4			
Mode	5	1	6			
Écart type	1,773	1,678	1,785			
Étendue	5	5	5			
Valeur min.	1	1	1			
Valeur max.	6	6	6			

Tableau 32: Différences d'évaluation de la nature de l'occitan standard (selon l'origine) (test de Kruskal-Wallis)	
n = 299	
	hégémonie
Khi-deux	14,084
ddl	18
Signification asymptotique	,724

Tableau 33a: Fonctions différentes (analyse descriptive)				
n = 299				
Moyenne	3,98		Étendue	5
Médiane	5		Valeur minimale	1
Mode	6		Valeur maximale	6
Écart type	1,801			

Tableau 33b: Fonctions différentes (analyse de fréquences)		
	fréquence	répartition en %
1	48	16,1
2	33	11,0
3	24	8,0
4	43	14,4
5	75	25,1
6	76	25,4
TOTAL	299	100,0

Tableau 34a: Rapport fonctions différentes – vote pour/contre la standardisation (test de Mann-Whitney)	
	fonctions différentes
U de Mann-Whitney	8360,500
W de Wilcoxon	18090,500
Z	-3,779
Signification asymptotique (bilatérale)	,000

Tableau 34b: Fonctions différentes (selon le vote) (analyse descriptive)				
standardisation	valeur moyenne	médiane	mode	écart type
pour (n = 160)	4,36	5	6	1,669
contre (n = 139)	3,54	4	1	1,854

Tableau 35: Variante langagière employée (selon le contexte)		
à l'<u>oral</u> dans un contexte <u>amical/familial</u>	fréquence	répartition en %
occitan standard	25	8,4
variante occitane	274	91,6
<hr/>		
à l'<u>oral</u> dans un contexte <u>professionnel</u>	fréquence	répartition en %
occitan standard	132	44,1
variante occitane	167	55,9
<hr/>		

<i>à l'<u>oral</u> dans un contexte <u>officiel</u></i>	fréquence	répartition en %
occitan standard	152	50,8
variante occitane	147	49,2
<hr/>		
<i>à l'<u>écrit</u> dans un contexte <u>amicial/familial</u></i>	fréquence	répartition en %
occitan standard	51	17,1
variante occitane	248	82,9
<hr/>		
<i>à l'<u>écrit</u> dans un contexte <u>professionnel</u></i>	fréquence	répartition en %
occitan standard	167	55,9
variante occitane	132	44,1
<hr/>		
<i>à l'<u>écrit</u> dans un contexte <u>officiel</u></i>	fréquence	répartition en %
occitan standard	185	61,9
variante occitane	114	38,1

11.4. Fac-similé du questionnaire

Seite 01



Mesdames, Messieurs,

L'enquête suivante fait partie de mon projet de mémoire en linguistique romane à l'Université de Vienne (Autriche). Dans le cadre de mon mémoire de maîtrise, j'étudie la standardisation de la langue occitane* ainsi que ses implications éducatives et sociales. Afin de l'analyser sous sa perspective sociale, ce questionnaire vise à relever des données relatives à ce sujet. Toutes les questions posées se réfèrent à votre opinion personnelle. Ainsi, il n'existe pas de "bonnes" ou "mauvaises" réponses, mais seulement les vôtres!

Je vous saurais gré de bien vouloir me soutenir en participant à cette enquête!

Plan mercés de l'Austria,
Alexander Sigmund

* Ici, *langue occitane* sert de terme générique se référant à l'ensemble des langues d'oc (languedocien, provençal, gascon, auvergnat, vivaro-alpin et limousin) et leurs sous-dialectes.

Seite 02

Première partie: les appellations de la langue occitane

Dans cette première partie, il sera question des appellations différentes de la langue occitane et des associations que celles-ci évoquent.

Désormais, les termes "dialecte" et "variante" seront employés de manière synonyme et se référeront aux variantes régionales de la langue occitane.

Seite 03

Comment appelez-vous d'habitude la variante de la langue occitane que vous parlez?

Dites-vous par exemple *occitan, langue occitane, langue d'oc, languedocien/gascon/provençal/auvergnat/vivaro-alpin/limousin, patois, lenga nòstra* ou quelque chose d'autre?

Seite 04

Pourquoi utilisez-vous cette appellation et pas une autre?

Veuillez entrer votre réponse dans le champ de saisie ci-dessous!

Le terme *occitan* se réfère à une langue artificielle qui n'existe pas en réalité.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

Comment évaluez-vous l'appellation *occitan*?

Veillez indiquer votre tendance d'évaluation à l'égard de chaque couple d'opposés!

négatif	<input type="radio"/>	positif					
artificiel	<input type="radio"/>	naturel					
séparateur	<input type="radio"/>	unificateur					
démodé	<input type="radio"/>	moderne					
vague	<input type="radio"/>	précis					
théorique	<input type="radio"/>	réel					

Comment évaluez-vous l'appellation *langue occitane*?

Veillez indiquer votre tendance d'évaluation à l'égard de chaque couple d'opposés!

négatif	<input type="radio"/>	positif					
artificiel	<input type="radio"/>	naturel					
séparateur	<input type="radio"/>	unificateur					
démodé	<input type="radio"/>	moderne					
vague	<input type="radio"/>	précis					
théorique	<input type="radio"/>	réel					

Comment évaluez-vous l'appellation *langue d'oc*?

Veillez indiquer votre tendance d'évaluation à l'égard de chaque couple d'opposés!

négatif	<input type="radio"/>	positif					
artificiel	<input type="radio"/>	naturel					
séparateur	<input type="radio"/>	unificateur					
démodé	<input type="radio"/>	moderne					
vague	<input type="radio"/>	précis					
théorique	<input type="radio"/>	réel					

Comment évaluez-vous les appellations régionales *gascon/languedocien/provençal/auvergnat/vivaro-alpin/limousin*?

Veillez indiquer votre tendance d'évaluation à l'égard de chaque couple d'opposés!

négatif	<input type="radio"/>	positif					
artificiel	<input type="radio"/>	naturel					
séparateur	<input type="radio"/>	unificateur					
démodé	<input type="radio"/>	moderne					
vague	<input type="radio"/>	précis					
théorique	<input type="radio"/>	réel					

Comment évaluez-vous l'appellation *lenga nòstra*?

Veillez indiquer votre tendance d'évaluation à l'égard de chaque couple d'opposés!

négatif	<input type="radio"/>	positif					
artificiel	<input type="radio"/>	naturel					
séparateur	<input type="radio"/>	unificateur					
démodé	<input type="radio"/>	moderne					
vague	<input type="radio"/>	précis					
théorique	<input type="radio"/>	réel					

Comment évaluez-vous l'appellation *patois*?

Veillez indiquer votre tendance d'évaluation à l'égard de chaque couple d'opposés!

négatif	<input type="radio"/>	positif					
artificiel	<input type="radio"/>	naturel					
séparateur	<input type="radio"/>	unificateur					
démodé	<input type="radio"/>	moderne					
vague	<input type="radio"/>	précis					
théorique	<input type="radio"/>	réel					

Les appellations des langues véhiculent toujours des idéologies linguistiques, politiques ou autres.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord.	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord.					
--------------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	--------------------------

Quelles appellations utiliseriez-vous dans les contextes suivants afin de désigner la langue occitane?

Veillez entrer les appellations dans les champs de saisie ci-dessous!

à l'oral dans un contexte amical/familial	<input type="text"/>
à l'oral dans un contexte professionnel	<input type="text"/>
à l'oral dans un contexte officiel	<input type="text"/>
à l'écrit dans un contexte amical/familial	<input type="text"/>
à l'écrit dans un contexte professionnel	<input type="text"/>
à l'écrit dans un contexte officiel	<input type="text"/>

Deuxième partie: la standardisation des langues

Cette partie du questionnaire abordera, de manière générale, la standardisation des langues, qui est souvent mal comprise ou confondue avec la codification.

Par *standardisation*, nous entendons, à l'instar des sociolinguistes catalans et occitans (surtout Domergue Sumien et Xavier Lamuela), un processus qui consiste en plusieurs étapes: la sélection des formes langagières jugées "standards", leur codification pour en faire des normes ainsi que l'élaboration du lexique pour rendre la langue en question apte à remplir les fonctions demandées par la société.

Une telle langue standard peut être soit une certaine variante existante, soit une variante qui est, par la suite, élaboré et enrichi selon les normes fixées.

La standardisation concerne tous les niveaux d'une langue (la graphie, la grammaire, la morphologie, la syntaxe, le lexique ainsi que la phonétique et la phonologie) et ne se limite pas à la graphie!

Quelles associations évoque le mot *standardisation* pour vous?

Veuillez entrer votre réponse dans le champ de saisie ci-dessous!

Quels sont les avantages d'une langue standardisée?

Veuillez entrer votre réponse dans le champ de saisie ci-dessous!

Quels sont les inconvénients d'une langue standardisée?

Veuillez entrer votre réponse dans le champ de saisie ci-dessous!

Comment évaluez-vous une langue dite *standard*?

Veillez indiquer votre tendance d'évaluation à l'égard de chaque couple d'opposés!

négatif	<input type="radio"/>	positif					
artificiel	<input type="radio"/>	naturel					
séparateur	<input type="radio"/>	unificateur					
démodé	<input type="radio"/>	moderne					
vague	<input type="radio"/>	précis					
théorique	<input type="radio"/>	réel					

Une langue standard n'est pas meilleure qu'une variante dialectale.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord.	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord.					
-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------

Une langue standard est plus utile qu'une variante dialectale.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord.	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord.					
-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------

Une langue standard survit plus facilement que ses variantes dialectales.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord.	<input type="radio"/>	Tout à fait d'accord.					
-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------

Une langue standard ne menace pas la survie des variantes dialectales.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

Une langue standard peut (re-)donner du prestige à une langue.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

Une langue standard facilite la communication entre les locuteurs des dialectes différents.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

La langue standard n'est pas la variante la plus acceptée par les locuteurs.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

La variante la plus répandue du point de vue géographique ne devrait pas être la langue standard.

Veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

La variante la plus compréhensible pour les locuteurs des autres variantes devrait être la langue standard.

Veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

La langue standard n'est pas la variante la plus facile.

Veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

Une langue standard est le résultat d'une hégémonie linguistique.

Veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

Troisième partie: *la standardisation de la langue occitane*

Cette dernière partie du questionnaire se consacrera à la standardisation de la langue occitane.

Par *occitan standard* (aussi: *occitan référentiel* ou *occitan large*), la sociolinguistique occitane entend, grosso modo, une variante à la base du dialecte languedocien, vu sa position intermédiaire du point de vue géographique et linguistique.

Faut-il une standardisation de la langue occitane?



oui



non

Pourquoi êtes-vous de cet avis?

Veillez entrer votre réponse dans le champ de saisie ci-dessous!

Comment évaluez-vous l'occitan standard?

Veillez indiquer votre tendance d'évaluation à l'égard de chaque couple d'opposés!

 négatif positif

artificiel naturel

séparateur unificateur

démodé moderne

vague précis

théorique réel

Les variantes occitanes ne sont pas menacées par l'occitan standard.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout
d'accord.



Tout à fait
d'accord.



Il existe une langue occitane.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout
d'accord.



Tout à fait
d'accord.



L'occitan standard et les dialectes occitans ont des fonctions communicatives différentes.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout
d'accord.



Tout à fait
d'accord.



Quelles fonctions communicatives attribueriez-vous plutôt à l'occitan standard?

Veillez entrer votre réponse dans le champ de saisie ci-dessous!

Quelles fonctions communicatives attribueriez-vous plutôt aux variantes occitanes?

Veillez entrer votre réponse dans le champ de saisie ci-dessous!

Utiliserez-vous plutôt l'occitan standard ou votre variante occitane dans les contextes suivants?

Veillez choisir une de deux possibilités pour chaque contexte!

	occitan standard	ma variante
à l'oral dans un contexte amical/familial	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
à l'oral dans un contexte professionnel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
à l'oral dans un contexte officiel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
à l'écrit dans un contexte amical/familial	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
à l'écrit dans un contexte professionnel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
à l'écrit dans un contexte officiel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

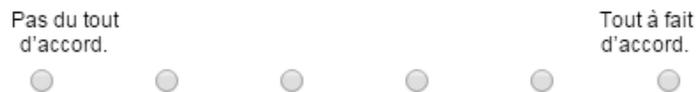
L'occitan standard est meilleur que ses variantes dialectales.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!



L'occitan standard est la variante la plus compréhensible pour les locuteurs des autres variantes.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!



L'occitan standard est la variante la plus acceptée par les locuteurs.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!



L'occitan standard survivra plus facilement que ses variantes dialectales.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard n'est pas le résultat d'une hégémonie linguistique.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard facilite la communication entre les locuteurs des dialectes occitans.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard est la variante occitane la plus facile.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard peut (re-)donner du prestige à la langue occitane.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard est la variante idéale du point de vue esthétique ou socioculturel.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

La forme classique devrait être l'occitan standard.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard n'est pas plus utile que ses variantes dialectales.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

La variante occitane la plus répandue en termes de locuteurs devrait être l'occitan standard.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard menace la survie de ses variantes dialectales.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard est la variante la plus répandue du point de vue géographique.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

L'occitan standard englobe ses variantes dialectales.

Veillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord à l'égard de l'énonciation ci-dessus!

Pas du tout d'accord. Tout à fait d'accord.

Données personnelles

Avant de clore ce questionnaire, je vous prie de répondre aux questions suivantes qui se réfèrent à vos données personnelles.

Vos données seront traitées de manière anonyme et ne servent qu'à des fins statistiques!

Quel est votre sexe?

masculin

féminin

À quelle tranche d'âge appartenez-vous?

Veillez choisir une des possibilités ci-dessous!

< 20 ans

21-35 ans

36-50 ans

51-65 ans

> 66 ans

Dans quel département français êtes-vous né-e?

Veillez entrer l'indicatif ou le nom du département de votre naissance! *(Si vous êtes né-e en dehors de la France, veuillez indiquer votre pays de naissance!)*

Dans quel département français avez-vous passé la plupart de votre vie?

Veillez entrer l'indicatif ou le nom de ce département! *(Si vous avez passé la plupart de votre vie en dehors de la France, veuillez indiquer le pays où vous avez passé la plupart de votre vie!)*

Quelle est votre formation scolaire/universitaire?

Veuillez choisir une des possibilités ci-dessous!

- BEC / CAP (Brevet d'études professionnelles / Certificat d'aptitude professionnelle)
- Baccalauréat
- BTS / DUT (Brevet de technicien supérieur / Diplôme universitaire de technologie)
- Licence (bac+3)
- Master / Maîtrise (bac+5)
- Doctorat (bac+8)
- Autre – à préciser:

Quelle est/était votre profession?

Veuillez entrer votre réponse dans le champ de saisie ci-dessous!

Comment avez-vous appris la langue occitane?

Veuillez choisir une ou plusieurs des possibilités ci-dessous!

- transmission familiale
- à l'école
- au collège
- au lycée
- à l'université
- cours de langue
- apprentissage autonome
- autre – à préciser:

Quel est votre niveau langagier en occitan?

Veuillez choisir une des possibilités ci-dessous!

- notions (niveau A1, d'après le Cadre européen commun de référence pour les langues)
- bonnes notions (niveau A2)
- bonnes connaissances (niveau B1)
- très bonnes connaissances (niveau B2)
- quasiment bilingue (niveau C1)
- langue maternelle / bilingue (niveau C2)

Quelle est la fréquence de votre pratique des compétences langagières suivantes en occitan?

Veillez indiquer votre tendance de pratique à l'égard de chaque couple d'opposés!

	jamais					toujours
parler	<input type="radio"/>					
écrire	<input type="radio"/>					
écouter	<input type="radio"/>					
lire	<input type="radio"/>					

Voulez-vous ajouter des remarques au sujet de cette enquête?

Veillez entrer votre réponse facultative dans le champ de saisie ci-dessous!

PLAN MERCÉS!

Je vous remercie vivement de m'avoir soutenu dans mon projet de mémoire en linguistique romane!

Alexander SIGMUND, Université de Vienne (Autriche) – 2014

11.5. Curriculum Vitae

Informations personnelles

Nom: Alexander Peter SIGMUND, BA
Naissance: le 5 janvier 1991 à Vienne (Autriche)
Nationalité: Autrichien

Formation scolaire et universitaire

2010 – en cours	Maîtrise ès lettres: Français / Allemand (<i>Université de Vienne</i>): <u>Thèmes centraux:</u> (socio-)linguistique, langue et culture occitanes, science des médias (BD, clips vidéo et musique)
2010 – 2014	Licence ès lettres: Allemand (<i>Université de Vienne</i>): <u>Thèmes centraux:</u> (socio-)linguistique allemande, histoire de la langue allemande, dialectologie
2005 – 2010	Lycée commercial / Handelsakademie (<i>BHAK Wien 12</i>): Baccalauréat et diplôme en économie avec mention « très bien » <u>Filière:</u> Marketing international et analyses économiques

Expériences professionnelles

2014 – 2015	Tuteur / Tutor et collaborateur de projet / Projektmitarbeiter (Institut des Langues Romanes, Université de Vienne)
Semestre d'été 2014	Assistant d'études / Studienassistent (<i>Zentrum für LehrerInnenbildung</i> , Université de Vienne)
Semestre d'hiver 2013/2014	Collaborateur de projet / Projektmitarbeiter (<i>Zentrum für LehrerInnenbildung</i> , Université de Vienne)
Semestre d'été 2013	Assistant d'études / Studienassistent (<i>Fachdidaktisches Zentrum für Sprachlehr- und -lernforschung</i> , Université de Vienne)
Semestre d'hiver 2012/2013	Assistant de langue allemande (Académie de Toulouse – Cugnaux et Toulouse)
Semestre d'été 2012	Assistant d'études / Studienassistent (<i>Fachdidaktisches Zentrum für Sprachlehr- und -lernforschung</i> , Université de Vienne)
Semestre d'hiver 2011/2012	Mentor pour étudiants en premier semestre (Institut des Langues Romanes, Université de Vienne)
2006 – 2014	Stages commerciaux dans les entreprises <i>Raiffeisen Ware Austria AG</i> ainsi que <i>Semmelrock International GmbH</i>
2004 – en cours	Cours particuliers en français, comptabilité, allemand et anglais

Compétences linguistiques

Allemand:	langue maternelle (C2)
Français:	très bonnes connaissances (C1)
Anglais:	très bonnes connaissances (<i>First Certificate in English</i> B2/C1)
Italien:	bonnes connaissances (A2+)
Occitan:	bonnes connaissances (A2+)
Suédois:	bonnes notions (A2)

Centres d'intérêt

Langues étrangères (français, italien, occitan, suédois)
Linguistique (sociolinguistique, histoire des langues, grammaire)
Culture contemporaine (musique et littérature)
Voyages (France, Italie, Scandinavie)
Économie et statistiques